

« Arts et Spectacles » : spécial disques

# Le Monde



15, rue Falguère, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14901 - 7 F

JEUDI 24 DÉCEMBRE 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Pour conduire la diplomatie et la défense américaines

## M. Clinton a fait appel à des anciens collaborateurs de M. Carter

Prudence et continuité

M. BILL CLINTON, qui avait promis à ses concitoyens de mettre « l'Amérique d'abord », devra bon gré mal gré consacrer une part appréciable de son énergie à la politique étrangère. C'est la loi du genre pour le chef de la première puissance mondiale. Celui-ci s'avance en terrain inconnu puisque la fin de la guerre froide bouleverse les règles du jeu pratiqué depuis 1945. On comprend donc que, face aux problèmes inattendus qui surgissent un peu partout, le futur occupant de la Maison Blanche ait fait appel à des personnalités expérimentées, qui ont presque toutes joué un rôle important pendant l'unique mandat de M. Jimmy Carter. L'ennui est évidemment que les dossiers ont bien changé depuis cette époque. Et il entre une certaine dose d'auto-persuasion dans l'affirmation du président élu que les nominations auxquelles il vient de procéder aboutissent à constituer une « équipe créative et dynamique » dotée d'une « pensée nouvelle et audacieuse ».

TEL n'est pas le cas, malgré toutes ses qualités reconnues de diplomate, de M. Warren Christopher, qui va prendre la tête du département d'Etat, dont il était déjà le numéro deux du temps de M. Carter. La même remarque vaut, à un moindre degré, pour M. Les Aspin, choisi pour diriger le Pentagone, et qui s'est souvent distingué, pendant l'ère Reagan, par son soutien aux programmes d'armement lancés par ce dernier, au grand dam de la « gauche » démocrate.

Le contraste est manifeste avec les choix opérés dans le domaine économique, que M. Clinton connaît mieux, et pour lequel il a opté, conformément à ses promesses électorales, en faveur de changements considérables. Prudence, expérience et continuité paraissent les maîtres mots de M. Clinton en matière de politique étrangère et de défense.

Le danger, que M. Clinton a immédiatement senti, consistait à laisser présenter la future présidence comme l'héritière de celle de M. Carter, qui n'a pas laissé de souvenirs impérissables. Le quarante-deuxième président des Etats-Unis se dit décidé à pratiquer une politique étrangère active et « engagée ». Il est en particulier favorable à une attitude nettement plus ferme à l'égard de la Serbie et, dans un autre contexte, envers la Chine. Dans les deux cas, il veut remettre au premier plan l'exigence morale que constitue le souci de la défense des droits de l'homme.

Il est, ce faisant, dans le droit fil de la pensée traditionnelle des démocrates, nettement plus interventionnistes, au nom d'un certain idéalisme, que les républicains. On pourra rapidement vérifier sur le terrain, en Somalie d'abord, dans l'ex-Yougoslavie ensuite, si le nouveau président est aussi actif en politique étrangère qu'il a promis de l'être dans son propre pays.

M0147 - 1224 0 - 7.00 F



M. Bill Clinton a rendu public, mardi 22 décembre, la composition de son équipe en matière de politique étrangère et de défense. M. Warren Christopher, ancien numéro deux du département d'Etat du temps de M. Carter, dirigera la diplomatie. M. Les Aspin sera secrétaire à la défense, M. James Woolsey patron de la CIA et M. Anthony Lake conseiller pour les affaires de sécurité nationale.

WASHINGTON

de notre correspondant

Pour affronter les tumultes de l'après-guerre froide, le président élu Bill Clinton a privilégié l'expérience, plus que l'innovation, en confiant, mardi 22 décembre, le département d'Etat à M. Warren Christopher, et il a donné la priorité à la compétence en nommant M. Les Aspin à la tête du département de la défense.

Son équipe de collaborateurs en charge de la politique étrangère et de la défense comprend encore M. Anthony Lake, au Conseil national de sécurité de la Maison Blanche, où il sera secondé par M. Samuel Berger, M. James Woolsey, qui va remplacer M. Robert Gates à la direction de la CIA, et M. Madeleine Albright, qui prend le poste d'ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'ONU. M. Clinton a dû puiser dans le

réservoir limité des démocrates spécialistes de politique étrangère et de défense, ce qui l'a, inévitablement, conduit à s'adresser à des hommes et à une femme qui sont, tous, des anciens de l'administration Carter.

C'est une caractéristique qui ne leur vaut pas automatiquement les commentaires les plus flatteurs, la présidence de M. Jimmy Carter ayant laissé l'impression d'une période de flottement dans l'exercice du leadership américain. MM. Christopher, Lake et Berger, ainsi que M. Albright n'en sont pas moins considérés comme des « pros » de qualité, qui ont déjà fait leurs preuves dans des postes de haute responsabilité et qui apportent à M. Clinton expérience et compétence dans un domaine où il ne manque singulièrement.

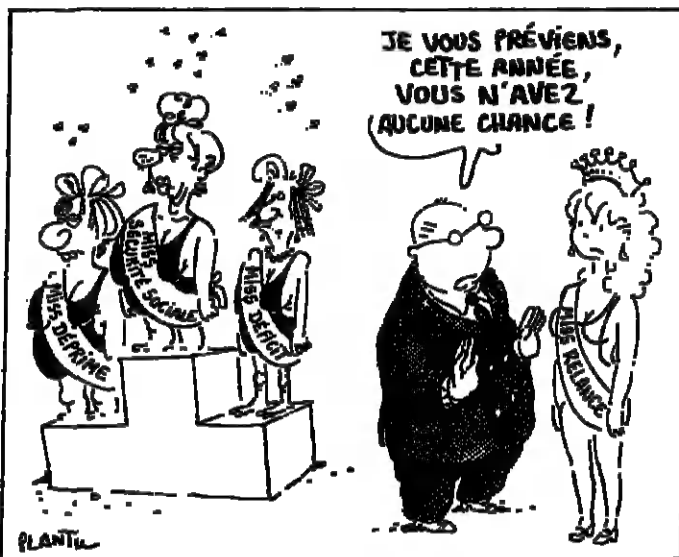
ALAIN FRACHON

Lire la suite et nos informations page 4

Grâce à une augmentation des prix du tabac

## L'Etat va subventionner la Sécurité sociale

M. Martin Malvy, ministre du budget, a annoncé mercredi 23 décembre deux augmentations de 15 % des prix du tabac, le 18 janvier et le 24 mai prochains. Ces mesures, intégrées dans le projet de loi de finances rectificative de 1992, visent notamment à verser 4,5 milliards à la Sécurité sociale qui bénéficiera aussi d'une subvention de 5 milliards cette année. Le déficit budgétaire 1992 atteindra 188,7 milliards de francs.



Lire page 13 l'article de JEAN-MICHEL NORMAND

Une initiative de M. Joxe

## Rapprochement entre Dassault et Aérospatiale

Le groupe nationalisé Aérospatiale et le groupe privé Dassault-Aviation ont conclu, mercredi 23 décembre, un accord par lequel ces deux entreprises rapprochent certaines de leurs activités.

Conçu pour répondre à un marché en crise et préparer d'éventuelles alliances européennes, cet accord de synergie, dont on débattait depuis plusieurs années, et qui concerne la recherche-développement, les relations avec leurs sous-traitants et fournisseurs et la politique commerciale, passe par le transfert à un holding public - la Société de gestion de participations aéronautiques (SGEPA) - d'une part des actions de l'Etat dans le capital des deux groupes.

Par l'intermédiaire de la SGEPA, créée en 1977 du temps où M. Raymond Barre était premier ministre, l'Etat détient 20 % du capital de Dassault (ces parts sont assorties d'un droit de vote double) et, depuis le gouvernement de M. Pierre Mauroy, il en possède directement 26 % au total.

JACQUES ISNARD

Lire la suite page 14

Fermeture du consulat de France à Canton en réponse à la vente de Mirage à Taiwan

## La Chine et l'Occident : le temps des frictions

PÉKIN

de notre correspondant

Pékin a fait connaître, mercredi 23 décembre, sa première mesure de rétorsion à la récente vente à Taiwan de soixante Mirage 2000 : la fermeture, dans un délai d'un mois, du consulat général de France ouvert depuis un an à Canton, la « capitale » de la Chine méridionale. C'est un vice-ministre des affaires étrangères, M. Jiang Enzhu, qui l'a signifié mercredi 23 décembre à

l'ambassadeur à Pékin, M. Claude Martin.

« En persistant à vendre des avions de combat à Taiwan au mépris des objections énergiques de la partie chinoise, le gouvernement français a gravement enfreint la souveraineté et la sécurité de la Chine, s'est ingéré dans les affaires intérieures chinoises, faisant obstacle et compromettant les efforts de la Chine en vue de parvenir à sa réunification pacifique », a déclaré à M. Martin le vice-ministre.

Le consulat de Canton était le deuxième ouvert par la France en Chine, après celui de Shanghai. Dans l'accord bilatéral prévoyant son installation, Pékin, qui dispose déjà d'un consulat à Marseille, se voyait offrir la possibilité d'en ouvrir un second en territoire français. Mais à la suite du refus de Paris de lui donner accès à des endroits sensibles qu'elle réclamait, comme Tahiti ou la Réunion, la Chine n'avait pas encore fait usage de ce droit. Selon Pékin, la fermeture du

consulat français de Canton ne peut pas, dès lors, être présentée par Paris comme une rétorsion.

La décision chinoise survient alors que les deux pays ont signé, la semaine dernière à Paris, un nouvel accord sur l'assistance financière française au développement. Quelque 650 millions de francs seront fournis en prêts à bas taux d'intérêt et autres crédits à long terme.

FRANCIS DERON

Lire la suite page 6

## M. Bérégovoy appelé à arbitrer dans la polémique sur la drogue

La « guerre de harcèlement » contre la drogue annoncée par M. Quilès a soulevé une vague de protestations. M. Kouchner, qui envisageait de développer la distribution de produits de substitution aux toxicomanes, a écrit au premier ministre : inopérants de sécurité publique ou de santé publique, M. Bérégovoy devra déterminer quelles sont les priorités.

Lire nos informations page 9 et les articles de FRANK NOUCHI et ERICH INCIYAN

## Somaliland, État fantôme

A l'écart de la tragédie somalienne, la province « indépendante » du Nord est sous la menace des islamistes

HARGEISA

de notre envoyée spéciale

Dès l'aube, les vendeurs d'eau font descendre les ânes jusqu'au lit sablonneux de l'oued qui traverse la ville. Chacun a « son » forage où il puise, lentement, à l'aide d'un vieux seau ou d'une boîte de conserve, de quoi remplir l'énorme bidon rouillé que porte le bourricot. Rien n'est gratuit à Hargeisa, sauf le soleil qui joue parmi les ruines. Une famille ordinaire, c'est-à-dire moyennement misérable, consacre environ un cinquième de ses revenus à l'achat du précieux liquide.

Le ministère de l'éducation, le seul avec celui de la santé qui, dit-on, « fonctionne à peu près », n'est pas à même de payer ses enseignants. Ce sont les parents qui financent. « Au Somaliland, on a beaucoup de ministres, mais pas de ministères ! », s'esclaffe

une commerçante. Elle-même, comme la plupart des gens aisés, a envoyé ses enfants à l'étranger. Ses deux filles poursuivent leurs études aux Etats-Unis : il n'y a pas d'école secondaire à Hargeisa, pas de librairie, pas de téléphone, pas de cinéma. La capitale de l'ex-province du Nord a les allures d'un Beyrouth oublié.

Les bâtiments de l'aéroport abritent pourtant un « service de l'immigration ». L'étranger est tenu de s'y acquitter, à l'entrée et à la sortie, d'une taxe de vingt dollars dont l'essentiel s'évapore avant d'avoir atteint les caisses de l'Etat. « Il faut bien nourrir les milices ! », soupire-t-on, d'un air faussement navré. Car il n'y a pas d'Etat au Somaliland, sinon sur le papier.

CATHERINE SIMON

Lire la suite et l'article d'AFSANE BASSIR POUR

page 3

**Le sort des 415 Palestiniens expulsés du Liban sud**  
La Cour suprême d'Israël valide l'intransigeance de M. Rabin. page 3

**La Commission de Bruxelles recomposée**  
Au sein de la nouvelle équipe de M. Delors, M. Brittan est en charge du dossier du GATT. page 19

**Léger excédent du commerce extérieur en novembre**  
L'excédent de 389 millions de francs enregistré en novembre porte à 23,9 milliards de francs le solde positif de 1992. page 19

**ARTS ET SPECTACLES**  
**Spécial disques**  
« Le Monde-Arts et Spectacles » présente cette semaine une sélection des disques de l'année. pages 21 à 32

Montre ronde pour hommes, mouvement automatique à réserve de marche

CHAUMET  
PARIS

Montre ronde pour dames

AQVILA  
Or jaune 18 carats ou acier

12, PLACE VENDÔME - 75001 PARIS - TEL.: (1) 44.77.24.00

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA; Maroc, 9 DH; Tunisie, 780 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 ATS; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Antilles-Réunion, 9 F; Côte d'Ivoire, 400 F CFA; Danemark, 14 KR; Espagne, 190 PTA; G.-B., 86 p.; Grèce, 220 DR; Irlande, 1,20 £; Italie, 2.200 L.; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRW; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Suède, 450 F CFA; Suisse, 15 KRS; Suède, 1,90 SK; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.



## DÉBATS

## Forum « le Monde »-Le Mans

Un placement ou un divertissement. Telles furent, en schématisant à l'extrême, les images de l'art qui ont dominé dans la société de ces dernières années. La valeur d'une œuvre tendait à se confondre avec sa cote sur le marché. La visite-promenade, de musée en salle de concert, paraissait devenir une forme de divertissement parmi d'autres. Grossièrement, entre le fric et la récré, ce qu'on attend des créateurs semblait passer à l'arrière-plan. Peut-être ces façons de voir – ou de s'aveugler – sont-elles déjà sur le déclin.

En effet, en demandant « L'art est-il une connaissance ? », en posant donc une question délibérément à l'écart des notions de marché et de loisir, le quatrième Forum le Monde-Le Mans a réuni dans cette ville, à la fin du mois d'octobre, plus de mille trois cents personnes, venues rencontrer philosophes, psychanalystes, historiens, critiques d'art et artistes (1). Organisées conjointement par le Monde, la ville du Mans et l'Université du Maine, ces rendez-vous annuels, conçus et présentés par Roger-Pol Droit, n'est ni un colloque de recherche ni un spectacle culturel. Il rassemble

chaque année, sur un thème lié à l'actualité des savoirs et aux interrogations de notre époque, des chercheurs de plusieurs disciplines et un vaste public.

Il fut notamment question, cette année, des manières dont une pensée s'inscrit dans des lignes, des figures, des couleurs, des sons et des rythmes, ainsi que des relations de l'art avec l'inconscient, les connaissances scientifiques, les analyses philosophiques, les représentations collectives du pouvoir et des enjeux politiques. Quelques lignes ne peuvent évidemment pas rendre

compte de trois journées où se répondirent vingt-cinq interventions, des heures de débats avec le public, des témoignages d'artistes, des concerts, une série d'expositions dans les musées de la ville et des projections de films d'artistes.

En attendant le volume que publiera en septembre prochain Le Monde Éditions, nous livrons ici de larges extraits de l'intervention de M. Yves Michaud, professeur de philosophie à l'université Paris-1, actuellement directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts.

## L'art éclaté et le rôle de l'État

par Yves Michaud

Il me paraît nécessaire de partir de trois constatations :

– Du pouvoir, il y en a beaucoup, mais il est réparti entre de nombreuses mains. Le temps où le pouvoir était monopolisé est terminé, au moins dans les démocraties que nous connaissons. C'est vrai au plan national, comme au plan international. Le monde est redevenu multipolaire. Cette situation est décevante pour ceux qui aiment pouvoir distinguer clairement le bien et le mal et identifier les responsables de tous nos maux, mais ce n'est pas un mal pour la liberté, fût-elle chaotique, que cela engendre. Reste un constant échange de défis et de négociations entre pouvoirs disséminés et inégaux. Pour dire vite, il y a d'un côté les camions et quelque part ailleurs Daniel Buren dans Paris-Match.

– De l'État, il n'y en a plus. Il n'y en a plus en tout cas sous la forme que lui a attribuée traditionnellement une philosophie politique qui a fait son temps. L'idée d'une communauté politique où les citoyens voudraient de manière consciente et rationnelle des fins est morte : on a affaire à des communautés ou sous-communautés plus ou moins stables qui sont sans cesse en conflit et en négociation ; il y a Vaucluse-Velin mais aussi le quartier-mont arrosé, il y a Mins mais aussi les Nègres vertes.

– De l'art enfin, il y en a partout et sous toutes les formes. Tout est de l'art, y compris ce qui ne nous cause plus ni délectation ni émotion. Ces formes d'art dominent désormais, sont éclatées – éclatées culturellement, éclatées géographiquement, éclatées socialement : entre l'art haut et l'art bas, entre le grand art et le rap, entre l'art d'ici et l'art d'ailleurs. Il y a Jeff Koons et Cheri Samba, les rappeurs et Dali, Madonna et Sylvester Stallone.

La nostalgie ne fait pas un programme et il faut avoir le courage d'aller jusqu'au bout. Plus d'art universel, pas beaucoup de pouvoir localisable et pas du tout de Cité. Effectivement, les sociétés, toutes les sociétés, sont divisées et cela produit une cacophonie et du désordre. Nous sommes condamnés à des échos de la communication, y compris dans la culture. Ou plutôt nous sommes condamnés à une communication par principe défectueuse et brisée. Cela ne va pas sans conséquences pour le pouvoir – ou en tout cas pour ce qu'il en subsiste.

Que doit-il faire, dans ces conditions ? Avant de répondre, je veux examiner ce qu'il faut et examiner notamment ce que fait l'État, où se concentre en principe aujourd'hui le pouvoir.

Il faut remarquer à titre de préalable qu'en matière d'art l'État opère essentiellement dans le symbolique. Je veux dire par là que ce n'est pas tant l'efficacité de son intervention et de son engagement qui compte que l'image de son intervention.

Certes, après l'effondrement des régimes socialistes, la France est aujourd'hui le pays où l'État est le plus présent dans l'art. L'État collectionne, commande, soutient l'art. Il le fait à des degrés divers dans tous les domaines : pour la musique, le théâtre, la danse, la littérature. Pour les arts plastiques, il opère par le biais des musées, par le biais de la commande publique, des Fonds régionaux d'art contemporain, du Fonds national d'art contemporain. Il y a un ministère de l'éducation et de la culture un délégué aux arts plastiques, assisté d'inspecteurs et de chargés de mission à la création. Leur rôle est de veiller au développement des arts. Pourtant, même si l'engagement de l'État est élevé dans tous les domaines, son effort demeure modeste comparé à la réalité de la demande et de la consommation d'art en général. Pour les arts plastiques, toutes les interventions confondues, ce sont en effet 130 millions de francs qui sont dépensés chaque année, ce qui ne correspond jamais qu'à un petit tiers d'avion Rafale. Cet argent représente au maximum 8 à 10 % des dépenses des Français pour les arts visuels. À côté du secteur de ce que l'on appelle du jolii nom d'avant-garde institutionnelle où intervient principalement l'État, il y a en effet bien d'autres achats d'art : les achats d'antiquités, les achats de chromes contemporains (un énorme secteur), les achats de maîtres confirmés. Bref, si l'action de l'État compte, ce n'est pas tant par le volume des achats que par leur effet symbolique, un effet qui, lui, n'est nullement négligeable et qui n'est pas étranger aux polémiques récentes sur l'art contemporain, sa légitimité, sa fiabilité et la coupure d'avec le public qu'on lui impute (...).

Déjà le principe des avant-gardes avait institué et par avance justifié le divorce de l'art d'avec le public. Désormais, alors même que plus personne ne se réclame de l'avant-garde, la coupure fuit partie du fonctionnement même de l'institution étatique. Il y a d'un côté les valorisations des experts et de ceux qui sont en charge de l'art et, de l'autre, les goûts, les absences de goût, ou plus simplement l'indifférence du public. L'État achète des tonnes de sublime à Richard Serra mais les promeneurs sur les Champs-Élysées apprécient les rondeurs des sculptures de Botero ou

préfèrent les chansons de Patrick Bruel.

En même temps, cette réalité de la coupure entre art réputé élevé et public continue à être vécue au sein d'une idéologie de la réconciliation culturelle « à la Malraux ». C'est évidemment au nom du soul du public et de l'esthétisation de sa vie dans les banlieues tristes que les fonctionnaires en mission culturelle justifient des commandes publiques pour lesquelles le public n'a pas vraiment son mot à dire. Pour jeter un voile sur cette situation, on multiplie les enquêtes, des dossiers de presse et opérations de communication (...).

Cela n'est cependant qu'un venant de la situation.

Celle-ci est en effet assez confuse pour que l'État prenne ses précautions. Ceux qui critiquent le nouvel art officiel ne sont, à mon sens, pas assez attentifs à un autre aspect de l'action de l'État : un soutien atypique à toutes les formes de culture potentiellement populaires. Comme si intervenait simultanément une perception diffuse du divorce entre État et pouvoirs (...), la politique du ministère de la culture durant les douze dernières années a continuellement alterné soutien à un nouvel art officiel d'élite et engagements culturels tous azimuts où l'on passe au gré des vents des arts élitaires au bariole des bazars dans un fidèle reflet des changements sociaux profonds. La popularité de Jack Lang auprès des Français tient à cette sensibilité même.

Evidemment, cette politique met en fureur les observateurs de tout bord quand ils constatent que l'État soutient un jeune, puis un autre jour les tagueurs et un troisième jour le cuisinier, et que tout cela, ça doit bien être de l'art puisqu'un ministre ou ses conseillers le disent.

Si le pouvoir politique soutient ainsi tant de choses différentes, ce n'est pas forcément par opportunisme ou clientélisme politique, mais parce que dans une situation de profonde désorientation, il s'efforce de coller aux changements culturels et que, pour ce faire, il doit être à l'affût de toutes les nouveautés et plus encore à l'affût des manifestations de tous les groupes sociaux. La culture d'État se retrouve ainsi condamnée à se disperser au gré de l'événement culturel avec une sorte de bouillie anxieuse. La culture, l'art, c'est tout à tour et tout à la fois la mode, le théâtre, la cuisine, le rock, le tag, la poésie, l'opéra, etc. Il y en a pour tous les groupes sociaux et toutes les sous-cultures. Vu avec un peu de recul, ce n'est rien d'autre que l'effet de la disparition de la Cité et de l'atomisation des pouvoirs.

Dès lors qu'il n'y a plus de jugement critique sur les productions artistiques, il reste à faire semblant d'en avoir un. Il reste plus encore à pratiquer une politique d'ouverture tous azimuts hésitant entre éclectisme et pluralisme.

Il n'est pas certain que cette course à la diversité et au fédéralisme soit plus satisfaisante que la consécration de la haute culture par l'État-mécanisme ou l'État-patron de l'art officiel. Le pouvoir n'a pas forcément plus vocation à soutenir toutes les manifestations de la culture, jusqu'à sombrer dans l'indifférence, qu'à promouvoir une haute culture labellisée.

Faut-il donc alors que le pouvoir intervienne ?

Ma réponse est plutôt restrictive. J'aurais tendance à répondre que dans la situation politique et culturelle que nous vivons, l'État n'a plus vocation à représenter l'universel. Il lui reste alors à organiser du mieux qu'il peut l'arbitrage des intérêts dans le sens toujours difficile à identifier d'un intérêt général qu'on ne perçoit jamais de manière satisfaisante. Pré-tendre représenter l'universel, c'est en effet revendiquer un point de vue universel qualifié. Se profile là le mythe de l'expertise et de la qualification suprême. Même si nous en rêvons au nom de quelque nostalgie religieuse, il n'y a pas d'expert absolu. À supposer même qu'on désigne des experts à tout le moins qualifiés et crédibles, il faudrait encore déterminer quels choix ils défendent, et de quel point de vue. Même les mieux placés ont encore une place. Jugent-ils de l'art du point

de vue de l'histoire et d'un avenir à préserver ? Jugent-ils de l'art du point de vue d'une jouissance et laquelle ? Jugent-ils l'art du point de vue de la Cité idéale ? Et cette Cité idéale, où l'ont-ils trouvée ?

En fait, on retrouve exactement la question de l'art à la question de la théorie politique depuis les Lumières : qui peut être fondé à revendiquer le point de vue de l'université ?

Toutes les pensées politiques depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, depuis la dissolution de l'idée du droit naturel d'inspiration théologique, ont buté sur cette question de l'universalité qualifiée. Philosophes, économistes, sociologues ont tourné et retourné la question de savoir qui pouvait bien être le mieux placé pour occuper le pouvoir et voir les choses du point de vue de l'universel (...).

Personne n'a, en fait, trouvé de réponse satisfaisante, pour la pure et simple raison qu'on ne peut à la fois s'élever à l'universel et garder son point de vue. Les systèmes démocratiques, qui sont encore les moins mauvaises machines à gouverner, sont en fait condamnés à opérer non pas sur la base de l'universalité et de la connaissance mais sur celle de la négociation, de la discussion, et des plus ou moins bons ajustements de points de vue et d'intérêts.

La culture et l'art, en dépit de toute l'évidence, paraissent encore à certains des domaines soustraits à l'émiettement des intérêts et à la division sociale. C'est pour cela que l'État ou du moins certains de ses fonctionnaires ressentent encore la tentation d'y intervenir et d'entreprendre périodiquement de soutenir ce qui est haute culture et grand art, voire de développer et dynamiser la culture. Mais, comme on le constate chaque jour, du fait même de leur incapacité à revendiquer une univer-

sité autre que formelle et vide (et une universalité formelle et vide, c'est celle du seul jugement péremptoire), du fait même aussi qu'est révoqué le « bon temps » où le prince pouvait imposer son goût – qu'il s'appelât Laurent de Médicis, Napoléon III ou Staline –, l'investiture donnée à l'art par les experts fonctionnaires ne peut déboucher que sur les consensus à changement rapide du snobisme. Hans Haacke, c'est bien parce que je le dis à la suite de X, qui, lui-même, l'a dit à la suite de Y, qui, lui-même, a cru me l'entendre dire. Sauf que pendant ce temps-là, les spectateurs vont voir Terminator 2. Ils n'ont pas forcément tort : ils votent avec leurs pieds.

En fait, c'est aux groupes sociaux, à tous les groupes sociaux dans leur diversité, de vouloir leur art, d'en être les promoteurs, les commanditaires et les consommateurs. Il n'y a plus d'urgence ni de plaisir quand on officialise l'art : on ne fait que de l'académisme, de l'art officiel, de l'art pour commissaires, fonctionnaires et inspecteurs. La vraie vie est ailleurs, dans les ateliers, dans les ateliers, ils sont, restent à produire, goûter ou consommer de l'art. On pourrait dire qu'en ce sens un art officiel, c'est toujours un art sans nécessité, un art de commande et pas de demande. De ce point de vue d'ailleurs, même s'il reste encore de grands efforts à faire, notamment pour mettre un terme aux réceptions subreptices de pouvoir par les organismes centraux, le mouvement de décentralisation est allé et va dans le bon sens. Que les localités et les régions s'occupent d'art, bon ou mauvais, mais qu'on ne vienne pas leur dire ce qu'il faut aimer et apprécier !

Que reste-t-il alors comme tâche au pouvoir d'État ? Beaucoup plus qu'on ne croit, et des tâches difficiles

qui n'apportent pas tout de suite des résultats brillants et édatants. Car il doit demeurer à l'État le rôle de maître de l'éducation. Pas l'éducation à une forme de culture officielle, mais l'éducation à l'ouverture à l'art. L'État doit rester celui qui finance les écoles, les musées et un enseignement de l'art le plus répandu et le plus accessible possible. Ensuite, ce sera aux personnes de vouloir qu'il y ait de l'art vivant.

On pourrait réfléchir à ce qui se passe dans d'autres domaines : ce n'est pas à l'État de commander des ouvrages de philosophie ou de mathématiques, mais de permettre qu'il y ait des gens formés à ces disciplines. L'État n'a pas vocation à commander une école officielle de mathématiques ou de philosophie, mais d'aider à ce qu'il y ait des mathématiciens et des philosophes. Parallèlement, l'État n'a pas à promouvoir un art officiel, mais il doit fournir tous les moyens pour qu'il y ait encore des artistes – sans considération de l'art qu'ils produisent ni du public pour qui ils produisent.

Bref, les consensus illusoire ou imposés ont fait faillite. Il reste à apprendre à créer et produire sans certitudes péremptoires.

(1) Participaient à ce Forum : Alain Badiou, Bernard Bouteiller, Mark Brasse, Jean Clair, Catherine Clément, Guy Coq, Jean-Pierre Daguin, Hubert Damish, Olivier Debré, Jean-Louis Déotte, Jean-François Deniau, Éliane Escoubas, Paolo Fabbri, Luc Ferry, Lydia Fiam, Marc Fumaroli, José-André Gendille, André Gryn, Philippe Hain, François Hain, Philippe Lacoue-Labarthe, Jacqueline Lévy-Valentin, René Mager, Michel Malraux, Jacques Mandelbroit, Michèle Ménéard, Yves Michaud, Michel Mucet, Jean-Louis Raymond, Jacques Roubaud, Karim Sorjani, Yves Simon.

## Deux livres sur la fin de l'URSS

## Gorbatchev devant l'histoire

ANDRÉ GRATCHE  
L'histoire vraie  
de la fin de l'URSS,  
le naufrage de Gorbatchev.

Éditions du Rocher,  
360 p., 135 F.

JEAN-BERNARD RAIMOND  
Le Choc de Gorbatchev.  
Éditions Odile Jacob,  
270 p., 130 F.

MIKHAIL GORBATCHEV  
beaucoup de monde  
à l'évidence durablement  
– un « ex » dans son pays, il n'en  
reste pas moins une figure-clé de  
l'histoire récente, objet de dénigrement ou d'adulation selon les  
cas. Deux livres récents nous per-  
mettent de mieux cerner le per-  
sonnage, d'autant que, écrits  
après son départ des affaires il y  
a un an, ils se veulent aussi un  
bilan de l'action du père de la  
perestroïka.

André Gratchev, auteur du  
premier ouvrage, est un témoin  
privé. Communicateur avisé et  
francophone, cet ancien fonction-  
naire du département interna-  
tional du PC soviétique est  
bien connu du public français  
pour ses fréquentes apparitions  
sur divers « 20 heures » des der-  
nières années. Il avait travaillé à  
nouveau pour Mikhaïl Gorbatchev,  
en tant que porte-parole, de  
septembre à décembre 1991,  
c'est-à-dire pendant les trois mois  
du « naufrage » de l'Union sovié-  
tique et de son président, époque  
dont le récit forme l'essentiel de  
son livre. Depuis, il collabore aux  
Nouvelles de Moscou et à diverses  
publications russes, mais se tient  
à l'écart de la Fondation Gorbatchev  
où siègent ses anciens amis.

Autant dire que l'homme a pris  
quelques distances vis-à-vis de  
son ancien patron, dont il dresse

un portrait « globalement positif », mais très nuancé. La grande  
qualité qu'il lui reconnaît, c'est sa  
« nature démocratique », son prin-  
cipal mérite celui d'avoir « débar-  
rassé le pays de la peur ».  
L'homme, nous dit Gratchev,  
dispose aussi de « ressources ner-  
veuses exceptionnelles », d'une  
« robustesse confondante ».

Autre trait de caractère fort  
bien décrit par l'auteur : la  
« culture orale » du dernier secré-  
taire général du PC soviétique, sa  
tendance à « accepter sans preuves  
ce à quoi il avait envie de croire », à  
préférer la conversation avec  
des interlocuteurs dévoués (sur-  
tout étrangers) au « travail avec  
les cadres », comme on disait  
dans la langue de bois. « Il se pré-  
parait pour son propre interlocuteur  
et se persuadait plus qu'il ne per-  
suadait les autres. » Un travers  
qui conduisit le président de plus  
en plus solitaire des derniers  
mois de 1991 à s'enfermer de ren-  
contres internationales, à « se  
réchauffer à la lumière des projec-  
teurs de télévision de toute la pla-  
nète ».

« Le Jupiter  
de Stavropol »

Il n'empêche, Gorbatchev res-  
tera l'homme qui aura conduit  
l'ancienne Union soviétique au  
point de non-retour : « C'est  
grâce à son travail que le pays a  
changé au point de pouvoir défen-  
dre la démocratie par ses propres  
efforts, et donc sans lui. » Une  
conclusion qui est aussi celle de  
Jean-Bernard Raimond dans un  
ouvrage qui se veut, lui, franche-  
ment « gorbatchévien ».

L'auteur n'a pas été seulement  
l'épouse ministre des affaires  
étrangères de Jacques Chirac, il  
est aussi un fin connaisseur du  
monde communiste, pour avoir  
été notamment ambassadeur en

Pologne pendant l'état de guerre  
et à Moscou au début de la péro-  
troïka. Des fonctions qui lui ont  
donc fait connaître le meilleur  
Gorbatchev : d'abord celui des  
premiers réformes, puis celui du  
rapprochement avec l'Occident et  
de la tolérance devant l'évolution  
polonoise. Jean-Bernard Rai-  
mond observe à juste titre que, si  
le communisme était condamné à  
terme, cela a beaucoup tenu à la  
barre : « Des dirigeants de type  
brejnévien avaient été tout à fait  
capables de poursuivre une politi-  
que de surarmement, même aux  
dépens de l'ensemble de l'écono-  
mie. L'Union soviétique connais-  
sait, en 1985, des difficultés croi-  
santes, mais elle n'était pas  
réduite à la capitulation. »

La vraie question porte donc  
moins sur le rôle « objectif » de  
l'homme que sur ses intentions  
profondes. Mikhaïl Gorbatchev  
s'est-il voulu simplement réformer  
le système communiste, sans  
comprendre que la tâche était  
impossible et qu'il allait à la  
catastrophe ? C'est en substance  
ce que suggère André Gratchev,  
lorsqu'il écarte à la fois les der-  
niers plaidoyers pro domo de son  
héros et « l'illusion que la péro-  
troïka était sortie toute prête, telle  
une Minerve, de la tête du Jupiter  
de Stavropol ». Pour Jean-Bernard  
Raimond, au contraire, l'homme  
de Stavropol avait choisi d'em-  
blée, « délibérément », de  
« détruire ce système pour créer  
un État de droit et insérer son  
pays dans l'économie mondiale ».  
Tout le reste n'était que tactique  
de la part d'un dirigeant  
contraint à « avancer masqué ».  
Le moins que l'on puisse dire est  
que cette thèse n'est pas la plus  
répandue.

MICHEL TATU

Le Monde des  
DÉBATS

Le Monde

LES POLITIQUES SONT-ILS  
IRRÉSISTIBLES ?

Dans la pratique, de multiples obstacles s'opposent à ce que les  
responsables prennent des décisions claires et définitives.

Pierre AVRIL, professeur de droit ; Marc ABELES, sociologue ;  
René LENOIR, ancien ministre ; Huguette BOUCHARDEAU,  
ancien ministre ; Ezra S. LEIMAN, professeur de science politique à  
Princeton ; Jean-Pierre RIOUX, historien.

## POUR OU CONTRE LA BOURSE ?

Le marché financier est-il indispensable au bon fonctionne-  
ment de l'économie ou favorise-t-il surtout l'enrichissement  
des spéculateurs ?

Les points de vue des économistes Alain LIPIETZ et Pascal SALIN.



# ÉTRANGER

ISRAËL : sans se prononcer sur le fond

## La Cour suprême entérine virtuellement l'expulsion des 415 Palestiniens

En rejetant, mardi 22 décembre, les recours déposés en faveur du retour immédiat des 415 Palestiniens expulsés vers le Liban sud, la Cour suprême d'Israël a virtuellement entériné leur exil. Le secrétaire général de l'ONU a décidé de dépêcher en Israël un émissaire spécial afin de tenter de trouver une solution à cette question, cependant que le Liban prenait des contacts pour une réunion du conseil des ministres des affaires étrangères de la Ligue arabe.

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Pour M. Fayal Huseini, numéro un virtuel de l'Olp dans les territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza, cela ne fait aucun doute : « la décision de la Cour suprême procède de la politique et non du droit ». Sans annoncer clairement, comme on l'y convie avec insistance du côté des fonctions judiciaires palestiniennes, l'acte de décès du processus de paix israélo-arabe entamé il y a treize mois à Madrid, M. Huseini a déclaré : « les 415 expulsions ferment la voie des négociations ». Faisant allusion à l'absence de résultats tangibles dans ces discussions, il a ajouté : « Le processus de paix est à l'agonie, cette action israélienne est en train de l'enterrer ».

« Tristes et déçus », mais « pas vraiment surpris » par la décision de la Cour suprême, les avocats des Palestiniens expulsés n'ont pas pour autant décidé à « poursuivre la lutte juridique » en faveur de leurs clients. Les sept juges de la plus haute juridiction israélienne, ont-ils expliqué, ne se sont pas prononcés sur le fond de l'affaire, mais uniquement sur l'opportunité de rapatrier immédiatement les expulsés. En tant que telle, la légalité de la décision gouvernementale d'« éloigner temporairement » les intéressés, pour dix à vingt-quatre mois au plus, ne pose pas de problèmes d'appel préalable, réservés aux personnes connues à vie, sera

examiné dans les trente jours. Les avocats avaient demandé le rapatriement immédiat autour de deux angles d'attaque :

- 1) La menace pesant à leurs yeux sur la santé et la vie des expulsés faisait obligation à Israël de les ramener vers la sécurité.
- 2) Le fait qu'ils ont été débarqués dans une zone placée de facto sous la responsabilité de l'Etat juif, rendait caduc l'ordre d'expulsion. Par deux fois, et à l'unanimité, les sept juges de la Cour ont répondu non. Pour eux, même si les autorités de Bey-

rout refusent d'accueillir les expulsés et leur interdit d'avancer plus avant sur leur territoire national, la zone-tampon où ils ont été débarqués est bien sous la souveraineté libanaise.

Entendu pour la troisième fois, le général Ehud Barak, chef de l'état-major de l'armée, a d'abord convenu que les magistrats que les intéressés « ne courent aucun risque ». Ces gens, a déclaré le général, « ne manquent de rien ; ils bénéficient même d'une grande couverture médiatique internationale, un grand

spectacle visant à faire plier l'économie israélienne ». Tant qu'ils n'essayeront pas de « marcher vers le sud, c'est-à-dire vers la « zone de sécurité » — occupée par l'Etat juif dans le sud du Liban, — ils ne sont pas en danger ».

Versé confirmé un peu plus tard par M. Itzhak Rabin en personne, le premier ministre ayant affirmé devant la commission parlementaire des affaires étrangères et de la défense — instance capitaine du pouvoir législatif israélien — que les 415 ont été envoyés dans « l'une des zones les moins problématiques de la

région ». Toujours selon la radio nationale, M. Rabin aurait expliqué que la zone en question « est peu peuplée », qu'elle se « trouve sous le contrôle des Druzes » libanais, lesquels seraient « relativement amicaux » à l'égard des Palestiniens.

Pour le reste, le premier ministre, qui avait démenti la veille, a admis que la milice libanaise à ses ordres (l'armée du Liban sud commandée par le « général » Antoine Lahad), avait tiré lundi, sur son autorisation expresse, quelques obus de chars d'assaut en direction des expulsés,

mais « à plusieurs centaines de mètres d'eux, de manière à les dissuader de revenir en arrière, sans les toucher ». Objectif atteint puisque, selon M. Rabin, et contrairement aux informations de presse en provenance de la région, « personne n'a été blessé ».

Sur le plan politique, l'affaire continue de provoquer d'importants remous. Jusqu'ici réputé proche du gouvernement, le mouvement « la paix maintenant », qui milite pour un retrait des territoires occupés, a appelé à une grande manifestation de protestation contre les expulsions pour samedi. De leur côté, les représentants politiques des 730 000 Arabes israéliens, également alliés du pouvoir, avaient décrié pour mardi la grève générale de leurs activités publiques et privées. Le mouvement a été diversement suivi.

Pour leur part, désormais coupés des Palestiniens modérés dont ils étaient le relais au sein des plus hautes instances du pouvoir, et vertement tancés par leurs mandants pour avoir entériné un type de mesure qu'ils combattent avec vigueur quand les gouvernements de droite y avaient recours, les trois ministres de la gauche Meretz tentent désespérément de se dédouaner. Ils ont présenté mardi au premier ministre une liste de mesures à prendre immédiatement pour améliorer la vie des deux millions de Palestiniens dans les territoires. M. Rabin a répondu en ordonnant pour mercredi matin la levée du blocage de la bande de Gaza et de la Cisjordanie, mais il n'a rien promis de plus pour le moment.

Le Meretz, qui occupe douze sièges sur cent vingt à la Knesset, a également obtenu que soit débattue mercredi, lors de la réunion bi-hébraïque du gouvernement, l'opportunité d'établir un dialogue officiel avec l'Olp de M. Yasser Arafat. M. Itzhak Rabin, qui donne de plus en plus l'impression de traiter ses partenaires de gauche avec dédain, a donné son accord, tout en réaffirmant, devant une commission parlementaire, qu'il n'avait absolument pas l'intention, pour le moment, de changer son fusil d'épaule en la matière.

PATRICE CLAUDE

## Le Liban tient l'Etat juif pour responsable du sort des expulsés

MARJ-EZ-ZOUHOUR

de notre envoyée spéciale

La décision de la Cour suprême israélienne n'a pas ébranlé celle du gouvernement libanaise de refuser l'accès du territoire qu'il contrôle aux quatre cent quinze expulsés palestiniens. « Le problème reste entièrement israélien. Nous n'accepterons pas que ces gens entrent. Nous ne sommes pas responsables de ce qui se passe dans cette bande, qui n'est pas directement soumise à l'autorité libanaise et est donc sous occupation », nous a déclaré, après le verdict de la Cour israélienne, le ministre de l'Information, M. Michel Samaha.

Le Liban ne cédera donc pas, et il maintient que le no man's land, situé entre le dernier barrage de l'armée israélienne — qui a d'ailleurs avancé lundi 21 décembre d'environ 11 kilomètres pour empêcher le retour des expulsés — et le premier barrage de l'armée libanaise, qui marque l'entrée sur territoire sous la souveraineté de Beyrouth, est une zone occupée. « Israël est responsable des personnes qu'il déplace à l'intérieur des territoires qu'il occupe, que ceux-ci soient palestiniens ou libanais », a poursuivi M. Samaha, avant d'ajouter : « Nous n'autoriserons plus l'envoi de secours à partir de notre territoire libre ».

Depuis lundi matin, aucun convoi d'aide humanitaire n'a en effet été autorisé à pénétrer dans le no man's land et, mardi, deux camions de l'UNRWA (Office de secours des Nations unies pour les réfugiés de Palestine) ont attendu en vain au barrage de l'armée libanaise un accord pour y livrer leur cargaison de vivres. Aux protestations du Comité international de la Croix-Rouge et de l'UNRWA, les autorités libanaises répondent désormais que les secours peuvent arriver par le sud, c'est-à-dire par la zone sous occupation israélienne.

Cette voie a déjà été utilisée dimanche par des soldats du contingent norvégien de la FINUL (Force intérimaire des Nations unies au Liban) pour acheminer des citernes d'eau potable. Minée lundi, elle est désormais fermée, mais l'Armée du Liban sud (ALS, milice affiliée à l'Armée libanaise) a dégagé brièvement mardi une ancienne voie de passage pour permettre à des habitants de la zone occupée de gagner le reste du pays. Un accès est donc praticable.

L'interdiction de passage décidée par Beyrouth a en tout cas empêché l'ambassadeur de France au Liban, M. Daniel Huet, de se rendre, après des quatre cent quinze expulsés, comme l'avait laissé prévoir le

Quai d'Orsay. Celui-ci avait jugé « difficilement tolérable la situation faite à ces hommes ».

Revenus dans leurs tentes, « en raison du mauvais état de santé » d'une cinquantaine d'entre eux âgés ou malades, les expulsés ont passé la journée à réorganiser leur camp, évacués dans le courant de la nuit par l'armée libanaise. Sept d'entre eux — trois blessés par les tirs de l'armée israélienne ou de l'ALS accompagnés d'un médecin, ainsi que trois malades — ont été évacués vers un hôpital libanais.

### L'aspect humanitaire du problème

Bien que les treize médecins qui figurent au nombre des déportés aient reçu des médicaments de première urgence et quelques équipements pour soigner leurs compagnons, la situation médicale reste très préoccupante selon les organisations humanitaires. On voit mal, en effet, comment ces hommes pourraient supporter longtemps sans secours non seulement les rigueurs du froid — la température descend dans la nuit au-dessous de zéro, — mais aussi l'insécurité. Malade, de se rendre à l'hôpital, les expulsés ont dû se faire accompagner par des miliciens, mardi, s'employaient à construire

avec des poteaux et des plaques de tôle des installations sanitaires, ainsi que des abris de plastique pour protéger les réserves de nourriture, ce camp improvisé à 1 000 mètres d'altitude ne saurait résister à une grosse pluie et encore moins à d'éventuelles chutes de neige.

S'ils ont accueilli « sans surprise » la décision de la Cour suprême israélienne, celle-ci n'en a pas moins mis fin pour eux à tout espoir de retour rapide. « Nous allons nous réunir pour voir la suite à donner à notre action pacifique », affirmait le docteur Abdel Aziz Al Rantisi, porte-parole du groupe et personnalité connue du Hamas. « Deux opinions se font jour parmi nous, disait pour sa part M. Aziz Dweik, professeur de géographie à l'université Al-Najah de Naplouse. Les jeunes voudraient forcer le retour quel qu'en soit le prix, mais nos aînés réfléchissent à la meilleure façon d'y parvenir et de faire admettre par le monde l'injustice commise à notre égard ».

Soutenu officiellement par l'Olp et sans aucun doute par la Syrie, le Liban se trouve engagé bien malgré lui dans une partie d'autant plus délicate qu'il ne peut totalement ignorer l'aspect humanitaire du problème.

FRANÇOISE CHIPAUX

# AFRIQUE

SOMALIE : la mission de la force d'intervention unifiée

## M. Boutros-Ghali souhaite que le désarmement des diverses factions précède le retrait américain

NEW-YORK (Nations unies)

correspondance

Soucieux de mener à bien l'opération en cours en Somalie, le secrétaire général des Nations unies, M. Boutros-Ghali, semble déterminé à convaincre les Américains — qui souhaitent retirer leurs troupes le plus tôt possible — de ne pas le faire avant d'avoir « désarmé les factions ou donné à l'ONU les moyens de le faire » (le Monde du 23 décembre).

Selon des sources informées à l'ONU, à l'issue d'un entretien, mardi 22 décembre, à New-York, entre le secrétaire d'Etat américain, M. Lawrence Eagleburger, et M. Boutros-Ghali, Washington aurait finalement cédé à cette demande, en acceptant d'offrir à l'ONU les moyens de prendre, « aussitôt que possible », la relève de l'opération « Rendre l'espoir ».

M. Boutros-Ghali, qui a publiquement évoqué, dans un récent rapport au Conseil de sécurité, ses différences d'opinion avec Washington (le Monde du 23 décembre), aurait « résisté très fermement » aux suggestions américaines concernant l'établissement d'une « force onusienne pour la Somalie », destinée à permettre le départ rapide des marines. De source diplomatique, on affirme que les Etats-Unis auraient initialement souhaité l'adoption, « avant Noël », d'une nouvelle résolution sur la Somalie à ce sujet. Pour M. Boutros-Ghali, il n'en est pas question.

Selon lui, le retrait de l'actuelle force d'intervention unifiée, placée sous commandement américain, ne peut se faire qu'après le désarmement des factions somaliennes et des bandes de « technicals ». Si cette première condition n'est pas remplie, les efforts de la communauté internationale risquent d'être réduits à zéro, la population soma-

lienée restant « à la merci des gangs armés, qui n'obéissent plus à rien », souligne-t-il.

La deuxième condition posée est d'étendre l'autorité de la force d'intervention unifiée à toute la Somalie — et donc, éventuellement, aux régions du Centre et du Nord. Faute de quoi, explique le secrétaire général, les milices armées, chassées du Sud, risquent de sévir ailleurs « en attendant de pouvoir revenir ».

Évoquant le rôle des futurs « casques bleus », qui pourraient éventuellement remplacer l'actuelle force unifiée, le secrétaire général a estimé que le mandat de l'ONU devrait être élargi « sur le plan de la conception notamment ». Encore faudra-t-il que les Etats membres soient « prêts à soutenir une opération d'imposition de la paix, placée sous le commandement des Nations unies », souligne M. Boutros-Ghali, qui recommande au Conseil de sécurité d'« attendre » un peu, pour se prononcer, que la situation en Somalie se clarifie. Quelque peu agacés par la manière dont les Etats-Unis se sont « servis » des Nations unies pendant la guerre du Golfe, nombre de diplomates se disent « ravis » de la résistance que M. Boutros-Ghali oppose au « bulldozer américain ».

AFSANE BASSIR POUR

« Un civil américain tué près de Berbera. — Une voiture transportant des civils américains a sauté sur une mine, mercredi 23 décembre, près de Berbera (sud de la Somalie), l'accident faisant un mort et trois blessés, selon des informations recueillies à Nairobi (Kenya) auprès de l'organisation humanitaire française Action internationale contre la faim (AICF). — (AFP) »

## Somaliland Etat fantôme

Suite de la première page

« Les seuls qui ont du pouvoir, ce sont les milices claniques et les « elders » (chefs coutumiers), résume un observateur. Un an et demi après la proclamation de son indépendance, en mai 1991, la petite République et ses quelques deux millions d'habitants attendent toujours une hypothétique reconnaissance de la part de la communauté internationale. « C'est l'espoir qui nous tient debout », sourit un vieux résident d'Hargeisa. Il n'a pas oublié la guerre et ce jour de 1988 où les bombes, larguées par « les avions de Sanaa », ont poussé à quitter sa bicoque et à fuir vers le bush.

### Contestation grandissante

Les guérilleros du Mouvement national somalien (MNS), à dominante isak, qui avaient lancé leurs premières attaques contre le régime de l'ancien président Barré en 1981, auront dû ferrailler dix ans avant de crier victoire. Hargeisa l'insoumise a payé cher sa longue révolte contre les « étrangers de Mogadiscio ». En décembre, au lendemain de la chute du régime, de tourner le dos au Sud et de faire sécession, savait-elle qu'elle allait accentuer son isolement ? « Sur le plan matériel, l'indépendance n'a rien changé. Le pays est détruit et le monde nous ignore. Sophia Loren et les ministres occidentaux sont tous allés faire leur petit tour dans le Sud. Ici, on n'a vu personne... », constate le fort désœuvré ministre des affaires étrangères et de la coopération, M. Abdi Yusuf « Bobé ».

La présence d'une douzaine d'organisations non gouvernementales (ONG) ne compense guère le désintérêt ostensible des capitales occidentales et des Nations unies. Le nombre d'étrangers travaillant au Somaliland pour le compte d'ONG ou d'organismes de l'ONU ne dépasse pas la quarantaine. Ce ne sont pourtant pas les besoins d'aide au développement qui manquent. Mais le Somaliland, tout comme le nord-est de la Somalie, souffre de deux « défauts » majeurs : il ne

consent ni la famine ni les affres de la guerre civile. Au train où vont les choses et les rancœurs claniques, il n'est pas impossible que ces deux immenses foyers jusqu'à présent du cauchemar y soient à leur tour.

« Tant que nous n'aurons pas résolu le problème des milices et des

véhicules, et tous ces jeunes sont armés jusqu'aux dents. Une des tâches les plus urgentes serait de les désarmer et de mettre sur pied une armée nationale. Mais, pour cela, il faudrait que l'on soit capable d'offrir un autre avenir à tous ces miliciens... », poursuit celui que l'on considère, à Hargeisa, comme l'un des principaux opposants au président du Somaliland, M. Abduraman « Tur » Ahmed Ali.

La vague de contestation grandissante à l'égard du « chef de l'Etat » devrait pouvoir bientôt s'exprimer, à l'occasion de la « conférence des elders », prévue à Boroma, début jan-

contrôlant à leur manière les routes et les frontières. Les « prélèvements de dime » par des groupes armés n'ont rien d'exceptionnel en Afrique. Au Zaïre, on les a baptisés les « barages de fortune ». Au Somaliland, on dit seulement les « dayday [bande] ». Rares sont les organisations humanitaires qui n'en ont pas fait les frais. « Il y a encore six mois, le moindre véhicule neuf était volé avant de pouvoir faire cent kilomètres », précise-t-on.

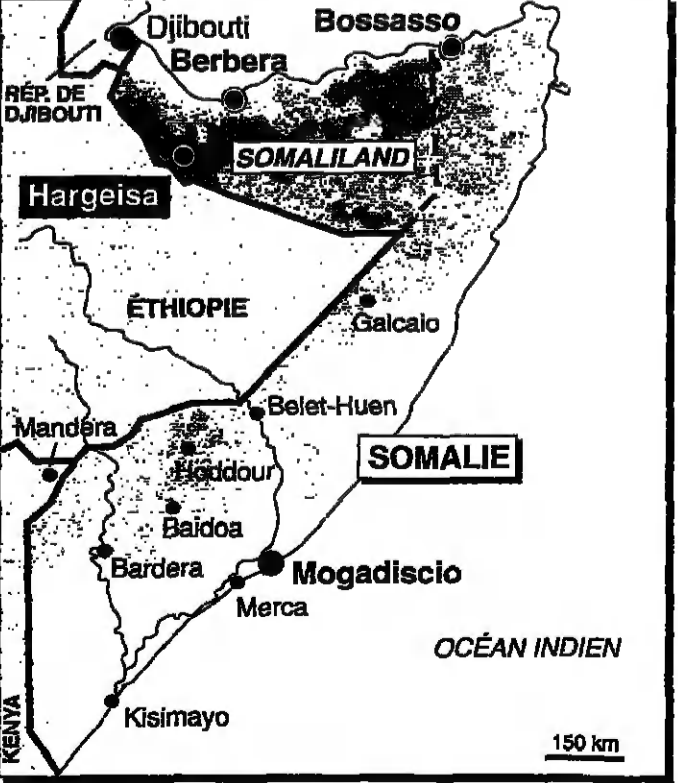
### Le danger intégriste

Tout le monde s'accorde à reconnaître que les conditions de sécurité se sont grandement améliorées ces dernières semaines. Le port de Berbera, paralysé par près de six mois de « guérilla » interclanique, a repris ses activités. « On n'est plus aussi menacé qu'on a pu l'être il y a un an », souligne un Européen. Cet optimisme modéré fait assez peu de cas de la percée, pourtant spectaculaire, des groupes intégristes islamiques. En mars dernier, ceux-ci disposaient de « camps d'entraînement militaires » à Boroma, Burao et Las Anod, affirmait-on de bonne source.

« C'est dans les camps de réfugiés, en Ethiopie, qu'ils ont commencé à faire leurs lavages de cerveau et à embrigader nos jeunes », explique une militante de l'association féminine Alla-Amin. « L'Arabie saoudite et l'Iran ont envoyé des gens, comme si on avait besoin d'eux pour lire le Coran », s'insurge-t-elle. « Les fondamentalistes sont en train de grignoter tout le Somaliland, mais les autorités locales et les politiciens sont tellement occupés par leurs querelles de clans qu'ils ne voient pas le danger ! », s'inquiète un réfugié éthiopien d'obédience chrétienne orthodoxe.

Puissants à Burao, disposant de « petits groupes bien armés » dans la région d'Engavo, de Las Anod et Las Koredh, les fondamentalistes restent, pour l'instant, assez discrets. « Le vrai danger, c'est la désintégration du Somaliland », affirme-t-on à Hargeisa. Signe des temps, sur le nouveau drapeau du Somaliland, fond blanc et cercle vert, la devise de l'Islam — « Il n'est d'autre Dieu qu'Allah, et Mohamed est son prophète » — est écrite non pas en somali, mais en arabe.

CATHERINE SIMON



« technicals », notre stabilité ne sera pas assurée », souligne l'ancien ministre de l'Intérieur, M. Suleyman « Gaal » Mohamoud Adan, qui a démissionné de ses fonctions en janvier 1992. « Chacune des grandes familles claniques du Somaliland a ses milices. Certaines d'entre elles disposent de quarante, voire soixante

vier. Mais il faudra attendre le prochain congrès du MNS pour que puisse être envisagé l'éventuel « remplacement » du président Tur et de son équipe, notamment tenus pour responsables du manque de crédibilité dont souffre la république.

En attendant, les 4x4 des « techni-



## AMÉRIQUES

### ÉTATS-UNIS : la formation de l'équipe de M. Bill Clinton

Secrétaire d'Etat

#### M. Warren Christopher, un diplomate-avocat

WASHINGTON

de notre correspondant

Silhouette frêle, visage fatigué, M. Warren Christopher est cet infatigable diplomate-avocat que l'on appelle à la rescousse en cas de coup dur. Habituellement discret, il n'a vraiment occupé le devant de la scène que quelques semaines au début de l'année 1981 : le « coup dur » était alors la détention d'une cinquantaine d'otages à l'ambassade américaine à Téhéran et M. Christopher, secrétaire d'Etat adjoint d'une administration Carter finissante, fut le principal négociateur de leur libération.

Il s'acquitta de la tâche avec les qualités que tous semblent lui reconnaître : tenace, travailleur, calme et réservé. Lui décernant une médaille pour bons services rendus à la patrie, le président Jimmy Carter le décrivait en ces termes : « Le tact d'un diplomate, les dons tactiques d'un grand soldat, l'esprit analytique d'un bon avocat et le dévouement d'un citoyen-homme d'Etat. » M. Leslie Gelb, un des éditorialistes du New York Times, qui

travaille avec lui au département d'Etat, écrit : « Quand ça allait mal, M. Carter (...) se tournait vers lui (...) Chris est un brillant tacticien et un brillant négociateur (mais) ce n'est pas un homme qui conçoit une politique, on ne lui connaît pas de programme politique. »

Adjoint du secrétaire d'Etat Cyrus Vance pendant l'administration Carter, M. Christopher fut le porte-parole d'une politique qui mettait l'accent sur la défense des droits de l'homme dans le monde et il fut, plus particulièrement, chargé du difficile dossier de la négociation des traités sur le canal de Panama. M. Carter battu par Ronald Reagan, il regagna sa Californie et son gros cabinet juridique de Los Angeles, O'Melveny and Myers, une société de quelque 500 personnes. La vie de M. Christopher est ainsi rythmée d'incursions washingtoniennes à chaque victoire d'un démocrate à la Maison Blanche. Il incarne à merveille ce profil de haut dirigeant américain qui se partage entre la pratique du droit — en général commercial — et les affaires de l'Etat.



Il est né le 27 octobre 1925 dans le Dakota du Nord ; sa famille devait ensuite s'installer à Los Angeles, en Californie. Ecole primaire à Hollywood, service dans la marine, études de droit à Stanford. Son travail, en tant que président de la revue de droit de Stanford, est remarqué par un des juges de la Cour suprême, ce qui lui vaut, dès la sortie de l'un-

versité, un poste à Washington au sein de la plus haute institution judiciaire du pays. M. Warren Christopher milite en faveur de l'égalité civile entre Noirs et Blancs. Le président Lyndon Johnson lui confie la présidence d'une commission d'enquête à la suite des émeutes de Watts, à Los Angeles, en 1965. La même mission lui sera attribuée en 1967 après les émeutes de Detroit, puis en 1968 après l'assassinat de Martin Luther King, à Chicago et, de nouveau, en 1982 avec les nouvelles émeutes dans la cité des Anges.

De 1967 à 1969, il est ministre adjoint de la justice et revient à Washington en 1976 avec l'administration Carter. Il ne réapparaît dans les hautes sphères du parti démocrate que lorsque le candidat Bill Clinton fait appel à lui pour l'aider à choisir un candidat vice-président, puis, une fois élu, pour diriger son équipe de transition. Deux fois marié, M. Warren Christopher est père de quatre enfants.

Secrétaire à la défense

#### M. Les Aspin, un fin connaisseur de la machine militaire

Front haut, bombé, lunettes de professeur, M. Les Aspin (cinquante-quatre ans) est, un intellectuel, un penseur de la chose militaire. Avec le président élu Bill Clinton, il est sans doute le plus hardy de diplomates de la nouvelle administration : études d'histoire à Yale, puis Oxford, en Grande-Bretagne, enfin doctorat d'économie du prestigieux MIT.

Elu dans le Wisconsin en 1970, il préside depuis 1985 la commission des forces armées de la Chambre des représentants. Il y a défendu avec constance une politique en matière de défense qui a fréquemment heurté une bonne partie du groupe démocrate (notamment les plus à gauche des élus de ce parti). M. Les



Aspin est un démocrate qui revendique un double héritage : celui de l'interventionnisme rooseveltien, par opposition à la

tendance isolationniste du parti de l'âne ; celui de feu le sénateur Henry « Scoop » Jackson, c'est-à-dire une attitude de fermeté à l'encontre de l'URSS et de ce qui fut l'impérialisme soviétique.

Il fut donc, souvent, en faveur des programmes de réarmement de l'ère Reagan (parution du missile MX et du bombardier B-2, notamment), puis proche d'hommes comme l'actuel secrétaire à la défense, M. Richard Cheney, ou le général Brent Scowcroft, le chef du Conseil national de sécurité à la Maison Blanche.

Il fut l'un des plus ardents et des plus constants avocats de l'intervention américaine dans le Golfe pour chasser les troupes d'occupation irakiennes du Koweït. M. Aspin a consacré sa

vie professionnelle aux affaires militaires.

Opposé à la guerre du Vietnam, il n'en fit pas moins son service militaire en tant qu'économiste au Pentagone, avant d'être successivement conseiller pour la défense du sénateur William Proxmire, conseiller à la Maison Blanche, puis de nouveau au Pentagone (du temps de M. Robert McNamara), avant de siéger à la Chambre.

Il passe pour être un des meilleurs connaisseurs de la machine militaire américaine et l'un des hommes ayant le plus sérieusement réfléchi à son adaptation aux besoins de l'après-guerre froide.

A. Fr.

#### Des anciens collaborateurs de M. Carter

Suite de la première page

Il reste qu'ils ont plus la réputation d'exécutants que celle de « conceptuels » ou de penseurs originaux, au moment où la présidence Clinton devra affronter une scène internationale chaotique, un monde d'explosions inattendues, où les règles de la guerre froide — celles d'une relation conflictuelle à peu près maîtrisée avec l'URSS — n'ont pas encore été remplacées par un semblant de « nouvel ordre ».

M. Clinton en a conscience en présentant son équipe à la presse : il inaugure sa présidence en un « temps de grands changements » à l'extérieur, à-t-il dit, au moment « où la fin de la guerre froide procure assurément de grands espoirs », mais aussi nombre de « nouveaux défis et dangers », au premier rang desquels il a cité l'explosion des affrontements ethniques et nationalistes, le péril croissant de la prolifération nucléaire la plus incontrôlée et de sérieux menaces sur l'environnement. « Le monde n'est plus un endroit simple, avec des choix évidents », a-t-il observé.

Les premiers mots du secrétaire d'Etat désigné, M. Warren Christopher, ont été, mardi soir, pour réaffirmer une certaine continuité et garantir que l'équipe Clinton entendait poursuivre « les initiatives constructives » de l'administration Bush, qu'il s'agisse des négociations israélo-arabes ou de l'intervention en Somalie. Comme M. Clinton, M. Christopher a souligné l'importance de l'économie dans les relations internationales des années 90. Importance de la situation économique et financière intérieure américaine, qui détermi-

nera le niveau d'activisme à l'étranger des Etats-Unis, et leur aptitude, ou non, à venir en aide à la Russie de M. Boris Eltsine ; importance, également, des relations économiques internationales dans une période de compétition commerciale accrue. Signe des temps, c'est un économiste, un gestionnaire, ancien président d'université, actuel dirigeant du plus grand fonds de retraite du pays, M. Clinton Wharton, un Noir âgé de soixante-six ans, qui a été choisi pour être le numéro deux du département d'Etat.

L'importance de l'ONU

Signe des temps encore et de l'importance que M. Clinton attache au rôle de l'ONU dans l'apaisement des conflits de l'après-guerre froide, M<sup>me</sup> Madeleine Albright (cinquante-cinq ans), qui occupera le fauteuil des Etats-Unis aux Nations unies, aura rang de membre du cabinet à part entière dans la nouvelle administration. Cela n'était plus le cas depuis la présidence du général Eisenhower. Ancien membre du Conseil national de sécurité durant l'administration Carter, professeur de relations internationales à l'université Georgetown de Washington, née en Tchécoslovaquie, spécialiste de l'URSS et de l'Europe de l'Est, elle est, après Jeanne Kirkpatrick, la deuxième femme à remplir cette fonction.

M. James Woolsey, le nouveau directeur de la CIA, est lui aussi un ancien de l'équipe Carter, au sein de laquelle il fut sous-secrétaire à la marine (1977-1979). M. Clinton a dit qu'il voulait une CIA capable de lui procurer des analyses d'appoint de toute connotation partisane. M. Woolsey (cinquante et un ans) paraît répondre à cette demande : outre le démocrate Jimmy Carter, il a servi les républicains Richard Nixon (au Conseil national de sécurité) et George Bush (pour lequel il fut un des principaux négociateurs du traité sur le désarmement conventionnel en Europe).

S'il y a un « penseur » dans cette équipe, un homme qui a développé une « vision globale » de ce que doit être l'appareil militaire américain post-guerre froide, c'est M. Les Aspin, le nouveau secrétaire à la défense. Depuis 1985 président de la commission des forces armées de la Chambre des représentants, M. Aspin (cinquante-quatre ans) a quelques convictions qu'il a fait partager à Bill Clinton. Si l'Amérique doit rester en possession de la plus puissante machine militaire de la planète, la fin de la guerre froide, dit-il, autorise cependant quelques coupes dans le budget de la défense (mais pas trop) : elle permet une certaine réduction des forces américaines en Europe (mais pas en deçà de 75 000 à 80 000 hommes) ; enfin, elle impose à l'armée américaine de se transformer en un instrument plus léger, toujours techniquement plus avancé et plus mobile encore — pour pouvoir intervenir sur des terrains inattendus.

« Le premier défi sera de maintenir la qualité de nos forces et notre supériorité technologique, a-t-il expliqué mardi, alors que nous nous dirigeons vers une inévitable réduction de nos forces. » Avec la fin de la guerre froide, a-t-il poursuivi, « la définition de la sécurité nationale (des Etats-Unis) a changé et s'est élargie : elle inclut non seulement la menace de puissances régionales, mais aussi le nouveau danger de la prolifération nucléaire, la possibilité d'une annulation des réserves dans l'ex-URSS, avec ses conséquences incalculables, et elle inclut, enfin, l'économie » (nécessaire référence). Partisan résolu de l'intervention américaine contre l'Irak, c'est un homme — écrit l'un des commentateurs du New York Times — « qui, plus encore que l'équipe Bush, sera prêt à utiliser la force à l'extérieur dans des endroits comme la Bosnie, et qui l'aurait fait bien plus tôt en Somalie ».

Les « tests » ne vont pas manquer, de la Bosnie-Herzégovine, où M. Clinton veut être plus interventionniste que l'administration Bush, aux hésitations de la démocratie dans une Russie que le nouveau président voudrait aider davantage, en passant par la Chine, avec laquelle les démocrates ont promis d'être plus fermes sur les questions des droits de l'homme et de la prolifération d'armes de destruction massive.

ALAIN FRACHON

#### Sept nominations

Voici la liste des personnalités désignées mardi par le président élu Bill Clinton pour diriger le département de la politique de défense et de sécurité des Etats-Unis :

- Secrétaire d'Etat : M. Warren Christopher.
- Secrétaire à la défense : M. Les Aspin.
- Secrétaire d'Etat adjoint : M. Clinton Wharton.
- Directeur de la CIA : M. James Woolsey.
- Ambassadeur à l'ONU : M<sup>me</sup> Madeleine Albright.
- Conseiller du président pour les affaires de sécurité nationale : M. Anthony Lake.
- Adjoint du conseiller pour les affaires de sécurité nationale : M. Samuel Berger.

## ASIE

CAMBODGE : malgré un appel au cessez-le-feu des Nations unies

#### Les combats dans l'Ouest prennent de l'ampleur

Les Nations unies ont lancé un appel au cessez-le-feu mardi 22 décembre, après que des combats, sporadiques ces dix derniers jours, entre forces de Phnom-Penh et Khmers rouges à l'ouest de Battambang (centre-ouest du Cambodge), eurent connu une vive escalade le même jour. Les tirs très denses des pièces d'artillerie ont déjà contraint quelque 10 000 personnes à quitter leur domicile. Nombre d'entre elles étaient, au demeurant, des réfugiés rentrés depuis peu des camps de la frontière thaïlandaise. Leurs conditions de vie sont jugées « effrayantes » par les représentants de l'ONU. L'épicentre des combats est situé à Bavel, à 40 kilomètres à l'ouest de Battambang, une zone à plusieurs reprises disputée entre gouvernements et Khmers rouges. Il s'agit là des affrontements les plus sérieux depuis les accords de paix de Paris, en 1991. L'appel au cessez-le-feu n'avait eu aucun effet aux dernières nouvelles. Les Nations unies ont aussi condamné, mardi, les prises d'otages répétées de membres de l'APRONUC (Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge) par des groupes khmers rouges.

La Thaïlande, cependant, a annoncé mercredi qu'elle allait fermer ses postes-frontières limitrophes

de la zone tenue par les Khmers rouges, conformément à la résolution passée par l'ONU le 30 novembre pour imposer des sanctions limitées à cette faction qui refuse de coopérer au plan de paix. Par ailleurs, le numéro un du Parti du Kampuchéa démocratique, M. Khieu Samphan, est arrivé mardi à Pékin pour rendre une « visite de courtoisie » au prince Sihanouk, hospitalisé dans la capitale chinoise. — (AFP, Reuters, UPI)

o INDE : des ingénieurs français ont dû quitter l'Assam. — En raison de menaces proférées par un mouvement séparatiste interdit, l'ULFA (Front uni de libération de l'Assam), vingt et un experts, dont une quinzaine de Français, ont dû quitter le nord-est de l'Inde au début du mois. L'officiel assamais qui l'a annoncé, lundi 21 décembre, a précisé que ces ingénieurs de la Compagnie générale de géophysique (CGG) avaient été engagés par New-Delhi pour tenter de localiser des réserves d'hydrocarbures. L'Assam est en proie à des violences sporadiques depuis plusieurs années. Plus de 200 personnes y ont été tuées et près de 1 600 ont été enlevées en 1992. — (AFP)

## A TRAVERS LE MONDE

#### AFGHANISTAN

##### Combats pour le contrôle de la route vers le Pakistan

Les fondamentalistes du Hezb-e-Islami et les troupes du ministre de la défense, Ahmed Shah Massoud, se sont à nouveau affrontés mardi 22 décembre. Les combats ont eu lieu près de Kaboul, pour le contrôle de la route stratégique reliant la capitale afghane au Pakistan. Les « hezbis » de M. Hakimzay, qui ont là leur quartier général, semblaient consolider leur mainmise sur cette voie de communication.

Selon l'agence de presse ANA, qui dépend du Hezb, tant la « Choura-e-Nazari » du général Massoud que la milice du général Dostom auraient renforcé leurs positions à Kaboul. L'ANA assure encore que des forces loyales à M. Hakimzay sont désormais dans la ville. Un porte-parole du ministère de la défense a, quant à lui, fait état d'une alliance entre le Hezb et les forces du général Dostom. Une rencontre entre ces deux ennemis négatifs implacables aurait eu lieu le 19 décembre. Les factions prévoient d'attaquer Kaboul. Cependant, la grande assemblée (choura) convoquée pour élire le nouveau président afghan ne s'est pas réunie mardi. Selon le Hezb, des délégués auraient quitté la capitale, de crainte de combats. — (AFP, UPI)

#### ALGÉRIE

##### Un gendarme à la retraite a été tué

Alors qu'il se rendait à la mosquée, un gendarme à la retraite a été poignardé au ventre, puis achevé de deux coups de fusil de chasse, mardi 22 décembre, à Médéa, à 90 kilomètres au sud-ouest d'Alger, par un groupe d'hommes armés qui ont réussi à prendre la fuite. Depuis l'imposition du couvre-feu le 5 décembre dans le département d'Alger et six départements limitrophes, dix-huit agents des forces de l'ordre ont été tués dans des attentats. — (AFP)

#### CAMEROUN

##### Boycottage des produits français

Contrôlés par une société française, les Brasseries du Cameroun commencent à pâtir de l'appel au boycottage des produits français, lancé par les partis de l'opposition. Ces derniers entendent protester contre la « soutien » apporté par la France au régime de M. Paul Biya, vainqueur très contesté de l'élection présidentielle du 11 octobre.

Le préjudice financier subi par les Brasseries du Cameroun est déjà perceptible à Douala et dans la province de l'Ouest, signalait-on, mardi 22 décembre, de

source bien informée. Les consommateurs portant désormais leurs choix sur d'autres boissons locales ou sur les produits de la firme anglaise Guinness.

#### MADAGASCAR

##### M. Zafy arrive largement en tête au premier tour de l'élection présidentielle

Selon les résultats officiels publiés, mardi 22 décembre, à Tananarive, par la Haute Cour constitutionnelle, le professeur Albert Zafy dispose d'une nette avance, à l'issue du premier tour de l'élection présidentielle du 25 novembre, sur le président Didier Ratsiraka. Ce dernier, au pouvoir depuis dix-sept ans, n'a rassemblé que 29,22 % des suffrages, contre 45,16 % en faveur de M. Zafy. Le taux de participation a été de 73,94 %.

Les autres candidats viennent loin derrière. L'ancien ministre Manandry Rakotonirina arrive en troisième position (10,21 % des voix), suivi de M. Evariste Marson (4,60 %), de M<sup>me</sup> Ruffine Tsiranana (3,51 %) et de M<sup>me</sup> Jacques Rabemananjara (2,87 %). Nivina Andriamananjara (2,25 %) et Tsonassary Rabenonts (2,19 %). Selon les dispositions du code électoral, le second tour doit avoir lieu, au plus tard, trente jours après la proclamation des résultats du premier tour. — (AFP, Reuters)

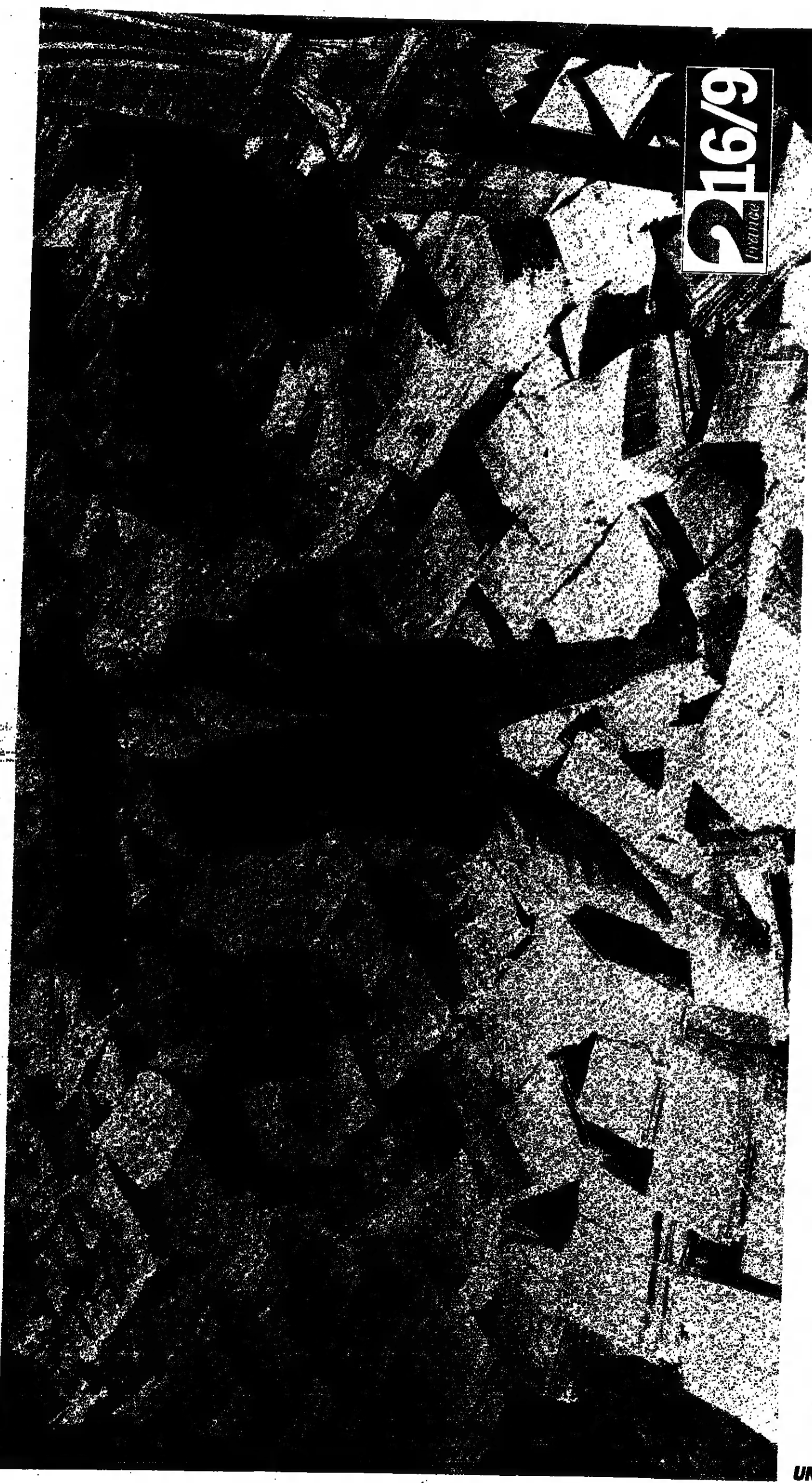


# Des anciens collaborateurs de M. Carter

Le président américain a nommé à la tête de la diplomatie un ancien collaborateur de son père. Cette nomination a été accueillie avec une certaine réserve par les observateurs. Elle est considérée comme une tentative de réconciliation avec le passé. Les anciens collaborateurs de M. Carter ont joué un rôle important dans la politique étrangère des États-Unis. Leur expérience est précieuse pour le nouveau président. Cependant, certains s'inquiètent de la possibilité d'un retour à l'ancien régime. La nomination de cet ancien collaborateur est donc un sujet d'actualité important.

LE MONDE

1992 PHOTO COLLECTION "CARTER" - EXTRAIT DU FILM CITIZEN KANE



216/9

**Le format  
actuel  
de la presse  
ne nous  
permet pas  
de présenter  
convenable-  
ment notre  
nouveau  
format de  
télévision.**

Depuis maintenant deux ans, France 2 diffuse des programmes en 16/9. Ce nouveau format plus large offre, comme au cinéma, une qualité inégalée de l'image. France 2 16/9 propose ainsi les meilleurs programmes de France 2 et des programmes inédits : des films, des spectacles, des concerts, du sport... France 2 16/9, qui peut être reçue directement par satellite (TELECOM 2A), est aussi diffusée sur le câble. Avec plus de 1 000 heures de programmes en 16/9 en 1992 et 4 heures quotidiennes en 1993, produits pour la plupart en numérique, France 2 16/9 est la seule chaîne européenne qui par son avance technologique offre un spectacle d'une telle qualité.

**FRANCE 2 16/9  
UNE LARGEUR D'AVANCE.**



## EUROPE

Dénonçant le trucage des élections en Serbie

## L'opposition refuse de reconnaître la victoire de M. Milosevic

Dénonçant les graves irrégularités dans le déroulement des élections législatives et présidentielle de dimanche en Serbie, dont elle a demandé l'annulation, l'opposition serbe se refusait, mardi 22 décembre, à reconnaître la victoire du président sortant Slobodan Milosevic, apparemment acquise dès le premier tour puis, mercredi matin, M. Milosevic était toujours crédité d'environ 55 % des voix contre 34 % à son rival, M. Milan Panic.

BELGRADE

de notre correspondant

Alors que la communauté internationale hausse le ton contre M. Milosevic, qu'elle considère comme le principal responsable de la guerre dans l'ex-Yougoslavie, M. Panic, partisan d'une politique de paix et de dialogue, a, lui, appelé, mardi 22 décembre, les Occidentaux

à mettre un terme aux menaces d'intervention militaire contre son pays : « Je m'oppose énergiquement à l'usage de la force contre la Yougoslavie car cela déclencherait une guerre qui pourrait s'étendre à l'Europe et au monde entier. » M. Panic semblait, en revanche, espérer mardi que la communauté internationale ferait pression sur M. Milosevic pour qu'il accepte l'annulation du scrutin du dimanche et la tenue de

nouvelles élections dans les trois mois.

De son côté, l'opposition démocratique serbe devait se réunir mercredi pour décider de la stratégie à adopter pour faire face à « la situation tragique » dans laquelle se trouve le pays. Effondrés par les premiers résultats du scrutin, des milliers de jeunes s'apprêtaient à piler bagage pour fuir « le dernier bastion du communisme en Europe » et « le régime de terreur » que M. Milosevic risque de devoir imposer pour diriger un pays déchiré entre deux options : celle de l'autarcie et de la guerre représentée par M. Milosevic et ses alliés ultranationalistes et celle de la paix et de la réintégration dans la communauté internationale. Mercredi, le quotidien indépendant

Borba a publié à la une la photo de M. Milosevic devant les ambassadeurs étrangers.

## Un « nouveau joker en main »

Dès mardi, le leader de la coalition d'opposition DEPOS, l'écrivain Vuk Draskovic, a quant à lui annoncé la victoire de M. Panic à l'élection présidentielle de Serbie et celle de DEPOS aux législatives. Au vu des « résultats authentiques » dont dispose l'opposition, « nous avons célébré la grande victoire de la démocratie en Serbie », a-t-il déclaré, affirmant que « tout autre résultat n'aurait que le fruit d'un crime que nul au monde ne peut accepter ». Selon lui, M. Milosevic aurait procédé, dans la

nuit du 20 au 21 décembre, à « une élection complémentaire, nocturne », en faisant transférer le matériel électoral là où il n'aurait pas dû aller (le Monde du 23 décembre). « Pendant toute la nuit, le chœur a gardé le chou et, le lendemain, on annonçait la victoire de M. Slobodan Milosevic et de la coalition fascisto-communiste », a dit M. Draskovic, qui assure que des listes d'émargement et des bulletins de vote ont été découverts dans les poulaillers des centres de dépouillement. « Avec ces méthodes, M. Milosevic aurait pu l'emporter en Albanie ou en Croatie », a-t-il poursuivi.

En outre, grâce à la poussée du Parti radical serbe (SRS) du leader ultranationaliste Vojislav Seselj, actuellement crédité de plus de 20 %

des voix aux législatives, M. Milosevic a, selon M. Draskovic, « un nouveau joker en main ». « Il peut dire à la communauté internationale : « Regardez qui arrive : si vous ne m'acceptez pas, vous aurez à faire à lui. » Enfin, M. Draskovic a appelé le président de la fédération serbo-monténégrine, M. Dobrica Cosic - qui avait apporté son soutien à la candidature de M. Panic quelques jours seulement avant les élections, - à reconnaître qu'il y a eu « manipulations » et à « punir les coupables » ou à démissionner. M. Cosic avait, en effet, déclaré au mois de novembre qu'il pensait si le Parlement fédéral restait dominé par les communistes et les nationalistes.

FLORENCE HARTMANN

Les réactions en France et à l'étranger

## Le Quai d'Orsay salue la « percée » de M. Panic

Le porte-parole du ministère français des affaires étrangères, M. Daniel Bernard, a estimé, mardi 22 décembre, que la « percée » de M. Milan Panic aux élections de dimanche « sera de nature à peser durablement sur le gouvernement serbe ». M. Bernard a noté que les premiers résultats de ces élections étaient « contestés ».

« Les indications fournies par les observateurs français et étrangers sur place nous amènent à nous interroger sur la régularité de cer-

tains aspects de cette consultation, aussi bien pendant le déroulement de la campagne que durant le scrutin. Mais, a-t-il ajouté, « si les résultats provisoires que nous connaissons venaient à être homologués, il est incontestable que la percée effectuée par M. Milan Panic constitue un événement nouveau et important ».

Le ministre allemand des affaires étrangères, M. Klaus Kinkel, a de son côté « regretté » la réélection probable de M. Milosevic à la pré-

sidence de Serbie, ajoutant que « cela ne serait pas très favorable pour les perspectives dans les Balkans ».

A Londres, le Foreign Office, évitant de se prononcer sur les élections avant que leur résultat final soit annoncé, a déclaré dans un communiqué : « Nous attendons des dirigeants serbes un changement rapide et radical de politique pour donner le ton de nos futures relations avec eux. » - (AFP, Reuters)

□ M. Chirac (RPR) juge « impensable » qu'un « signal clair » soit envoyé à M. Milosevic. M. Jacques Chirac, président du RPR, s'est déclaré, mardi 22 décembre à Grenoble, « horrifié par la politique conduite par le président serbe », M. Slobodan Milosevic, et a jugé « impensable » que la Communauté européenne lui « envoie un signal clair » pour lui indiquer que « s'il franchit la ligne rouge du Kosovo, il y aura immédiatement une riposte aérienne ». « Si l'élection de M. Milosevic, hélas, se confirme, le moment est vraiment venu de lui faire comprendre que nous ne resterons pas,

comme nous l'avons fait trop longtemps, impuissants devant les risques qui s'accroissent et les atrocités qui se commettent », a-t-il précisé, ajoutant : « Il faut dire clairement à M. Milosevic que nous interviendrons par la voie aérienne pour détruire les centres viraux de l'armée serbe ».

□ M. Barrot (UDC) estime que « le derailler alibi des attentistes » vient de tomber. M. Jacques Barrot, président du groupe UDC de l'Assemblée nationale, a déclaré, mardi 22 décembre, qu'avec la réélection de M. Milosevic « tombe le dernier alibi des attentistes ». Il a regretté qu'« on laisse s'installer en

Serbie un régime odieux », ajoutant que « si le pouvoir serbe empêche les bénéfices des conquêtes réalisées au nom de la purification ethnique, le droit à l'annexion sera à nouveau ouvert et l'Europe redeviendra un continent du désordre ».

□ BOSNIE : appel des ministres de la santé de la CEE. Les ministres de la santé des pays de la CEE devaient lancer, mercredi 23 décembre, depuis La Haye, un « appel à toutes les parties combattantes dans l'ancienne Yougoslavie pour qu'elles cessent immédiatement les hostilités et mettent fin aux inutiles effusions de sang ».

## M. Major a rendu visite aux « casques bleus » britanniques stationnés en Bosnie

Le premier ministre britannique, M. John Major, a effectué, mardi 22 décembre, un déplacement inattendu de vingt-quatre heures dans l'ex-Yougoslavie pour rendre visite aux 2 400 soldats britanniques de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) chargés d'escorter les convois humanitaires en Bosnie-Herzégovine. A cette occasion, il a souligné que la sécurité des militaires déployés par Londres était son « premier souci », craignant que l'adoption de sanctions plus rigoureuses à l'encontre de la Serbie n'entraîne des représailles contre les soldats britanniques et le personnel humanitaire de l'ONU. Par ailleurs, le « principe » d'une délimitation du secteur de l'aéroport de Sarajevo « a été admis » mardi par les responsables militaires musulmans, serbes et croates, ce qui « pourrait conduire » à un nouveau déploiement de « casques bleus » dans cette zone, a annoncé à l'AFP le général Philippe Morillon, commandant de la FORPRONU en Bosnie-Herzégovine. La zone qui serait ainsi délimitée comprend la banlieue ouest de Sarajevo, qui est souvent le théâtre des affrontements les plus durs. - (AFP, Reuters)

## POINT DE VUE

## A Sarajevo, un journal en danger de mort

par Robert Ménard

O SLOBODJENJE (Libération), le quotidien de Sarajevo, va se mourir. Réduit à l'état d'ombre, le journal ne travaille plus. Le seul journal qui travaille encore, au coude à coude, Serbes, Croates et Musulmans, la seule voix qui refuse toujours de hurler avec les loups nationalistes va s'éteindre. Alors qu'à Split 40 tonnes de papier attendent depuis des mois, et presque autant à Kiseljak, à moins de 30 kilomètres de la capitale bosnienne. Seul le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés peut transporter ce papier et refuse obstinément de le faire. Malgré les demandes, les interventions, les supplices.

Le papier, c'est vrai, ne fait pas partie de ce qu'on appelle, dans son jargon, du « matériel humanitaire ». Et pourtant, A Sarajevo, aujourd'hui, on a besoin, bien sûr, de nourriture, de médicaments, de couvertures. Mais de vérité aussi. D'une information décontaminée, débarrassée de cette xénophobie

où les médias officiels de toutes les Républiques de l'ex-Yougoslavie trempent leur plume.

Aujourd'hui, le journal de Zlatko Dizdarevic ne tire plus qu'à mille exemplaires, sur quatre pages. Il est distribué, dans la rue, à la orée, par les journalistes eux-mêmes. Des journalistes dont quatre ont été payés de leur vie cette volonté de faire leur métier, rien que leur métier. Jusqu'au bout.

Refuser d'écarter ce papier, ce n'est pas faire preuve de neutralité, c'est au contraire choisir un camp : celui de la haine et de l'exclusion. Accepter que les journalistes de Slobodjjenje s'arment, c'est, une fois de plus, céder devant les extrémistes serbes qui ne veulent plus de ce symbole de tolérance et de courage. C'est se faire les complices de ceux qui ne pardonnent pas à Slobodjjenje son seul vrai crime : avoir dit non à la purification ethnique.

► Robert Ménard est directeur de Reporters sans frontières.

## DIPLOMATIE

## La Chine et l'Occident : le temps des frictions

Suite de la première page

ils servaient pour la construction de divers équipements français en Chine, dans les domaines du gaz naturel et des télécommunications notamment. Avenant été tenus à l'écart de cet accord les gros projets en discussion, tel celui du métro de Canton, qui paraît très compromis. Rien ne permet de penser que cette réaction sera la seule, compte tenu de l'état d'esprit de la direction chinoise.

La crise à propos de la vente de Mirage à Taiwan n'est pas la seule, en effet, qui oppose Pékin à l'Occident. Celle relative à Hongkong, les querelles commerciales de plusieurs pays avec Pékin, les soupçons sur la conduite de la Chine en matière de prolifération de technologies sensibles sont autant d'occasions pour les démocraties industrialisées de procéder à un réexamen de leurs rapports avec le monde chinois.

Pionnière lorsqu'il s'est agi de reconnaître Pékin en 1964, la France a de nouveau été en pointe pour un geste qu'elle s'était promis de ne pas accomplir : vendre à Taiwan des armes dont le caractère offensif peut difficilement être maquillé. La fourniture de Mirage 2000 à Taïpei procède d'une démarche tout autre que celle des prétendues « coques vides » de frégates non-armées vendues à l'île en 1991.

Ce faisant, la France est devenue le premier membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU à sortir du cadre de relations que Pékin avait réussi à imposer à la communauté internationale. En vendant, eux, des F-16 à Taiwan, les Etats-Unis n'ont fait, en somme, qu'empêcher sur le périmètre diplomatique plus large dont ils

jouissent pour des raisons « historiques ». L'autre précédent, la vente aux Pays-Bas, en 1981, de deux sous-marins à Taiwan, avait provoqué l'abaissement des relations diplomatiques bilatérales.

L'évolution des rapports franco-chinois a un caractère stratégique : l'empire du milieu est contesté, comme tel, à sa périphérie. Les rapports mutuels des sous-ensembles du monde chinois ont, en effet, singulièrement changé depuis la décision du général de Gaulle d'envoyer un ambassadeur à Pékin, provoquant la rupture avec Taiwan. Le bouleversement de l'environnement international - effondrement de l'URSS, fin de la guerre froide - n'a pas peu contribué, lui non plus, à créer les nouvelles frictions entre la Chine et l'Occident.

Depuis 1949, la Chine continentale était perçue comme un énorme centre de gravité nant de deux satellites, Hongkong et Taiwan, et d'une « nébuleuse » : les 55 millions de Chinois d'outremer. L'idée d'une inéluctable réunification de la Chine sous le pouvoir absolu de Pékin allait de soi. Après le geste de la France en 1964, l'essentiel des préoccupations de l'Occident avait donc consisté à se dégarer progressivement des pôles d'attraction périphériques : les Etats-Unis ont normalisé avec Pékin en 1978, abandonnant Taiwan à son sort ; la Grande-Bretagne a signé, en 1984, un traité prévoyant la restitution de Hongkong au continent en 1997. C'est le phénomène inverse qui se produit aujourd'hui. Hongkong compte parmi les cinq ou six villes au poids économique le plus important au monde. Taiwan, assis sur le plus gros tas de débris de la planète, est un partenaire sérieux des démocraties industrialisées. La

croissance de ces deux « mini-Chines » a des effets évidents sur le continent. La diaspora chinoise y devient un moteur économique majeur. L'essentiel de la vitalité économique dont fait preuve la Chine ne tire plus sa source de la capitale, mais de sa périphérie. Le monde chinois redevient multipolaire. Le produit national brut cumulé de cet ensemble - continent, Taiwan, Hongkong et diaspora - dépasse les 700 milliards de dollars. C'est l'un des principaux acteurs économiques du monde. L'interaction entre ses divers pôles joue un rôle crucial : investissements taiwanais sur le continent, réexportation de pro-

duit semi-finis vers Hongkong pour assemblage final, etc.

Il devient dès lors impossible à l'Occident de limiter ses relations avec ce monde à des rapports bilatéraux avec chacun de ses sous-ensembles selon une hiérarchie conforme aux susceptibilités de Pékin. Le schéma qui avait fait privilégier la Chine populaire pour la raison qu'elle régnait sur la plus grande partie de la population chinoise est devenu obsolète.

Le régime de Pékin reste le dernier représentant majeur d'une idéologie discréditée : Cuba, la Corée du Nord, le Vietnam font

pays développés, non seulement sur le plan économique, mais aussi d'un point de vue socio-politique : Taiwan n'est pas moins démocratique que le Japon ; à Hongkong, colonie gérée arbitrairement par les Britanniques pendant cent cinquante ans, les idéaux démocratiques ont timidement pris racine.

Le régime de Pékin reste le dernier représentant majeur d'une idéologie discréditée : Cuba, la Corée du Nord, le Vietnam font

Le régime de Pékin reste le dernier représentant majeur d'une idéologie discréditée : Cuba, la Corée du Nord, le Vietnam font

Le régime de Pékin reste le dernier représentant majeur d'une idéologie discréditée : Cuba, la Corée du Nord, le Vietnam font

Le régime de Pékin reste le dernier représentant majeur d'une idéologie discréditée : Cuba, la Corée du Nord, le Vietnam font



Le régime de Pékin reste le dernier représentant majeur d'une idéologie discréditée : Cuba, la Corée du Nord, le Vietnam font

Le régime de Pékin reste le dernier représentant majeur d'une idéologie discréditée : Cuba, la Corée du Nord, le Vietnam font

pôle figure à côté. La dislocation de l'empire de Lénine, ajoutée au drame de Tiananmen en 1989, a placé la Chine sous les feux de la critique occidentale : il est devenu plus difficile aux responsables étrangers de parler de « nos amis chinois ». Il subsiste cependant un sentiment confus que Pékin demeure un partenaire privilégié de l'Occident. La question des droits de l'homme, par exemple, n'y a pas pris la tournure d'une épreuve de force, comme face à l'URSS. Or, le comportement de la Chine envers l'étranger n'a rien, quant à lui, de sentimental : tout, pour elle, est question de rapports de forces. On vient encore de le voir récemment dans les concessions offertes par Pékin aux Etats-Unis, tous principes oubliés, dans la crainte des rétorsions commerciales de la future administration démocrate.

Le contrat de vente des Mirage aura d'importants effets par rapport à Taiwan. Plusieurs pays d'Europe visent ce marché comme palliatif au déficit commercial des pays capitalistes dans le monde chinois. Si le continent chinois demeure un marché fragmentaire où la concurrence est sujette à des considérations extracommerciales, l'île nationaliste apparaît, en revanche, comme un interlocuteur crédible, d'autant qu'elle s'affranchit de la tutelle américaine.

Mais sa réussite économique renforce son aspiration à une existence internationale. L'île veut recueillir les dividendes politiques de sa maturité : relations politiques et consulaires avec ses partenaires, appartenance la plus large possible aux organismes internationaux, reconnaissance d'un fait taiwanais devenu partie intégrante de la région Asie-Pacifique - qui plus est sur des bases démocratiques, donc en accord avec les sentiments occidentaux. Dès lors, le refus de Pékin de renoncer à la menace pour récupérer Taiwan, après Hongkong, symbolise le danger que présente la bureaucratie corrompue et dogmatique du continent surpeuplé pour ses voisins - Japon, Corée, Asie du Sud-Est - tous acteurs dont la sécurité est cruciale pour l'Occi-

dent. Une révision des rapports avec Pékin est donc inévitable. Avant même l'élection de M. Clinton, les Etats-Unis avaient commencé à estimer que tout coup de force du continent contre Taiwan atteindrait à la stabilité régionale et serait, dès lors, nuisible à toute la planète. La France, elle aussi, évoque la récente nomination à Taiwan d'un diplomate en activité, au lieu d'un ambassadeur à la retraite, et la décision d'effacer cette présence sont la marque d'un début de réaménagement. Il reste encore à revoir l'axiome de la diplomatie française face à la Chine, ce fameux « dialogue politique » qui, entre Paris et Pékin, n'existe plus.

Pour s'affirmer face à Pékin, Paris n'est pas démunie. Son assistance économique au continent s'est élevée à 11,2 milliards de francs depuis avril 1985, en deuxième position derrière le Japon. C'est en partie grâce à ces aides que la Chine devient une réalité économique non négligeable. La France n'a, en réalité, guère d'autre choix que d'accorder sa politique aux réalités de la région. Si soustraire aboutirait à affaiblir l'influence qu'elle peut espérer avoir dans une partie du monde qui est le théâtre de la plus forte expansion économique de l'après-guerre.

FRANCIS DERON

□ Le secrétaire d'Etat britannique aux affaires européennes démissionnera après la ratification du traité de Maastricht. Les services du premier ministre britannique ont annoncé, mardi 22 décembre, que le secrétaire d'Etat aux affaires européennes, M. Tristan Garel-Jones, âgé de cinquante et un ans, quittera le gouvernement pour « raisons personnelles » après la ratification du traité de Maastricht par le Parlement. Selon sa lettre de démission, rendue publique, M. Garel-Jones, considéré comme un pro-européen convaincu et ami personnel de M. John Major, affirme qu'il souhaite « passer plus de temps à la maison » et dans sa circonscription. - (AFP)



# POLITIQUE

La préparation des élections législatives

## Les Verts et Génération Ecologie à la recherche d'un accord équilibré

Conformément à leur accord du 17 novembre dernier, deux délégations des Verts et de Génération Ecologie devaient se rencontrer, mercredi 23 décembre, pour établir la liste des alliances déjà conclues dans les départements par leurs militants respectifs. La commission paritaire d'arbitrage national devra ensuite se prononcer, au début du mois de janvier, sur les cas litigieux qui resteront en suspens.



Par rapport au degré d'animosité qui, il y a moins d'un an, séparait encore les deux principaux mouvements écologistes, les premières négociations entre les Verts et Génération Ecologie se sont plutôt bien passées. Dans près d'un tiers des départements, la répartition des circonscriptions entre les uns et les autres a déjà été effectuée, et, sans attendre l'aval des instances nationales, plusieurs responsables locaux, notamment en Alsace, en Bretagne, en Haute-Normandie, en Seine-Saint-Denis ou dans le Pas-de-Calais, ont déjà fait connaître les noms des futurs candidats de «l'entente des écologistes». Mais, bien entendu, le plus dur reste à faire pour que l'union des deux mouvements, a priori plutôt bien perçue dans les sondages d'opinion, ne soit pas compromise par un trop grand nombre de problèmes.

Dans leur souci de se surveiller les uns les autres, les Verts et GE ont prévu, dans leur protocole d'accord, que la nouvelle entente devra «tenir à une répartition la plus équilibrée possible entre les deux mouvements, en tenant compte du nombre total de circonscriptions, du nombre total d'électeurs inscrits et du nombre total de circonscriptions sensibles, de telle façon que chaque mouvement approche la moitié de ces trois critères au niveau national». Or, on observe actuellement chez les Verts, non sans un certain amusement, qu'il n'y a pas de «notables» de GE

sont prêts à lâcher toutes les circonscriptions d'un département, dès lors qu'ils se sont assurés pour eux-mêmes celle où ils pensent pouvoir réaliser le meilleur score. De ce fait, les Verts seraient nettement avantagés par le nombre des circonscriptions qui, finalement, leur reviendraient.

Au siège de GE, on relève qu'un tel phénomène serait inacceptable : lors de la publication, au soir du premier tour, des voix de chaque formation, il aboutirait, en effet, à minorer le score de Génération Ecologie, et, compte tenu de la nouvelle législation sur le financement des partis politiques - fondée pour une part sur le nombre de voix recueillies - il conduirait, pour les campagnes futures, à favoriser la résurgence des Verts.

De leur côté, les quatre porte-parole des Verts, M. André Buchman à Strasbourg, M. Dominique Voynet à Dôle (Jura), M. Antoine Wacziarg dans la septième circonscription du Haut-Rhin ou M. Yves Cochet à Rennes, face au maire de la ville, M. Edmond Hervé, sont placés, «sur le papier», au vu des résultats des élections régionales, dans un contexte plus incertain.

Il reste, enfin, à la commission nationale d'arbitrage à trancher sur les contentieux les plus flagrats, qui opposent notamment M. Stoléru, ancien ministre de M. Barre et Rocard, aux Verts de l'Oise, ou encore, dans le Val-de-Marne, M. Alain Lipietz, l'économiste des Verts, à l'un des fils de l'ancien ministre de la Défense, M. Patrice Henne. Dans le Nord enfin, les Verts ont fait savoir qu'il ne saurait y avoir de véritable accord électoral qu'après le vote, en janvier, par les élus de GE, du budget de la région présidée par M. Marie-Christine Blandin.

JEAN-LOUIS SAUX

Les travaux parlementaires

## Cinq textes ont été définitivement adoptés par l'Assemblée nationale et le Sénat

Le Parlement a définitivement adopté, mardi 22 décembre, cinq projets de loi - quatre à l'Assemblée, un au Sénat.

Les députés ont adopté le projet de loi sur la maîtrise des dépenses de santé, présenté par M. René Teulade, ministre des affaires sociales et de l'assurance, dans la version issue de l'examen au Sénat qui a écarté aux infirmiers libéraux le principe de la maîtrise concertée de la dépense médicale. Lors d'un vote à mains levées, seuls les socialistes ont voté pour, les groupes du PC, de l'UDF, de l'UDC et du RPR ayant voté contre.

Le Sénat a également adopté, en nouvelle lecture, le projet de loi portant diverses mesures d'ordre social. Comme en première lecture, le Sénat s'est opposé à la suppression du délit d'auto-avortement. Il a repoussé en outre la disposition introduite par les députés selon laquelle tout licenciement est annulé en l'absence d'un plan de reclassement. Le projet ainsi modifié a été adopté par la majorité UDF-RPR, le PC et le PS ont voté contre. Il devait être soumis à l'Assemblée, pour une ultime lecture, mercredi 23 décembre.

Le Sénat a également adopté, en nouvelle lecture, le projet de loi relatif à la législation en matière foncière. Seul le groupe communiste a voté contre. Le texte précise que la dérogation sera conduite selon une période transitoire de cinq ans pour les régies municipales et de trois ans pour les entreprises concessionnaires.

Les députés ont également adopté, à l'unanimité, le projet de loi sur la protection des paysages, présenté par M. Sébastien Royat, ministre de l'environnement, qui a dû remettre en cause les conclusions de la commission mixte paritaire (CMP) réunissant députés et sénateurs. La CMP avait considérablement limité la portée de l'article premier du projet habilitant l'Etat à prendre des directives paysagères. M. Royat a réintroduit cet article dans sa version initiale. L'Assemblée l'a finalement adopté lors de l'adoption définitive du texte.

Les députés ont en outre adopté le projet réformant le système des réserves militaires, présenté par M. Jacques Mellick, secrétaire d'Etat à la Défense, et qui avait fait l'objet d'un accord en CMP.

Les sénateurs ont adopté à la quasi-unanimité le texte issu de la CMP sur le projet de loi relatif à la législation en matière foncière. Seul le groupe communiste a voté contre. Le texte précise que la dérogation sera conduite selon une période transitoire de cinq ans pour les régies municipales et de trois ans pour les entreprises concessionnaires.

L'affaire du sang contaminé

## Mme Dufoix se dit «heureuse» de pouvoir s'exprimer complètement devant la Haute Cour

La commission d'instruction de la Haute Cour de justice va pouvoir commencer ses travaux incessamment. Sans attendre la nomination du nouveau procureur général près la Cour de cassation, le premier avocat général qui assure son intérim a en effet reçu de M. René Monory, président du Sénat, l'acte original de la résolution de mise en accusation votée par les deux Assemblées contre M. Laurent Fabius, M. Georges Dufoix et M. Edmond Hervé dans l'affaire du sang contaminé.

Mme Georgina Dufoix a affirmé, mercredi 23 décembre, sur France-Info, que la Haute Cour était pour elle «une magnifique occasion de s'exprimer devant les Français sur un sujet qui, depuis un an, a été l'objet d'un encombrement de critiques, d'innombrables déclarations, de beaucoup d'erreurs». «Je suis heureuse, a-t-elle dit, de pouvoir m'exprimer complètement. C'est ce que j'appelle de mes vœux, a-t-elle encore déclaré, c'est une Haute Cour qui soit publique afin que tous les Français se rendent

compte de l'exact problème que pose une décision de cette nature, une Haute Cour dans laquelle toutes les instructions, toutes les dépositions, soient publiques.»

Pour sa part, M. Laurent Fabius, premier secrétaire du PS, a adressé, mardi 22 décembre, une lettre aux militants de son parti, dans laquelle il les invite à répondre aux attaques de leurs adversaires. «Ceux qui politiquement nous attaquent sur ce terrain sont souvent aussi ceux qui voudraient rayer les socialistes de la carte de l'avenir, balayer pour des décennies les idées de la gauche et du progrès afin de pouvoir ensuite régler leurs grandes et petites affaires entre eux, écrit-il. A nous de refuser cela. Et d'agir de toutes nos forces. Ensemble. La campagne électorale est faite pour cela! Courage!»

POINT DE VUE

## La régulation des passions

par Yves Cochet

Après M. Max Gallo (*le Monde* du 18 décembre), M. Yves Cochet, l'un des porte-parole des Verts, répond à notre enquête sur «la crise morale de la politique» publiée dans *le Monde* du 12 décembre.

**L**a jouissance incomparable associée à l'exercice du pouvoir est ce qui effleure quotidiennement lorsqu'on est plongé dans le monde politique et ce qui se révèle parfois au grand jour dans une succession de bavures, d'erreurs et de volte-face. La supériorité de notre démocratie pluraliste sur les autres systèmes politiques tient autant à ses principes explicites qu'à ses capacités de réguler, sans les nier, les dynamiques émotionnelles qui traversent le corps social.

Cette thèse suppose que la classe politique elle-même ne s'enferme pas dans la superbia d'une infallibilité statutaire, mais reconnaisse ses possibilités d'erreur et d'aveuglement. Elle disposera ainsi en retour de l'éventualité du pardon populaire. Je suis plus ému par les revirements paniqués des socialistes, le sentiment d'être face à la procédure de mise en accusation en Haute Cour que par leurs manœuvres souterraines pour que les trois ministres échappent à tout jugement il y a quelques mois.

La politique maintient les passions au-dessous du seuil de déchaînement de la guerre de tous contre tous, d'effondrement violent de la société sous l'effet des égoïsmes croissants et des jalousies meurtrières. A cette fin, l'outil cardinal de la politique est la loi. Le rôle le plus noble d'un élu est de participer à l'élaboration de cette loi. Les qualités requises à cet effet relèvent moins de la compétence que du désintéressement, du souci de l'équité et de l'écoute des aspirations populaires, compte tenu des orientations programmatiques défendues par l'élu.

La crise morale de la politique provient d'abord des faiblesses de l'organisation de la vie politique en France, et des relâchements individuels et collectifs qui en découlent, et ensuite seulement de la

prétendue disparition des idéologies. C'est précisément parce qu'ils savent que les passions humaines sont corruptrices que les Verts se sont dotés de règles contraignantes susceptibles d'amortir leurs inévitables défaillances. Nous sommes démocrates avant d'être écologistes. Notre morale se réalise d'abord dans la procédure. Nos fins sont contenues dans nos moyens.

1) La visibilité du fonctionnement. - Les Verts n'ont d'autres ressources que les cotisations de leurs adhérents et le financement public déconsidéré prévu par la loi. Ils refusent l'argent des entreprises. Toutes leurs réunions sont ouvertes, il n'y a pas de huis clos. Toutes les formations politiques doivent cela à tous les électeurs. Or le premier soupçon que les citoyens entretiennent à l'endroit des socialistes et des gens de droite est cette manie du secret et de la dissimulation considérée comme attribut positif et consubstantiel du pouvoir.

### Sixième République

L'obscurité des modes de financement et les prises de décision en cercles fermés, encore largement pratiqués, sont les reliques obscures d'une tradition monarchique ininterrompue. Bien que le n'ait pas la naïveté de croire à la possibilité d'une totale transparence de la société à elle-même, il me semble que nous démocrates médiatisés et la définition même de la chose publique réclament de l'exercice de la politique la visibilité obligatoire des financements collectifs et des patrimoines individuels, ainsi que la publicité des débats législatifs et exécutifs. Un conseil des ministres ouvert au public serait-il moins sain qu'une succession de petites phrases contradictoires léchées aux journalistes à la sortie de l'Elysée?

2) La parité des sexes. - Dans toutes les élections par listes, les Verts s'imposent d'ordonner partiellement les femmes et les hommes, en place et en nombre. Ainsi fut-il fait aux élections municipales et européennes de 1989.

Non que nous croyions à une nature politique féminine ontologiquement différente de la masculin, mais simplement par souci de fidélité de représentation de la distribution statistique de la population. Marienne Isler-Beguin, vice-présidente du Parlement européen, Marie-Christine Blandin, présidente du conseil de la région Nord-Pas-de-Calais, André Buchmann et Dominique Voynet, porte-parole des Verts, sont de meilleurs arguments civiques que tous les discours mobilisateurs des milieux sur la nécessité pour les Françaises et les Français de s'intéresser à la politique.

3) Le non-cumul des mandats. - A l'image de ce qui se pratique dans d'autres pays européens, les Verts ne permettent pas à une personne de cumuler deux mandats importants. Les figures typiquement françaises du député-maire, du sénateur-maire, voire du ministre-maire, pour des villes moyennes ou grandes ne nous paraissent pas celles de responsables. On ne peut à la fois évoquer la complexité croissante de notre société à tous les niveaux et occuper simultanément deux fonctions qui exigent chacune le plein temps. Or alors on commet l'erreur de s'en remettre aux avis des technocrates, conseillers et chargés de mission, qui n'ont ni la légitimité démocratique ni la responsabilité publique de l'élu. De nombreuses affaires récentes ne relèvent que du non-respect de cette règle simple.

La droite a exercé le pouvoir pendant vingt-trois ans avant 1981, dans un cadre constitutionnel trop adapté au profil salvateur du général de Gaulle. Faute d'avoir démocratisé les institutions, la gauche s'est perdue plus rapidement, en douze ans. Si les écologistes représentent aujourd'hui un espoir de renouvellement de la vie politique en France, ils savent que la meilleure garantie du succès de leurs orientations politiques est l'avènement d'une sixième République, plus démocratique parce que plus exigeante de la qualité des relations entre ses élus et la population.

# Après avoir fêté son Trophée IP/RTL 92, Eurocom est persuadée d'en avoir remporté deux.

En créativité radio comme ailleurs, il ne peut y avoir qu'un meilleur. Donc un seul Trophée IP-RTL. Cette année, c'est Eurocom qui se voit acclamée par les annonceurs, les publicitaires, et les auditeurs de RTL. Eurocom est donc la meilleure agence de l'année en création radio ! C'est tout simple, non ?

**RTL**  
**IP**

IP IP IP HOUURRA !



## POLITIQUE

Le dépôt d'une plainte à propos de programmes d'aménagement

## Vent de fronde dans la majorité municipale de La Grande-Motte

MONTPELLIER

de notre correspondant

Depuis l'an dernier, un vent de fronde soufflait sur La Grande-Motte. Deux élus de la majorité soutenant le maire, M. René Couvénhes, député RPR, s'étaient retournés contre lui en refusant, en mars, de voter un budget jugé trop dispendieux. Depuis quelques jours, c'est un avis de tempête qui menace la station phare du littoral languedocien. Quatre conseillers municipaux, élus sur la liste du maire, viennent en effet de faire déposer par l'un d'eux, M. René Eyraud, une plainte contre X... pour ingérence et abus de biens sociaux, avec constitution de partie civile, auprès du doyen des juges d'instruction de Montpellier.

Par cette démarche, les mutins souhaitent notamment obtenir des précisions sur le mode de fonctionnement de la société d'assistance conseil-aménagement (ACOA) mandatée par la Société d'aménagement du département de l'Hérault (SADH) auprès de la municipalité pour suivre les grands projets d'aménagement de la station balnéaire.

## Interlocuteur privilégié

Société d'économie mixte contrôlée par le département de l'Hérault, la SADH a été la chevillère ouvrière de la création de La Grande-Motte depuis le début des années 60. Cet immense chantier représentait à ce moment-là 80 % de son chiffre d'affaires. Son directeur depuis 1974, M. Christian Couturier, domicilié à La Grande-Motte, a ainsi naturellement noué des relations suivies avec M. Couvénhes, autre artisan historique de la station. Quand, au

début de 1990, M. Couturier s'est trouvé en âge de prendre sa retraite, la municipalité a exprimé le souhait de le conserver comme interlocuteur privilégié. Une solution a alors été trouvée : M. Couturier a créé une société familiale au capital de 50 000 F (ACOA) dont il est devenu le gérant. Et la SADH a consenti à lui déléguer une partie de ses prérogatives auprès de la municipalité de La Grande-Motte.

Par contrat rédigé le 9 mars 1990 entre la SADH et ACOA, la société d'économie mixte donnait mandat à la société ACOA de la représentation dans les domaines de la « promotion et commercialisation des programmes en cours, examens des appels d'offres, participations aux prévisions et recettes budgétaires, examens des balances et documents comptables affectés aux différentes opérations de La Grande-Motte ». Mais les services d'ACOA n'étaient pas gratuits. Le même contrat stipule que sa mission devait être rémunérée sur la base de 1 % hors taxes des dépenses et recettes des opérations objets de la mission.

« C'était une proposition qui m'avait été faite et qui m'apparaissait alors raisonnable et équilibrée », précise aujourd'hui M. Marcel Vidal, président de la Société d'aménagement du département de l'Hérault, qui présidait à l'époque la SADH et qui a signé ce contrat. Chacun semblait trouver son compte dans la création de cet appendice départemental : la société d'économie mixte, qui prévoyait ainsi ses intérêts financiers dans les programmes de la station ; M. Couturier, qui poursuivait ses activités ; La Grande-Motte, qui restait en terrain de connaissance. Le contrat liant ACOA à la SADH (cette dernière fait l'objet d'un plan

de redressement consécutif à un déficit de 14 millions de francs) a pris fin en novembre dernier, précède-t-on au conseil général de l'Hérault.

## Une lettre

de M. Grand à M. Juppé

Aujourd'hui, M. Eyraud s'interroge encore sur les conditions dans lesquelles ont été attribués les marchés relatifs à la première tranche du futur centre aquatique de la station (un complexe de piscines et toboggans, évalué à 51,3 millions de francs également suivi par la SADH), l'appel d'offres ayant été déclaré infructueux le 30 mai 1991. Il a fait part de ses remarques au président de l'Hérault, M. Bernard Gérard, qui a transmis le dossier au tribunal administratif de Montpellier. Sur ce point, M. Couvénhes a précisé dans le quotidien régional *Midi libre* que, « est problème il y a, ce ne peut être qu'un vice de forme inhérent à une législation très complexe ». Le député a ajouté, à propos de l'ACOA : « La société en question a été constituée au sein de la SADH. La mairie n'a aucun lien avec cette société et n'est donc pas concernée ».

L'affaire fait cependant grand bruit dans la station, au point de troubler M. Jean-Pierre Grand, maire RPR de Castelnau-le-Lez et actuel suppléant de M. Couvénhes. Il a écrit au secrétaire général du RPR, M. Alain Juppé, pour lui expliquer que, compte tenu du dépôt de cette plainte, et sans préjuger les suites qui pourraient lui être données, il lui semble désormais « moralement et politiquement difficile de faire équipe avec René Couvénhes pour les prochaines législatures ».

JACQUES MONIN

## A Lyon

## La dénomination de la faculté Alexis-Carrel reste controversée

Le conseil d'administration de l'université Claude-Bernard (Lyon-II), réuni le 16 décembre, n'a pas réussi à se prononcer sur le maintien ou la suppression de la dénomination d'Alexis-Carrel attribuée, en 1969, à l'une des quatre facultés de médecine. A la suite de la polémique engagée, il y a un an, sur les thèses eugénistes de ce chirurgien lyonnais, prix Nobel en 1912, une commission de scientifiques et d'historiens avait préconisé le statu quo, retenant les qualités du médecin tout en condamnant les idées « insupportables » de l'auteur de *L'Homme, cet inconnu*, qui fut directeur d'une fondation créée par le régime de Vichy.

LYON

de notre bureau régional

En 1969, lors de la scission des quatre facultés de médecine, l'école médicale lyonnaise veut payer sa dette envers l'un des siens qu'elle n'avait pas su retenir. Alexis Carrel, chirurgien, né en 1872 à Sainte-Foy-lès-Lyon, son diplôme obtenu en 1900, s'installe au Rockefeller Institute de New-York. C'est là qu'il découvre les méthodes de suture des vaisseaux sanguins qui seront à l'origine des techniques de transplantation d'organes. Prix Nobel en 1912, le chirurgien participe activement à la guerre de 1914-1918, en élaborant

de nouveaux traitements des blessures. Puis, dans les années 30, il contribue à créer un nouveau domaine universitaire à Lyon.

La capitale rhodanienne lui donne son nom à une rue. Mais il faut attendre 1991 pour que des historiens découvrent l'autre face d'Alexis Carrel. Une face à peine cachée, puisqu'elle était révélée dans *L'Homme, cet inconnu* (1934), ce best-seller traduit en vingt langues, soumis à l'étude de générations de lycéens et d'étudiants. L'adoption de l'école eugéniste y met en valeur les caractéristiques supérieures de la race blanche, dénonce l'égalité démocratique, se prononce en faveur de la constitution d'une élite par le développement de la reproduction des forts au détriment des faibles, et propose la création d'un « établissement eugéniste, pour les criminels et les fous ayant commis des actes criminels ». Une lecture attentive aurait sans doute dû susciter une indignation plus précoce. Certains de ces thèmes, cités en référence dans un document interne du Front national, déclenchèrent la polémique.

Le professeur Jean-Louis Evreux, doyen de la faculté de médecine Alexis-Carrel, n'est pas le dernier à s'en offusquer, mais il s'étonne d'une « indignation à retardement » de la part de la gauche. Il s'est associé à la décision du conseil d'université, prise le 24 février, de créer une commission de scientifiques et d'historiens qui a rédigé un rapport en demi-teinte. *L'Homme, cet inconnu* y est qualifié de « livre pernicieux ». Mais « on ne peut reprocher [à l'auteur] d'avoir

employé des mots de son temps, comme race, qui n'avaient pas le même sens qu'aujourd'hui ». La commission a aussi enquêté sur les activités d'Alexis Carrel à la tête de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, créée par le maréchal Pétain en 1941. Présenté comme un « soutien » au régime, mais non un « collaborateur », il aurait surtout développé un organisme de recherche en démographie, nutritionnisme, études de l'habitat, de l'hygiène et de la maternité et du travail. Certaines des mesures du gouvernement de Vichy, inscrites dans la loi du 23 juillet 1942, sont inspirées de ses travaux, comme la création de la médecine du travail, du certificat de santé pré-natal et du livret de santé scolaire. A la Libération, Carrel, comme ses collaborateurs, dont certains rejoindront l'Institut national d'études démographiques, ne sera pas inquiété. Malade depuis 1943, il mourra le 5 novembre 1944.

Par 32 voix contre 19, une majorité du conseil d'administration de l'université s'est prononcée pour la suppression de la dénomination. Selon la règle statutaire des deux tiers, il a manqué 7 voix pour que ce vote soit suivi d'effet. Après de longues discussions et faute de solution, le débat a été renvoyé. M. Daniel Bancel, recteur de l'académie, avait, de son côté, indiqué qu'« à partir du moment où un nom est à l'origine d'un brouillage dans l'opinion, il valait mieux peut-être l'effacer ».

MICHEL DELBERGHE

tion de l'Etat dans les caisses du Parlement pour « pallier le déficit budgétaire ». « Pour le principe, je ne suis pas favorable à ce que l'Etat, pour boucler son budget, puise dans les réserves du Parlement », a indiqué le sénateur RPR des Vosges en commentant la décision de l'Assemblée nationale de rembourser à l'Etat 2 milliards de francs sur ses réserves. « Le Sénat et l'Assemblée nationale ne se gèrent pas de la même manière, a-t-il ajouté. Nous gérons à l'économie. Le Sénat a besoin de disponibilités pour ses dépenses d'investissement et de fonctionnement en vue d'améliorations et de travaux ». M. Poncelet a évalué les réserves sénatoriales entre « 2 et 3 milliards de francs ».

## Le propriétaire d'une galerie parisienne demande des comptes à la mairie de Fréjus

FRÉJUS

correspondance

En tant qu'ancien maire de Fréjus, M. François Léotard, aujourd'hui simple conseiller municipal, risque d'être confronté, dans quelques jours, à une autre affaire désagréable pour sa municipalité. En effet, c'est au début du mois de janvier qu'expire le délai de deux mois au terme duquel la mairie de Fréjus et le tribunal administratif de Nice doivent donner une réponse à un dossier déposé, fin octobre, par le propriétaire d'une galerie parisienne, M. Daniel Tempon, qui réclame un dédommagement à la municipalité après avoir perdu « un minimum de 4 millions de francs » dans l'abandon d'un projet de musée lancé par M. Léotard en 1988 mais abandonné en 1991.

Ce projet visait à créer un musée d'art contemporain sur le site de la Villa Aurélienne, située au milieu des pins, entre la côte méditerranéenne et le massif de l'Estérel, acquise à l'automne 1988 par la municipalité au prix de 23 millions de francs. M. Léotard n'eut alors aucun mal à convaincre M. Tempon d'implanter en ce lieu une fondation d'art moderne que le galeriste envisageait initialement d'installer à Sophia-Antipolis. L'accord fut vite conclu : la municipalité devait conserver la maîtrise de l'ouvrage et M. Tempon devenait promoteur du projet.

Un concours international d'architecture fut lancé pour l'aménagement des 10 000 mètres carrés retenus et c'est le Japonais Arata Isozaki qui l'emporta. L'ouverture du musée fut prévue pour l'été 1992. En attendant, M. Léotard et M. Tempon s'accordèrent pour installer un musée temporaire dans un entrepôt aménagé et décoré aux frais du galeriste parisien. C'est à

M. Tempon qu'incombait également le financement des trois expositions organisées, l'été, durant ces trois années, pour préfigurer le grand dessin de la Villa Aurélienne. Le maire de Fréjus et le promoteur se rendirent aussi ensemble au Japon pour faire avancer le projet. M. Tempon espérait récupérer ultérieurement, dans le cadre du mécénat prévu, l'argent avancé pour le règlement de ces déplacements en Concorde, des frais d'études et des salaires versés au personnel du musée temporaire.

Jusqu'au moment où il tomba de haut quand il apprit, trois ans plus tard, à la fin de 1988, lorsque le projet a été lancé, la loi protégeant le littoral n'avait pas encore force d'application : « Nous avions espéré que nous pourrions finaliser ce projet avant que les décrets d'application ne le rendent impossible. C'est vrai que nous avons été coincés ».

Pour sa part, M. Tempon refuse les insinuations qui le visent aujourd'hui dans l'entourage de M. Léotard et qui consistent à dire que ce galeriste parisien participerait à une opération de déstabilisation politique alors que l'ancien ministre s'emploie à revenir sur le devant de la scène publique nationale : « Je n'ai qu'un litige d'ordre commercial, non pas avec M. Léotard, mais avec la municipalité de Fréjus, déclare-t-il, l'essai de récupérer l'argent que l'on m'a fait perdre, par insouciance ou par incompetence professionnelle : lancer un concours d'architecture sur un terrain non constructible, ça, je ne l'aurais jamais vu ».

Mais il n'a pas été question du remboursement des autres frais engagés. Or la décision prise par le galeriste parisien de faire déposer, fin octobre, par son avocat, M. Jean-François Pratt, un mémoire de recours précontentieux

au tribunal administratif de Nice et à la mairie de Fréjus.

M. Gilbert Lecat (UDF-PR), qui dirige la municipalité depuis que M. Léotard s'est démis de son mandat de maire après avoir été inculpé, comme lui, dans l'affaire de Port-Fréjus, affirme aujourd'hui être « très surpris » par la demande de M. Tempon (1). « Nous pensions sincèrement qu'un accord avait été trouvé avec M. Tempon, que nous ne lui devions plus rien, ajoute-t-il. Nos services et notre avocat étudient ce mémoire, auquel nous allons répondre ».

Pour expliquer le calvaire qui s'est produit, M. Lecat estime qu'à la fin de 1988, lorsque le projet a été lancé, la loi protégeant le littoral n'avait pas encore force d'application : « Nous avions espéré que nous pourrions finaliser ce projet avant que les décrets d'application ne le rendent impossible. C'est vrai que nous avons été coincés ».

Pour sa part, M. Tempon refuse les insinuations qui le visent aujourd'hui dans l'entourage de M. Léotard et qui consistent à dire que ce galeriste parisien participerait à une opération de déstabilisation politique alors que l'ancien ministre s'emploie à revenir sur le devant de la scène publique nationale : « Je n'ai qu'un litige d'ordre commercial, non pas avec M. Léotard, mais avec la municipalité de Fréjus, déclare-t-il, l'essai de récupérer l'argent que l'on m'a fait perdre, par insouciance ou par incompetence professionnelle : lancer un concours d'architecture sur un terrain non constructible, ça, je ne l'aurais jamais vu ».

ROBERT MARMOZ

(1) Nous avons demandé, le 22 décembre, à M. Léotard son point de vue sur cette affaire. L'ancien maire de Fréjus nous a fait préciser par son cabinet que M. Lecat était habilité à donner toutes les explications nécessaires.

## Le débat sur la politique monétaire

## M. Chirac se déclare favorable « sur le principe » au maintien de la parité du franc et du mark

M. Jacques Chirac s'est déclaré, mardi 22 décembre à Grenoble, favorable, « sur le principe », au maintien de la parité actuelle du franc et du mark. Cependant, selon le président du RPR, « le débat actuel ne paraît pas s'imposer ». Plusieurs personnalités de l'opposition ont récemment exprimé leurs sentiments sur la poursuite de la « politique de franc fort », les uns, comme M. Valéry Giscard d'Estaing, estimant que l'actuelle ligne de conduite doit être maintenue,

les autres, comme MM. Charles Pasqua, Philippe Séguin ou Alain Madelin, se déclarant favorables à un décrochement du franc face au mark. M. Madelin proposant même la suspension du lien entre les deux monnaies. Interrogé mercredi sur France-Inter, le ministre de l'économie et des finances, M. Michel Sapin, a déclaré : « M. Madelin, c'est le parti de l'étranger. Il tient en France des propos qui sont tenus par les spéculateurs internationaux ».

## Au conseil régional de Languedoc-Roussillon

## Les socialistes et les écologistes se divisent sur le vote du budget

M. Jacques Blanc, président (UDF-PR) du conseil régional de Languedoc-Roussillon, n'a eu aucun mal à faire voter, mardi 22 décembre, le budget pour 1993, lourd de 2,2 milliard de francs. Il a été adopté avec trente voix pour, vingt-quatre contre, douze abstentions, un élu étant absent.

Comme on pouvait s'y attendre, le Front national et le Parti communiste se sont opposés à ce projet de budget. Outre sa propre majorité, M. Blanc s'est donc d'abord appuyé sur le soutien des trois élus verts, acquis depuis mars dernier. L'augmentation des crédits destinés au rail, à l'agriculture, aux cultures régionales et à l'environnement ont séduit. Ils ont vu dans l'augmentation des impôts régionaux de 31 % un moyen qui « devrait permettre un assainissement du budget ». Ils se sont cependant effrayés d'une partie des membres du conseil de région des Verts qui ont une nouvelle fois dénoncé ce ralliement à la majorité régionale. M. Georges Cabanes, unique élu de Chasse, Pêche, Nature, Traditions, a lui aussi, estimé que ce budget prenait en compte « certaines de ses demandes ».

Pour le reste, les groupes politiques se sont divisés. Au sein de Génération Ecologie deux élus ont voté pour, il en reste un en raison de l'effort consenti à l'environnement. Mais les deux autres se sont abstenus pour exprimer un soutien « plus critique ». Même tendance chez les élus socialistes. Si ceux de l'Aude et des Pyrénées-Orientales ont voté contre, ceux de l'Hérault

ont offert à M. Blanc ce qu'il attendait en s'abstenant. Lors porte-parole, M. Claude Allégro, a justifié ce vote par l'existence de sensibilités diverses selon les départements du Languedoc-Roussillon et d'un certain nombre de points positifs qui traduisent « une tentative de virage ».

## Promesse de subventions

Mais les élus socialistes de l'Hérault ont plus prosaïquement démontré qu'ils sont contrôlés à distance par M. Georges Frêche, désireux aujourd'hui de profiter des subventions de la région. Le 12 décembre dernier, le maire (PS) de Montpellier a rencontré M. Blanc pour conclure une paix négociée. Dans la corbeille pour Montpellier, une promesse de subventions dont notamment 5 millions de francs pour l'orchestre philharmonique. Dans celle de la région, une abstention et la promesse d'une marge de manœuvre pour M. Blanc.

Ce dernier, dans une situation délicate il y a neuf mois, se trouve largement conforté aujourd'hui. Il ajoute au ralliement des écologistes la division des socialistes et consacre la marginalisation du Front national. Ce vote n'aura finalement pas démontré la fragilité de la majorité de droite, mais celle de l'opposition. Et il consacre ce qui se dessinait déjà en mars dernier : la victoire du clientélisme.

J. M.

## LES RÉFUGIÉS ?

Ils ont dû tout abandonner. Ne les abandonnons pas. Pour en savoir plus :

3615 HCR

Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés HCR  
Trois petites lettres contre de grands maux.



M. Barad Kouchner en  
après de la politique

Le Monde  
DES LIVRES

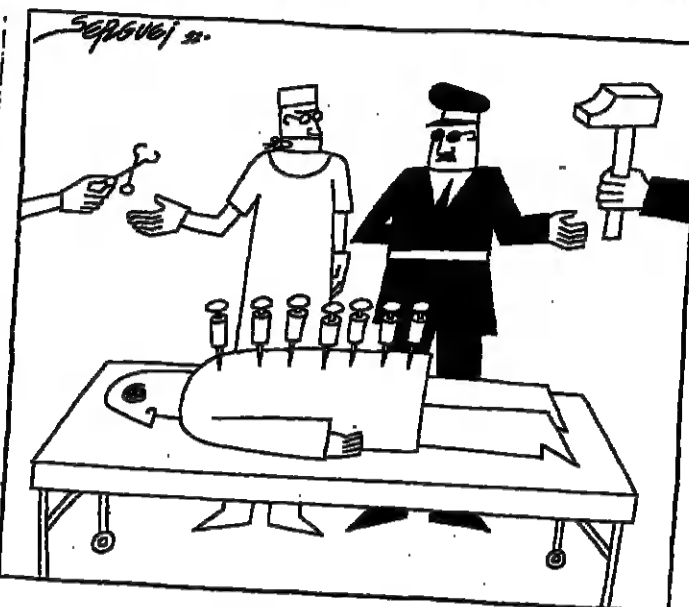


La polémique suscitée par le rapport Broussard

M. Bernard Kouchner en appelle au premier ministre à propos de la politique de lutte contre la drogue

La « guerre à la drogue » annoncée par le ministre de l'intérieur, M. Paul Quilès, lors de la présentation du plan du préfet Broussard (le Monde du 23 décembre), a soulevé une vague de critiques et de protestations. Du côté gouvernemental, le ministère de la santé et de l'action humanitaire a appelé les différences d'appréciation qui continuent d'opposer la politique préconisée par M. Kouchner à certaines des propositions du rapport Broussard. Selon nos informations, M. Kouchner aurait écrit dès mardi soir au premier ministre et à M. Quilès pour leur faire part de son désaccord avec les déclarations du ministre de l'intérieur. Mercredi en fin de matinée, on était toujours dans l'attente d'un éventuel arbitrage de Matignon. Du côté des professionnels de la santé, les réactions étaient à l'inquiétude, voire à la consternation.

■ Au ministère de la santé et de l'action humanitaire, on soulignait que « les deux objectifs » de la politique de M. Bernard Kouchner étaient d'une part de « réduire le délai entre le début de la toxicomanie et le recours aux soins » et d'autre part, « diminuer l'incidence du sida chez les toxicomanes ». S'agissait-il de la politique de M. Kouchner, qui diffère de celle préconisée par le rapport Broussard, ont été rappelés : « Si l'accessibilité à des soins est indispensable, ce n'est pas suffisant aujourd'hui. Plusieurs expériences étrangères ont montré l'intérêt de l'utilisation de produits de substitution. Ce n'est pas une solution miracle mais c'est un outil dont nous avons besoin en France et que nous avons expérimenté en grande partie jusqu'à l'indivision ». Pour le ministre de la santé, il faut « développer des alternatives à l'incarcération ». La prison n'est pas une solution à la toxicomanie.



autant il faut laisser à la justice le soin de modérer les prises selon les cas, car on ne peut assimiler les usagers occasionnels de cannabis, à un usager-dealer d'héroïne », a conclu M. Pigement.

■ M. Robert Padoa-Schioppa (RPR), député de Seine-Saint-Denis, secrétaire général adjoint du RPR, l'ancien ministre de la sécurité a dénoncé la « cacophonie actuelle » et a réclamé une communication du premier ministre sur « la politique qu'entend suivre le gouvernement en matière de lutte contre les stupéfiants ».

Pour leur part, les médecins et spécialistes de la drogue ont manifesté leur désapprobation devant un plan qu'ils ont jugé d'être une interprétation comme un réel ou, tout au moins, un manque de cohérence du gouvernement. Un mois après l'annonce, par Bernard Kouchner (le Monde du 4 novembre), de son intention d'encourager la distribution de produits de substitution.

■ Le docteur Claude Olivenstein, directeur du centre Marmottan (Paris) a déclaré que « le plan Quilès va repousser l'on a déjà du mal à faire venir dans les centres de soins ». Inquiet d'entendre le ministre entretenir « la confusion entre haschisch et drogues dures », le docteur Olivenstein a estimé qu'on allait « transformer des milliers de jeunes en délinquants. Quand on connaît l'état des prisons en France, c'est réellement criminel ». Il a souhaité qu'un débat donne aux professionnels l'occasion de s'exprimer.

■ Médicins du monde : le professeur Gilles Bruckner, président de l'Association nationale des intervenants en toxicomanie (ANIT), s'est « inquiété et alarmé » des déclarations du ministre de l'intérieur concernant l'aspect uniquement répressif et de nature à contraindre toute politique de prévention. Responsable du programme d'échange de seringues, le docteur Jean-Pierre Lhuu a estimé que, si l'on continue à « agir contre toutes les mesures efficaces de prévention comme l'échange de seringues ou une politique de substitution... dans quatre ou cinq ans, on aura cent mille à cent cinquante mille toxicomanes ».

■ L'Association nationale des intervenants en toxicomanie (ANIT) a demandé à M. Alain Morel, président de l'association, de coordonner l'action de tous en matière de lutte contre la drogue. Il a souligné qu'un « débat en profondeur s'engage sur la loi de 1970 afin que l'on ne demande que ce que l'on entend, et pour quel faire ». M. Morel a souligné que l'utilisation de produits de substitution « n'est pas une solution miracle pour guérir de la toxicomanie, mais un outil parmi d'autres, utile dans certains cas ».

■ Le Syndicat de la magistrature : dénonçant « le caractère répressif et démagogique » des mesures proposées par M. Broussard, le SM (gauche) a jugé que celui-ci ne fait que « brandir de vieilles recettes connues des gouvernements passés qui ne faisaient pas du respect des libertés leur cheval de bataille et dont aucune ne peut être citée comme exemple de succès ». Déplorant que des « préoccupations électoralistes » restent au second plan la prévention du sida, le syndicat a souligné « l'incohérence » de la politique gouvernementale et s'est prononcé en faveur du développement des programmes de distribution de seringues et de méthadone, « premier pas vers la déstigmatisation et l'usage des drogues ».

■ Dans une brasserie proche de la place Guy-Moquet, les consommateurs de café ne s'étonnent plus de voir des jeunes se faire des lignes sur le zinc du comptoir ou sur une table voisine. En novembre, une pharmacie du coin a vendu 375 seringues à des clients « non diabétiques, c'est-à-dire toxiques », précises le commissaire, ainsi que « 200 boîtes » d'un médicament utilisé par les drogués pour atténuer les crises de manque.

Désormais, la cellule stupéfiants du commissariat – trois policiers qui se disent « débordés » et noyés par la papérasse des procédures judiciaires – fait ses rondes dans les parkings souterrains et les cages d'escalier qui jouxtent la place. Un toxico, surpris en train de se piquer, déguisé avec sa seringue plantée dans le bras. « Nous donnons des coups d'épée dans l'eau pour déstabiliser le commerce local des stupéfiants », conclut le commissaire. Si, demain, on coupait l'argent social à Vaulx, il n'y aurait plus ici que l'argent de la drogue.

ERICH INCIVAN

(1) Les rapports parlementaires publiés, en juillet, par le député socialiste de l'Eure, M. Julien Dray, et, en novembre, par le sénateur RPR de Vaucluse, M. Gérard Larcher, s'étaient aussi fait l'écho de cette enquête.

Deux logiques

par Franck Nauchi

S'AGISSANT d'un problème majeur de santé publique on ne s'attendait pas à voir le ministre de l'intérieur, M. Paul Quilès, dénoncer publiquement la politique de lutte contre la toxicomanie définie quelques semaines auparavant, à l'Assemblée nationale, par son collègue chargé de la santé, M. Bernard Kouchner (le Monde du 4 novembre). Et ce d'autant plus que rien, apparemment, n'obligeait M. Quilès à prendre le contre-pied d'une politique avec laquelle une grande majorité des spécialistes semblaient d'accord. Dès lors, comment ne pas se demander – bien que l'intéressé s'en défende avec véhémence, comme on l'a constaté mardi soir au journal de France 2 – si le ministre de l'intérieur n'a pas en mettant l'accent sur des mesures essentiellement répressives, des visées de nature prédictive ? Ce n'est pas d'hier que le débat sur la toxicomanie oppose, au sein même d'un gouvernement, deux logiques, dont chacune a sa cohérence propre, l'une de sécurité publique, l'autre de santé publique. Il reste que la France est incapable d'arrêter, pour s'y tenir ensuite le temps d'en vérifier le bien-fondé, une politique de santé publique en matière de toxicomanie. Tantôt, les toxicomanes sont considérés comme de véritables patients et on leur propose un traitement à long terme ; tantôt, on en revient à la conception répressive qui prévalait il y a une vingtaine d'années et qui faisait des toxicomanes des délinquants.

Ce serait faire injure à M. Quilès de penser qu'il confond la lutte contre la propagation de l'épidémie de

sida et la prévention de la toxicomanie avec la répression des trafiquants et revendeurs de drogues, « même usagers ». Mais, contrairement à ce qu'il semble croire, la politique de distribution des seringues pour limiter la propagation du sida ne s'est pas décidée sur un coup de tête, au nom d'un laxisme échevelé. Au contraire : les autorités sanitaires françaises ont attendu – peut-être même avec un excès de prudence – de connaître les résultats des expériences de ce type menées dans d'autres pays pour en décider l'application. Sur quelles données s'appuie-t-il pour s'opposer à l'extension des programmes de fourniture de produits de substitution sous contrôle médical ? Comment peut-il affirmer « qu'une véritable politique de prise en charge des toxicomanes doit être en priorité dirigée vers ceux qui veulent s'en sortir » ? De quelle conception de la thérapie et de la prise en charge médicale s'agit-il ?

Il est temps de coordonner les politiques de lutte contre le trafic de drogue, de prévention du sida et de prise en charge des toxicomanes. Les positions purement policières, voire démagogiques, n'ont jamais répondu au problème. Une réflexion globale s'impose de manière à promouvoir, dans l'intérêt des toxicomanes – de tous les toxicomanes – les mesures les mieux adaptées. De ce point de vue, le maintien de M. Georges Duflo à la tête de la Délégation interministérielle à la lutte contre la drogue est-il souhaitable ? Est-elle la mieux, actuellement, de faire travailler en bonne intelligence les services de santé publique et ceux de la police ?

MÉDECINE

A l'initiative du ministre de la santé

Mise en place d'un groupe d'experts sur « la sécurité virale des médicaments »

M. Bernard Kouchner, ministre de la santé et de l'action humanitaire, vient de mettre en place, auprès de la direction de la pharmacie et du médicament, un groupe d'experts sur « la sécurité virale des médicaments ». Ce groupe est chargé de l'ensemble des questions relatives à la sécurité, « au regard des virus et autres agents transmissibles » des médicaments contenant des produits biologiques, d'origine humaine ou animale. Ce comité, composé de dix spécialistes de virologie, est présidé par M. Jean-Hugues Trouvin.

La création d'une structure de sécurité du médicament officialise l'existence d'un groupe d'experts qui avaient déjà l'habitude de travailler ensemble, à la demande ou non de la direction de la pharmacie et du médicament. Elle témoigne du souci des autorités sanitaires de mieux prendre en compte le risque de contamination virale des substances thérapeutiques d'origine biologique.

« En pratique, nous n'avons pas pour mission d'interdire tel ou tel médicament, mais d'évaluer le risque pour une substance thérapeutique d'être contaminée par un virus ou par un autre agent infectieux transmissible », explique le professeur Dominique Dormont, des services de santé des armées, membre de ce comité. « Les risques sont, en effet, très différents selon l'origine des produits biologiques, leur provenance géographique, leurs procédés de fabrication et de contrôle ou encore les voies d'administration aux malades. Nos conclusions pourront ensuite être prises en compte en fonction d'un rapport risques-bénéfices thérapeutiques ».

■ Au risque de transmission virale s'ajoute celui de la contamination par de nouveaux agents infectieux mal connus (les virus lents ou les prions), responsables notamment de pathologies dégénératives graves, comme l'encéphalopathie spongiforme bovine ou maladie des « vaches folles » (le Monde du 30 septembre). D'autre part, l'augmentation des cas de maladie de Creutzfeldt-Jakob, chez des enfants ayant été traités par une hormone de croissance préparée à partir de fragments de cerveaux humains (le Monde du 7 février), démontre la possibilité de transmission de ce type d'agents infectieux à partir d'un produit thérapeutique d'origine biologique.

Conscient de ces risques ainsi que de la sous-représentation des spécialistes de virologie dans les organismes en charge des autorisations de mise sur le marché des médicaments, le ministre avait déjà, en juin (le Monde daté 28-29 juin), décidé de retirer du marché de nombreuses spécialités pharmaceutiques fabriquées à partir de tissus d'origine bovine, spécialités dont l'efficacité était souvent discutée (2).

M. Kouchner a, d'autre part, demandé à l'inspection générale des affaires sociales un rapport sur les conditions dans lesquelles des enfants traités par hormones de croissance (dites extractives (produites à partir d'hypophyses de cadavres) ont pu être atteints de la maladie de Creutzfeldt-Jakob.

J.-Y. N.

JOURNAL OFFICIEL

Ont paru au Journal officiel du mercredi 23 décembre 1992.  
DES LOIS relatives à la réforme du code pénal :  
N° 92-1336 du 16 décembre 1992.  
N° 92-683 du 22 juillet 1992.  
N° 92-684 du 22 juillet 1992.  
N° 92-685 du 22 juillet 1992.  
N° 92-686 du 22 juillet 1992.  
DES DECRETS  
N° 92-1337 du 22 décembre 1992 portant création d'un Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées.  
N° 92-1338 du 22 décembre 1992 portant création d'un Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées.

Haschisch et héroïne, en gros et au détail

VAULX-EN-VELIN

de notre envoyé spécial

« Dans certaines cités de Vaulx-en-Valin, il n'y a plus que l'argent social et l'argent de la drogue qui fassent vivre des familles au chômage depuis une génération », observe le commissaire de cette banlieue lyonnaise, M. Jean-Yves Pinon. Vaulx-en-Valin, délabrée par les difficultés sociales bien avant les émeutes qui l'ont projetée, en octobre 1990, sous les feux de l'actualité, Vaulx-en-Valin qui, selon les responsables de la police nationale, offre aujourd'hui l'illustration parfaite de l'insécurité dans les banlieues du « système micro-économique de type mafieux » dénoncé, lundi 21 décembre, par le rapport du préfet Robert Broussard (1).

Les doutes sont devenus réels, fin novembre, avec le démantèlement d'un réseau de trafiquants planté au cœur de la cité du Mas-de-Tourneau. « Un réseau de type mafieux, avec un petit parrain à sa tête, dont on soupçonnait l'existence sans arriver jusqu'à lui à fournir des preuves », commente le commissaire Pinon. A la tête du réseau, Mohamed Marej, trente-deux ans, était devenu le principal employeur du quartier. A la fois caïd des HLM et Robin des Bois de banlieue, Marej a tenu pendant des années les rênes d'un réseau qui a fait pleuvoir des kilos de haschisch sur toute la région lyonnaise. Les affaires marchaient si bien que, peu à peu, une partie importante des jeunes et des habitants du voisinage se sont mis à travailler pour lui ou à le protéger.

A deux cages d'escalier de chez Marej, des découpeurs transformaient les savonnets de shit (des plaquettes de résine de cannabis) en barrettes négociables à l'unité. Plus loin, des dealers vendaient celles-ci, 100 F pièce, à des clients attirés par des rabatteurs. Les parages

étaient surveillés par une myriade de gendarmes, souvent des stiliers et en jureurs de pierres. Dans ce système à forte division du travail, chacun était rétribué selon ses mérites. Marej jouait aussi un rôle de médiateur : « Il se « suçrait » d'abord, puis payait les membres de son équipe. Il lui arrivait également de dépanner des familles en difficulté à la fin du mois, ce qui lui assurait de pouvoir se retirer chez des voisins en cas de descente policière », note Ghani, un gardien de la paix affecté à la « cellule stupéfiants » du commissariat.

Depuis le milieu des années 80

Depuis novembre, Marej est en prison pour trafic de stupéfiants. Une petite vingtaine des membres de son équipe ont été inculpés ou écroués. Mais les trafics de ZUP se poursuivent à Vaulx-en-Valin, où le haschisch et l'héroïne continuent de se vendre en demi-gros et au détail. « Une grosse moitié des jeunes des cités fument régulièrement du shit », assure Ghani, en poste à Vaulx depuis quinze ans, qui a vu les stupéfiants se propager à partir du milieu des années 80. En juin, des vendeurs et des consommateurs de shit ont été interpellés parmi les élèves du LEP Les Canuts ; la quasi-totalité d'une classe de quarante fumeurs, selon les policiers, régulièrement.

Aux consommateurs locaux s'ajoutent des toxicomanes venus de Valence ou de Saint-Etienne pour se ravitailler. « La ville reste une plaque tournante pour l'héroïne dans toute la région Rhône-Alpes », commente le directeur de la police du Rhône, M. Michel Richardot. L'an passé, les policiers ont réussi à chasser les héroïnomes et leurs vendeurs du centre commercial où ils sévissaient. « Ils se

plaignaient dans les toilettes avant de s'écrouler au milieu des clients dans la galerie marchande ». Le trafic s'est déplacé vers la grand-place Guy-Moquet, sur Mas-de-Tourneau. Devant la cabine téléphonique ou l'arrêt de bus, chacun peut observer le manège des dealers et des consommateurs d'héroïne. « Un « quèque d'héro » (un paquet d'un quart de gramme de poudre, soit une dose à injecter) s'y vend dans les 250 F, note Ghani. Elle est généralement fractionnée à 80 %, avec du lactose ou du savon en poudre ».

Dans une brasserie proche de la place Guy-Moquet, les consommateurs de café ne s'étonnent plus de voir des jeunes se faire des lignes sur le zinc du comptoir ou sur une table voisine. En novembre, une pharmacie du coin a vendu 375 seringues à des clients « non diabétiques, c'est-à-dire toxiques », précises le commissaire, ainsi que « 200 boîtes » d'un médicament utilisé par les drogués pour atténuer les crises de manque.

Désormais, la cellule stupéfiants du commissariat – trois policiers qui se disent « débordés » et noyés par la papérasse des procédures judiciaires – fait ses rondes dans les parkings souterrains et les cages d'escalier qui jouxtent la place. Un toxico, surpris en train de se piquer, déguisé avec sa seringue plantée dans le bras. « Nous donnons des coups d'épée dans l'eau pour déstabiliser le commerce local des stupéfiants », conclut le commissaire. Si, demain, on coupait l'argent social à Vaulx, il n'y aurait plus ici que l'argent de la drogue.

ERICH INCIVAN

(1) Les rapports parlementaires publiés, en juillet, par le député socialiste de l'Eure, M. Julien Dray, et, en novembre, par le sénateur RPR de Vaucluse, M. Gérard Larcher, s'étaient aussi fait l'écho de cette enquête.

Avec Le Monde sur Minitel

ÉPARGNEZ AVANT LE 31/12 ET PAYEZ MOINS D'IMPÔTS

Arcalis, l'assurance-vie sur Minitel

36.15 LE MONDE

Tapez I M P



## SOCIÉTÉ

## JUSTICE

Entendu dans le cadre de l'instruction sur les activités de l'homme d'affaires lyonnais

## Patrick Poivre d'Arvor s'explique sur ses relations avec Pierre Botton

Comme Anne Sinclair quelques jours plus tôt, Patrick Poivre d'Arvor a été convoqué et entendu à titre de témoin quatre heures durant, mardi 22 décembre, par M. Philippe Courroye, juge d'instruction à Lyon, chargé du dossier Pierre Botton.

## LYON

de notre bureau régional

Face au juge qui lui a demandé de s'expliquer sur une bonne trentaine de factures concernant des invitations diverses et des voyages en hélicoptère ou en avion que lui aurait offerts Pierre Botton, Patrick Poivre d'Arvor n'a pas opposé de dénégations systématiques. « On parlait en vacances et Botton payait, c'est tout et c'est lui qui était chargé », avait-il notamment déclaré au *Monde* après la révélation des largesses de Pierre Botton recensées dans un rapport fiscal (le *Monde* du 18 novembre), en affirmant qu'il n'était pas le seul à avoir profité de la générosité de l'homme d'affaires lyonnais et en soulignant qu'il n'avait jamais rien donné en contrepartie.

La fréquence des citations de son nom dans les justificatifs des « faits » de la société Vivien SA, fournis au fisc en mars 1991, laissait toutefois penser que si d'autres en avaient eu, lui avait pu en abuser. De surcroît, les premiers résultats d'un contrôle fiscal réalisé sur la société Alpha-Finances — dont les pertes dépassaient 6 millions de francs pour l'exercice 1991 — font également apparaître des dépenses imputées par Pierre Botton à Patrick Poivre d'Arvor.

Billets d'avion, pour un montant total avoisinant 150 000 F, week-ends à Courchevel ou en Suisse, séjours au Carlton de Cannes, à Saint-Paul-de-Vence, à Avoriaz, à Saint-Tropez, à la Guadeloupe, correspondant à des notes se chiffrent en milliers, voire en dizaines de milliers de francs : selon ces traces comptables portant sur deux années, les relations entre les deux hommes étaient très étroites. Le journaliste parait se souvenir de la plupart de ces invitations, mais, en revanche, conteste fermement avoir, à ces occasions, rencontré des pharmaciens, clients potentiels de Vivien SA, spécialiste dans l'aménagement d'offices.

Ces protestations contredisent évidemment la quinzaine d'attestations

manuscrites signées par autant de pharmaciens (et versées au dossier) qui affirment avoir été ou passé un week-end en compagnie du journaliste de TF1 (le *Monde* du 18 décembre). Dans ses commentaires à l'administration fiscale, M. Botton n'insistait pas sur « les rapports qualité-prix » (qui s'avèrent excellents, surtout compte tenu de la notoriété de Patrick Poivre d'Arvor, qui est dans les quinze personnes françaises les plus appréciées).

## Confrontation probable

Les justificatifs fiscaux de Vivien concernaient les années 1988 et 1989, mais d'autres documents saisis par les enquêteurs seraient plus récents. Patrick Poivre d'Arvor affirme avoir « écouté » ses relations amicales avec Pierre Botton au début de l'année 1991. Pourtant, à la fin de cette même année, des milliers de spectateurs du palais des sports de Lyon, où se jouait la finale de la Coupe Davis France - États-Unis, ont pu voir PDA au coude à coude avec M. Botton, dans la loge personnelle de ce dernier.

Le décalage entre les affirmations de Pierre Botton, toujours inculpé, et celles d'un « invité » présenté comme une sorte de prestataire de

services (de relations publiques) sont telles qu'il est probable que le juge Courroye organise prochainement une confrontation entre le « faiseur d'argent » et le présentateur du « 20 heures ».

Le juge a également entendu mardi, pour la deuxième fois sur le fond et durant cinq heures, M. Marc Bathier, assisté de son avocat M. François La Phong. Ce pharmacien de trente-six ans avait vendu son officine du Chambon-Fauriolles (Loire) pour s'embarquer, derrière Botton, dans le projet Têlé-Santé, dont il devint le PDG, puis pour occuper les postes de gérant, de directeur général ou de PDG des sociétés Vivien, ENFIN, 3B Holding, Bailly, Alpha finance, avec des salaires pouvant atteindre 80 000 F. M. Bathier, qui estime qu'on lui « fait porter le chapeau », désigne son associé comme la « locomotive » de l'affaire.

En tant que rejeté une grande partie de la responsabilité des facturations « truquées » sur ses deux anciens collaborateurs, M. Charles Giscard d'Estaing et M. Marc Bathier, Pierre Botton développe une stratégie de contre-offensive qui laisse présager, pour bientôt, de nouveaux développements de l'instruction.

ROBERT BELLERET

## CATASTROPHES

Probable collision en vol

## L'accident d'un avion libyen fait 157 victimes

Un Boeing-727 de la compagnie Libyan Arab Airlines s'est écrasé dans la matinée du mardi 22 décembre avec cent cinquante sept personnes à bord, dont aucune n'a survécu à l'accident (le *Monde* du 23 décembre). L'avion, qui effectuait un vol intérieur entre les villes côtières de Benghazi, à l'est, et Tripoli, à l'ouest, avait percuté un appareil militaire en plein vol, selon des habitants de Tripoli. L'équipage de l'avion de chasse se serait éjecté en parachute.

Ces informations vont faire l'objet de vérifications, ont annoncé les autorités libyennes sans donner plus d'informations. Le Boeing-727 s'est écrasé dans une zone inhabitée à proximité de Souk-el-Sebt, localité située à environ 60 kilomètres de la capitale.

La compagnie Libyan Arab Airlines a annoncé qu'elle publierait la liste des victimes parmi lesquelles

figuraient des étrangers. Depuis le 15 avril, la Libye fait l'objet d'un embargo aérien et militaire, y compris sur les pièces détachées d'avions. Ces sanctions sont intervenues alors que la Libye se refusait à livrer deux de ses agents tenus pour responsables de l'attentat contre un Boeing de la PanAm qui a fait deux cent soixante-dix morts en décembre 1988 au-dessus de Lockerbie, en Écosse. Le commandant Abou-Bakr Djaloud, numéro deux libyen, avait récemment fait valoir que ces mesures accroissaient les risques d'accident aérien.

Les premiers Boeing-727 ont été livrés en août 1970 à la Libyan Arab Airlines qui en possède onze au total. Ce triréacteur moyen-courrier n'est plus fabriqué par le constructeur américain Boeing depuis septembre 1984. — (Reuters).

Précisions du Centre d'études de la neige sur l'avalanche de Val-Thorens. (...) Les causes de déclenchement des avalanches présentent souvent un caractère aléatoire, notamment lorsqu'il s'agit d'une cause accidentelle. La rupture de la corniche qui fut en toute vraisemblance la cause de déclenchement de l'avalanche de Val-Thorens fait partie de cette dernière catégorie.

Détournement de fonds à l'association d'aide aux victimes de Farinai. Le docteur Bernard Benedetti, président de l'associa-

tion d'aide aux victimes de la catastrophe du stade de Furiani, a annoncé, mardi 22 décembre, qu'un homme soupçonné d'avoir détourné entre 700 000 F et 1 million de francs des caisses de l'association était entendu par les gendarmes de Bastia. « Il s'agit d'un bénéficiaire dont nous n'avons aucune raison de nous méfier », a notamment déclaré le docteur Benedetti lors d'une conférence de presse. Selon les premiers éléments de l'enquête, ce « bénéficiaire », qui pouvait signer des chèques au nom de l'association, aurait versé de l'argent à de fausses victimes. Ces sommes lui auraient ensuite été partiellement restituées. Les gendarmes ont fait bloquer les comptes des bénéficiaires des chèques.

DES LIVRES

## ÉDUCATION

Un accord de trois ans

## Les écoles en langue basque signent une convention avec l'État

BAYONNE

de notre correspondant

Une convention devait être signée, mercredi 23 décembre, à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) entre le ministère de l'Éducation nationale et la fédération (Seaska) qui regroupe les écoles en langue basque (Ikastola).

Cet accord, conclu pour trois ans et qui entre en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier, marque l'extension au cycle secondaire de la convention du 14 novembre 1989 qui avait consacré une première étape pour les Ikastola, la prise en charge des instituteurs par le budget de la Rue de Grenelle.

Mais les besoins se sont fait sentir à chaque rentrée avec plus de force dans le secondaire. Aujourd'hui, les écoles en langue basque scolarisent 950 élèves dans le primaire, 180 au collège, mais seulement 31 au lycée. Elles emploient, outre quelques administratifs, 68 instituteurs et 14 professeurs de collège. Grâce à la nouvelle convention, ces enseignants sont désormais tous pris en charge par le budget de l'État, ce qui correspond à un engagement financier de l'éducation nationale de l'ordre de 1 milliard de francs chaque année.

Pour les deux parties, cette convention se veut un accord-cadre ouvrant la voie soit à l'intégration des écoles en langue basque dans le service public, soit à la conclusion d'un contrat d'association en bonne et due forme, comme pour les écoles privées. Selon M. Philippe Goyet, président des Seaska, elle donne « la possibilité d'aller vers un système scolaire normal », d'autant plus que « les évaluations de nos enseignants faites par l'inspection académique ont été plus que positives ».

Une commission de suivi veillera à l'adaptation de l'accord, et le moment venu, à son extension au lycée. Cet établissement a été, cette fois, laissé de côté compte tenu de son faible effectif actuel. Les échanges arriveront avec l'implémentation naturelle du nombre d'élèves.

Reste la formation des enseignants. Si, en octobre dernier, on a enregistré à Bayonne 61 inscriptions pour le DEUG de basque, 125 pour la licence, il n'y a cette année dans cette matière que 4 postes mis au concours du CAPES.

MICHEL GARICOIX

La résorption des diplômes universitaires. — Le Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESE) a examiné et approuvé, le 22 décembre, les projets de textes réglementaires concernant les formations et les diplômés des premier et deuxième cycles universitaires dans deux nouvelles disciplines : les sciences sociales et la théologie. Après l'adoption, les 7 et 8 décembre (le *Monde* du 10 décembre), des premiers textes sur les sciences de la santé et les sciences des activités physiques et sportives, ce sont donc six disciplines qui ont désormais fait l'objet d'un accord. Reste les cas des lettres et des langues, qui devraient être examinés les 18 et 19 janvier, ainsi que du droit et des sciences économiques, qui sont prévus au programme du CNESE du 25 janvier.

## « Mini Miss France » hors-la-loi

Les tuteurs seront restés sur les gradins : au Cirque d'Hiver de Paris, l'élection de « Mini Miss France » à laquelle devaient participer, mardi 22 décembre, une quinzaine de concurrentes, a été interdite par le préfet de police. Motif invoqué : l'absence de demande d'autorisation individuelle préalable concernant l'emploi d'enfants dans les spectacles, désormais obligatoire en vertu de la loi sur le travail des enfants promulguée en juillet 1990. En avril 1992, une élection similaire, prévue au parc Astérix de Plailly, avait, pour les mêmes raisons, été interdite par le préfet de l'Oise.

Cette décision est conforme à la volonté manifestée par le législateur de voir ce type de manifestation soumise à un contrôle a priori, de nature à assurer la protection de la santé, de la sécurité et de la moralité des mineurs, a précisé le secrétaire d'État à la famille, M. Laurent Cathala, dans un communiqué. A quel

## SCIENCES

Dans le cadre de la réalisation du futur observatoire géant européen

## La France et l'Allemagne s'associent autour du très grand télescope

Trente-deux millions de francs, investis pour moitié par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et pour moitié par la Max Planck Gesellschaft (MPG) : tel est le prix que paieront la France et l'Allemagne, en vertu de l'accord qui vient d'être signé à l'Observatoire européen austral (ESO), pour la réalisation, attenant à celle du futur observatoire géant européen VLT (Very Large Telescope), d'un télescope de 1,30 mètre de diamètre.

En décidant la construction du VLT, le Conseil de l'ESO (1) engageait, en 1987, pour un coût global estimé à 1,2 milliard de francs, l'un des projets astronomiques les plus ambitieux de cette fin de siècle. Pointés vers un même amas céleste, ses quatre télescopes, de 3,20 mètres de diamètre chacun, représenteront une puissance équivalente à celle d'un télescope de 16 mètres de diamètre. Soit trois fois plus que les deux plus grands télescopes actuellement en service dans le monde, respectivement situés au mont Palomar (États-Unis) et à l'observatoire de Zelenchuk (République de Russie).

## À la conquête du ciel austral

De quoi distinguer, à la surface de la Lune, un objet large de 11 mètres... Prévu pour être construit au sommet du Cerro Paranal, à

## M. Pierre Tambourin directeur des sciences de la vie au CNRS

M. Pierre Tambourin vient d'être nommé, par arrêté du ministre de la recherche et de l'espace, directeur du département des sciences de la vie du CNRS. Il succède à M. Claude Paoletti, qui occupait ce poste depuis 1988.

(Né le 29 septembre 1943 à Vouziers (Ardennes), ancien élève de l'École polytechnique, M. Pierre Tambourin est directeur de recherches à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) depuis 1978. Après avoir travaillé jusqu'en 1981 à l'Institut Curie d'Orsay, puis, dans trois ans, au National Cancer Institute (États-Unis), il prend, en 1985, la direction scientifique d'une partie du laboratoire d'immunologie et d'écologie des maladies rétrovirales de l'INSERM, où il étudie notamment la structure génétique des virus oncogènes. Depuis en 1989 directeur de la section de biologie de l'Institut Curie de Paris, M. Tambourin est également chargé de mission pour l'expérimentation animale au ministère de la recherche et de l'espace.)

Remise en service de la totalité de la centrale nucléaire de Bugey. — La tranche 2 du centre d'autorisation d'électricité nucléaire de Bugey (Ain) a été recouplée au réseau, samedi 19 décembre, après quatre mois d'arrêt pour renouvellement du combustible et révision annuelle. Il s'agissait du dernier des cinq réacteurs de la centrale à être remis en service, et cette tranche de la filière 900 MW a eu sous pression devrait fonctionner sans interruption jusqu'en janvier 1994.

M. Michel Guyot, l'un des organisateurs du spectacle, rétorque : « Des demandes d'autorisation ont été envoyées par lettres recommandées dès le mois d'octobre, mais sont restées sans réponse. » Affirmant que « cette manifestation consistait simplement à recevoir des petites filles [âgées de cinq à neuf ans] deux jours avant Noël, et à leur offrir des cadeaux », M. Guyot précise que le défilé prévu en tenue de danse et de cérémonie devait avoir lieu « selon les règles », sans support publicitaire et hors période scolaire.

Moyennant quelques modifications de dernière heure — et une distribution, par tirage au sort, des cadeaux prévus pour les « Miss », — le Cirque d'Hiver a tout de même gardé portes ouvertes. Au programme : des marionnettes, une parodie de James Bond, deux spectacles de danse et un solo de Michael Jackson. « Show must go on... »

Ca. V.

2 664 mètres d'altitude, au nord du Chili, cet ensemble de miroirs ultrarapides n'atteindra toutefois sa puissance maximale que lorsqu'il fonctionnera sur le mode dit interférométrique : une technique couramment employée en radioastronomie qui, transposée dans le domaine optique, consiste à superposer dans le même plan focal les images formées au foyer de plusieurs télescopes. Ainsi recombinaison des faisceaux de lumière des quatre miroirs géants du VLT pourrera alors atteindre la résolution angulaire d'un télescope de 100 à 150 mètres de diamètre.

Condition *sine qua non* à cette conquête du ciel austral : la réalisation, dans le cadre du programme VISA (sous-réseau interférométrique du VLT), de trois télescopes auxiliaires. Deux d'entre eux seront financés par l'ESO ; le troisième, objet de l'accord qui vient d'être signé, sera financé conjointement par le CNRS et la MPG. Si tout se passe bien, l'ensemble devrait être installé sur le Cerro Paranal en 1997, et couplé au premier télescope du VLT à partir de l'an 2001.

Ca. V.

(1) Fondé en 1962, l'ESO réunit l'Allemagne, la Belgique, le Danemark, la France, l'Italie, la Suède et la Suisse. Il exploite actuellement quatre télescopes optiques situés à la Silla (2 400 mètres d'altitude), à 600 kilomètres au nord de Santiago, au Chili.

## L'Australie perd un satellite de télécommunications lancé par la Chine

Un satellite de télécommunications australien, Optus B2, a été lancé, lundi 21 décembre, du centre spatial de Xichang, dans le sud-est de la Chine, par une fusée Longue Marche 2E. Mais dans la matinée du mardi 22 les contrôleurs de la station de Sydney ne pouvaient recevoir aucun signal de cet engin spatial, d'une valeur d'environ 140 millions de dollars (700 millions de francs). La société Optus Communications a fait savoir, par un communiqué, que son satellite, fabriqué par le constructeur américain Hughes, n'avait pas fonctionné comme prévu, et que son remplacement serait peut-être nécessaire.

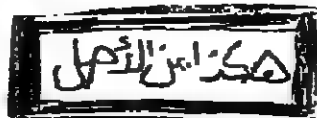
Destiné à transmettre des communications téléphoniques et les signaux d'une future chaîne nationale de télévision à péage, Optus B2 devait rejoindre un réseau de quatre satellites déjà en orbite au-dessus de l'Australie. Le plus récent d'entre eux, Optus B1, avait été mis en orbite par un lanceur chinois le 14 août dernier, cinq mois après une première tentative compromise par un problème de mise à feu. — (Reuters, AFP, UPI).

Création d'un quatrième laboratoire européen associé. — Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'université de Tübingen (Bade-Wurtemberg, Allemagne) ont annoncé, lundi 21 décembre, la création d'un Laboratoire européen associé (LEA) consacré à l'analyse et la modélisation des processus cognitifs dans la communication et l'acquisition des connaissances. Baptiste LERANT (Laboratoire européen de recherche sur les apprentissages et les nouvelles technologies), cette structure « sans murs » associera les équipes de l'Institut de recherche pluridisciplinaire sur les environnements d'apprentissage (IRPEACS) d'Ecullly, près de Lyon, et du Deutsches Institut für Fernstudien. Conçu pour permettre à des laboratoires européens de mettre en commun leurs travaux et résultats scientifiques (le *Monde* du 18 décembre 1991), trois autres LEA ont déjà été constitués depuis un an, dans les domaines de l'astronomie, des sciences des matériaux et de la biologie végétale.

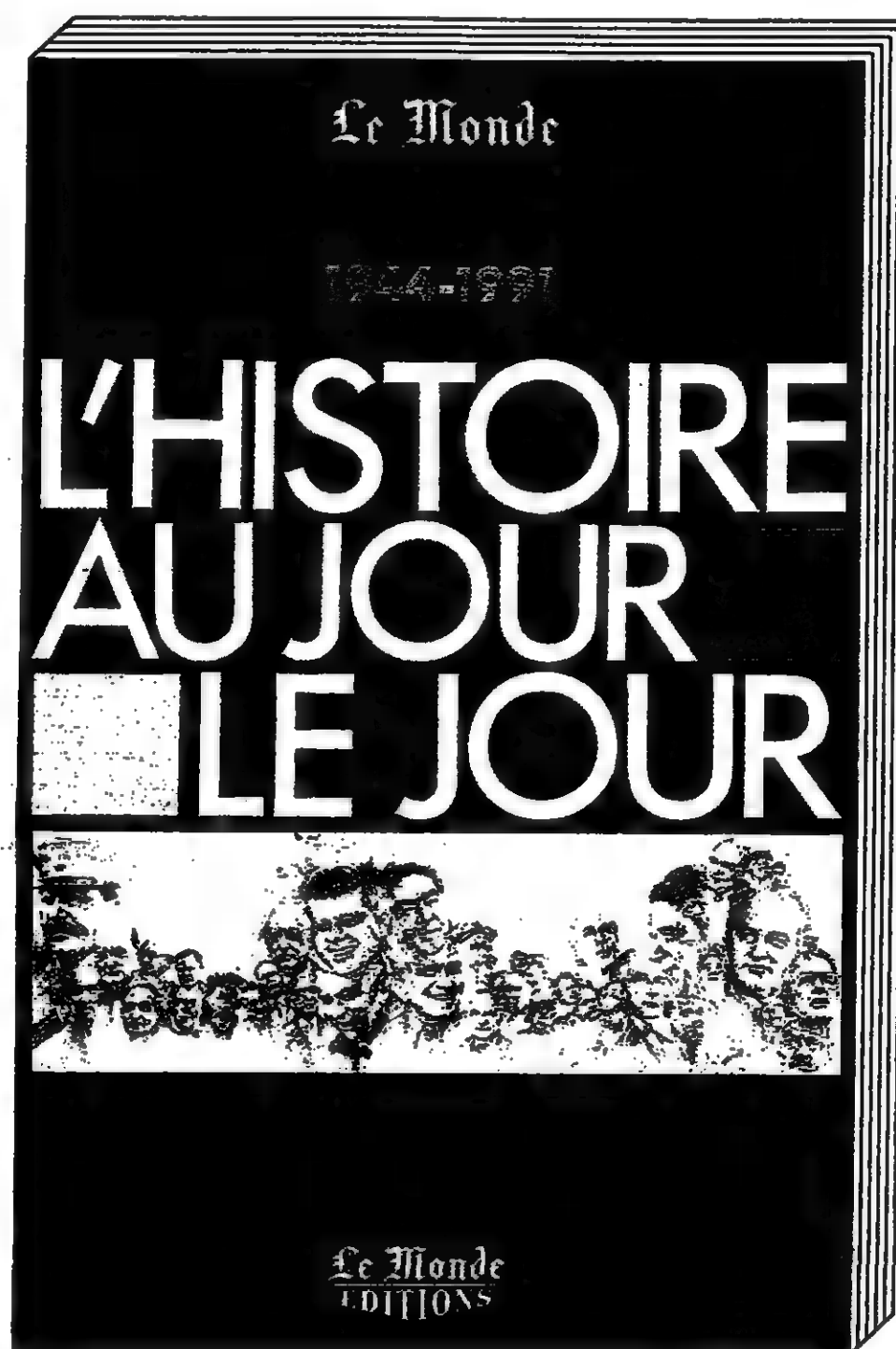
## RELIGIONS

Confirmation d'un voyage du pape au Soudan en février. — Le porte-parole du Vatican, M. Joaquin Navarro-Valls, a confirmé que Jean-Paul II ferait une escale à Khartoum, au Soudan, lors de son voyage en Afrique, le 10 février prochain, qui doit également le conduire au Bénin et en Ouganda (le *Monde* daté 20-21 décembre).





1944-1991  
UN DEMI-SIÈCLE D'HISTOIRE  
DANS LES ARCHIVES DU **Monde**



1064 pages,  
395 F

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

L'Histoire s'écrit au quotidien : le quotidien raconte l'Histoire.

Les archives du journal *Le Monde* sortent de leur réserve...

Les articles les plus significatifs publiés depuis la Seconde Guerre mondiale sont ici rassemblés en une encyclopédie nécessaire à la compréhension du présent.

L'entrée dans l'Histoire est facilitée par la présentation en trois grands thèmes : les relations internationales, les aires géopolitiques, la France. Les chronologies, les cartes, les dessins et l'index des noms de lieux, de personnes et des thèmes renforcent le caractère pratique de cet ouvrage.

EN VENTE EN LIBRAIRIE







# ÉCONOMIE

Adoption du projet de loi de finances rectificative

## L'Etat verse une subvention de cinq milliards de francs à la Sécurité sociale

BILLET

### Consommation : sombres perspectives

Les entreprises ne pas les aider à braver du noir. Interrogés par l'INSEE en novembre, les ménages ont fait dans leurs réponses d'un pessimisme grandissant. Pessimisme concernant l'emploi, le niveau de la réaction la plus probable dans un pareil contexte est de restreindre les dépenses de consommation et d'épargner davantage.

C'est bien ce qu'annonce l'enquête de l'INSEE. Le plus touché l'année prochaine pourrait être l'automobile, qui, en 1993, sera bien

comportée en 1992, risque d'enregistrer un recul sensible en 1993. D'une façon générale, les Français estiment que le moment n'est pas du tout venu de faire des achats importants mais au contraire de mettre de l'argent de côté. Il faut remonter à la crise du Golfe, fin 1990-début 1991, pour trouver une attitude plus négative. Il est arrivé le passé que la consommation se contracte contre toute attente. Et c'est bien d'une certaine façon ce qui prévient les économistes, qui tablent sur la consommation des ménages pour soutenir en 1993 l'activité à un moment où la demande intérieure s'affaiblit, freinant nos exportations.

L'ennui est qu'on ne voit pas très bien en cette fin 1992 pour quels motifs le climat pourrait s'améliorer sensiblement. Certes la consommation ne s'effondre pas, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Globalement, elle a augmenté d'un peu plus de 1,5 % cette année, grâce surtout aux services. Mais les chiffres que vient de publier l'INSEE montrent qu'en novembre les achats des ménages en produits manufacturés ont reculé de 5 % par rapport à octobre. Les ventes du commerce ont été particulièrement faibles pour le textile et le cuir. Mais la radio-TV-hifi, l'électroménager et l'ameublement, qui avaient tendance à se redresser depuis le mois de mars, replongent à la baisse.

Ce comportement de fourmi est le plus mauvais des cas de figures dans la conjoncture actuelle. Paradoxalement, ce qui peut apparaître comme une vertu civique dans les périodes de croissance (économiser) devient une source de choc collectif dans les périodes de dépression comme actuellement. Les investissements en bourse, stocks, parfois ferment leurs portes, parce que la demande intérieure est insuffisante. Le motif est probablement plus important que le haut niveau des taux d'intérêt. Le plus urgent est de rendre confiance. Une initiative sur l'Europe serait certainement bien accueillie par les entreprises. Quant à la demande, M. Bérégovoy a fait allusion à de nouvelles mesures au début de 1993. Le temps presse.

ALAIN VERNHOLES

Les députés ont adopté, mercredi 23 décembre, en nouvelle lecture, le projet de loi de finances rectificative pour 1992, dans lequel le gouvernement, représenté par M. Martin Malvy, ministre du budget, a introduit deux importantes mesures : la fiscalisation complète de l'indemnité des parlementaires et une double hausse de 15 % du prix du tabac à partir du premier semestre de 1993. Le nouveau déficit budgétaire de 1992 devrait s'élever à 188,7 milliards de francs contre 184,1 milliards en première lecture. La loi de finances initiale pour 1992 prévoyait un déficit de 89,9 milliards de francs.

C'était l'avant-veille Noël et, à l'occasion d'une suspension dans la nuit de mardi à mercredi, un député socialiste soupesait, se plaignait, le poids du budget avec quelques collègues.

L'avantage est évident : l'Etat pouvant s'endetter sans limite, la protection sociale ne peut pas le faire, le déficit budgétaire est postérieurement moins douloureux que le creusement du « trou » du régime général. Et, au-delà, se pose la question de la soutenabilité des dépenses.

Cette mise sous perfusion permet également à la Sécurité sociale de passer plus facilement le cap très difficile de la fin décembre-début janvier. Les dépenses sociales de la Sécurité sociale devaient pour cette période un déficit de 42 milliards de francs pendant quelques jours, en raison du décalage entre le versement des prestations et la rentrée de cotisations.

La première opération est la plus inhabituelle. Pour limiter le déficit de la « Sécurité », l'Etat lui verse au titre de la loi de finances une subvention de 5 milliards de francs. Celle-ci devrait permettre de limiter à 6 ou 7 milliards le déficit de la Sécurité sociale. Les comptes prévus pour l'année qui se termine. En fait, il s'agit d'échanger un peu moins de déficit de la Sécurité contre un peu plus de déficit budgétaire.

Il venait de se faire, au profit de la République, et pour le plus grand bénéfice de la République. Comme prévu, la loi du 3 février 1991 relative aux conditions d'exercice des mandats locaux, les députés venaient de voter, sur proposition du groupe socialiste, dans l'un des derniers moments de la dernière session de la plus récente des législatures, la fiscalisation, « dans les conditions du droit commun », de l'indemnité de base et de l'indemnité de fonction des parlementaires : quelque chose comme 100 millions de francs d'impôts supplémentaires sur le revenu, selon les plus sérieuses estimations en cours dans les couloirs.

Cet impôt est applicable sur les députés législatifs, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1994. L'indemnité de fonction des députés locaux, minorée des frais d'emploi, sera, d'autre part, soumise - c'est une première, en France, en matière de fiscalité - à une retenue à la source libératoire de l'impôt sur le revenu. C'est une mesure importante de clarification.

« L'amendement, voté à l'unanimité, sur les indemnités des députés a simplement été rangé - on ne sait trop pourquoi - entre un article sur la structure des produits pétroliers et un autre sur la taxe applicable aux carburants intégrant des biocarburants. Les députés ont, d'autre part, adopté deux amendements, l'un affectant un crédit supplémentaire de 1 milliard de francs à la sécurité sociale, l'autre prévoyant, au titre des recettes non fiscales, un ajustement alimentaire de 1 milliard de francs par les propres réserves de l'Assemblée (le Monde du 23 décembre). Aux yeux de l'opposition qui s'étonnait d'un expédient budgétaire, façon « fixer à un coup », le ministre

du budget, M. Malvy, a simplement affirmé : « Il ne s'agit pas d'un prélèvement, mais d'un versement. »

Enfin, l'Assemblée nationale a adopté un amendement du gouvernement, visant à aider les compétitions de mécanique à hauteur de 100 millions de francs, afin de compenser les pertes de recettes dues à l'application de la loi sur le tabagisme. « Choqué » par le procédé, M. Adrien Zeller (UDC, Bas-Rhin) a estimé, « en principe, qu'il y avait tout de même à faire avec l'impôt ».

Il aura pu néanmoins mesurer les conséquences de nouvelles hausses sur le prix du tabac, le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> mai prochains, à hauteur de 15 % chacune, et de 4 % au 1<sup>er</sup> janvier et au 1<sup>er</sup> avril, prévu initialement. Cette mesure devrait alimenter pour plus de 4 milliards de francs le fonds d'assurance-maladie.

J.-L. B.

## Echange de déficits

par Jean-Michel Normand

Les deux moles sont venues pour la Sécurité sociale, les fins d'années le sont encore davantage. Sans compter qu'en 1993, la Sécurité sociale est tenue de la conjoncture économique le début 1993 ne s'annonce pas sous de meilleurs auspices. C'est dans ce contexte plutôt calamiteux que le ministre a annoncé, dans la nuit de mardi 22 au mercredi 23 décembre, une série de dispositions qui se traduisent par des transferts entre le budget de l'Etat et la Sécurité sociale. Des opérations financières nécessaires par l'Etat inquiétant les finances de la « Sécurité », un problème dont le gouvernement de M. Pierre Bérégovoy n'a jamais été vraiment capable de prendre la mesure.

### Mesure de financement complémentaire

Cependant, pour l'Etat, les larges déficits de l'Etat à l'égard des régimes sociaux ont été compensés comme un juste retour des choses d'ailleurs, depuis une demi-douzaine d'années, les augmentations successives du prix du

tabac ont été « détournées » par l'Etat à son profit alors que leur produit devait, en principe, être reversé à la Sécurité sociale.

Plus classique, la seconde opération d'insertion dans le prolongement de la première : elle prévoit l'affectation, en 1993, de 4,5 milliards de francs aux régimes sociaux grâce à une revalorisation de 15 % chacune des prix du tabac à 1<sup>er</sup> janvier et le 24 mai.

Néanmoins, ces transferts ne répondent qu'en partie aux difficultés des régimes de protection sociale. Le déficit prévisible en 1992 est de 7 milliards de francs, soit à peu près - non après - de 1990 (9,8 milliards de francs) et de 1991 (10 milliards de francs). Pour 1993, la situation s'annonce encore plus délicate. Malgré les fonds obtenus grâce à l'augmentation des prix du tabac, il manquera 20 à 25 milliards de francs pour couvrir l'exercice et il faut s'attendre à une mesure de financement complémentaire dans les prochaines semaines, vraisemblablement sous la forme d'une augmentation de la cotisation d'assurance-vieillesse des actifs ou d'une mesure de la Sécurité

### Report incessant de décisions

Le parlementaire extraordinaire permettrait de procéder à une éventuelle revalorisation de la cotisation d'assurance-vieillesse (un simple décret) ou d'intervenir pour la loi sur la cotisation d'assurance-vieillesse des actifs ou d'une mesure de la Sécurité

chaque année un déficit de 20 milliards de francs. Une hausse d'un point de cette cotisation rapporterait quelque 16 milliards en année pleine.

Dans ces conditions, on peut se demander pourquoi le gouvernement n'a pas profité de l'occasion pour trancher en expliquant d'abord pourquoi la revalorisation de la cotisation d'assurance-vieillesse est nécessaire. A moins que les socialistes se soient rendus compte que leurs comptes seraient alourdis par la dérive, cette thèse, jusqu'à présent défendue sans succès par M. René Teulade, ministre des affaires sociales, finira par s'imposer.

Après avoir vu de l'essentiel de son contenu la loi sur la maîtrise des dépenses de santé, il a renvoyé aux calendes grecques la réforme des retraites, élaboré un dispositif qui n'est qu'un simple report de la décision sur la prestation au profit des personnes âgées dépendantes. Aujourd'hui, il adopte des dispositions complexes dont le résultat est de ne pas décider qu'une partie du déficit de la Sécurité sociale soit à la charge de l'Etat, mais qu'il devra pourtant résorber, même en partie.

Après le vote de l'Assemblée nationale

## Le CNPF juge «inacceptable» l'amendement sur le reclassement des salariés

Le CNPF a réagi négativement au vote, par l'Assemblée nationale, d'une disposition obligeant les entreprises à prévoir, dans les plans sociaux, des mesures tendant au reclassement des salariés (le Monde du 23 décembre). Ce texte, « inacceptable », a-t-il dit, « aboutit, de fait, à une démission administrative », note le CNPF, qui « considère particulièrement malvenue » son adoption « dans une période aussi difficile pour les entreprises ». Le SNPMI (Syndicat national du patronat moderne indépendant) s'oppose à une disposition « qui bloque un peu plus la adaptation des effectifs ».

En revanche, cette solution est bien accueillie par tous les syndicats. La CGT estime qu'elle « répond en partie » à ses préoccupations et « constitue un point d'appui pour des exigences en matière d'emploi ». La CFDT le juge « positif » et y voit « une nouvelle incitation pour éviter les licenciements ».

La CFTC a accueilli avec intérêt une décision qui « logiquement, dans une conjoncture de chômage, est une mesure d'urgence pour les entreprises à prendre leurs responsabilités sociales ». Mais, si le reclassement est fait dans le sens de M. Paul Marchetti, le ministre de l'Industrie, « il s'agit d'une mesure très importante pour les salariés depuis longtemps », a affirmé de son côté le groupe communiste. M. André Lajoie, ministre de l'Industrie, a déclaré que le dispositif « est placé à l'initiative de l'administration ».

Il s'agit d'une mesure très importante pour les salariés depuis longtemps », a affirmé de son côté le groupe communiste. M. André Lajoie, ministre de l'Industrie, a déclaré que le dispositif « est placé à l'initiative de l'administration ».

Le logement des personnes défavorisées

## Le gouvernement réquisitionne deux immeubles de la Ville de Paris

Le président de la République devait recevoir mercredi 23 décembre les huit membres du haut conseil pour le logement des personnes défavorisées, installé auprès du premier ministre. Mais un communiqué de l'Elysée cette instance, présidée par M. Louis Besson, ministre (PS) de l'Équipement, du Logement et des Transports, a donné à la question du logement des personnes défavorisées une tournure nouvelle. Le président de la République et le premier ministre, M. François Mitterrand, ont demandé à être informés de la haute comité d'être « les témoins lucides et vigilants des situations sociales les plus difficiles » et ne pas hésiter à « interpellier la société française ».

Pour sa part, M. Mario-Noël Liénemann, ministre délégué au logement, devait se rendre le même jour rue Rondelet (12<sup>e</sup> arrondissement

de Paris), dans un immeuble rénové mis à disposition par l'hôpital Saint-Maurice, pour expliquer la politique du gouvernement en faveur des familles les plus démunies, notamment les familles de France, conformément aux dispositions de la loi du 13 novembre 1982, soit par la réquisition, soit par la mise à disposition d'immeubles appartenant à la Ville de Paris ou à des organismes publics, de déloger environ 300 logements-passerelles capables d'accueillir provisoirement des familles en difficulté.

Le préfet de police a reçu instruction du premier ministre de prendre un arrêté de réquisition concernant deux immeubles vides appartenant à la Ville, l'un rue de Flandres dans le 19<sup>e</sup> arrondissement (pouvant accueillir vingt familles), l'autre avenue René-Coty, dans le 14<sup>e</sup> (quatre familles). Par la procédure de mise à disposition

des immeubles des 12<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements seront rapidement utilisés. En banlieue, environ cinquante logements individuels ou semi-collectifs vont permettre le logement de familles en difficulté, tandis qu'est programmée l'acquisition de pavillons sociaux. L'Etat a recensé, en liaison avec les communes concernées, dix hôtels meublés (quatre à Paris et six en banlieue) susceptibles d'être par des opérateurs sociaux.

Enfin, M. Liénemann devait approuver le projet de loi prévoyant notamment une information sur les changements de propriétaire, des garanties pour les acquéreurs de logements vendus par des chandis, biens après travaux, l'obligation de loger les occupants en cas d'arrêt de péril sur un immeuble menaçant ruine.

## Le FMI a révisé à la baisse ses prévisions de croissance pour 1993

Le Fonds monétaire international (FMI) a révisé en baisse, mardi 22 décembre, ses prévisions de croissance pour 1993. Les experts de Washington, qui avaient estimé en septembre que la croissance mondiale devrait atteindre l'an prochain 3,1 % - habituellement, les chiffres sont révisés en avril seulement - tablent désormais sur 2,3 %. Pour les seuls pays industrialisés, la croissance sera

ramenée de 2,9 % à 2 %. M. Michael Mussa, économiste en chef du FMI, a déclaré, le 22 décembre lors d'une conférence de presse, que « si le rythme du cycle économique se poursuit dans les pays industrialisés, alors nous verrons probablement une croissance de 3 % ou plus ». La modification des estimations du FMI a surtout été justifiée par une appréciation plus pessimiste de la

conjoncture en Europe et au Japon. Dans la CEE, la croissance atteindrait 1 % à peine au lieu de 2,3 % (0,6 % au lieu de 2,6 % en Allemagne), le FMI se prononce pour une diminution du crédit allemand et aussi rapidement que possible. Quant aux Etats-Unis, ils devraient tirer la croissance mondiale, avec une augmentation de 3,1 % leur PIB (contre 3 % précédemment annoncés).

Le Monde ÉDITIONS  
NIPPON  
ON DEPUIS  
1945  
William Horsley,  
Roger Buckley  
PARVENIR À L'ÉTERNITÉ

CADEAU  
Un jeu de  
l'oracle  
MACINTOSH  
(Boîte + jeu de  
disque) + un  
lapin souris)  
14595F ht  
13595F ht  
TEL (1) 49 58 11 00  
COMPUTER BENCH  
1500m²  
D'EXPOSITION  
PARKING  
CLIENTS  
& VISITEURS







REPRODUCTION INTERDITE

## LE MONDE DES CARRIÈRES

**VILLE DE MARTIGUES**  
43 000 HABITANTS  
RECHERCHE  
POUR UNE DES  
SOCIÉTÉS D'ÉCONOMIE  
MIXTE  
1 DIRECTEUR  
RECHERCHEUR  
Chargé de :  
- la gestion technique  
et technique d'un  
équipement polyvalent  
à vocation de manifesta-  
tions à caractère  
économique, sportif  
et culturel, pouvant  
accueillir de 1 000  
à 8 000 personnes.  
Il aura pour mission :  
- de mettre en place  
l'équipe de gestion  
de cet équipement ;  
- d'organiser la promo-  
tion de cet équipement ;  
- d'élaborer le plan  
d'entretien ;  
- d'établir les rela-  
tions contractuelles  
avec les différents  
utilisateurs de  
l'équipement (profes-  
sionnels du spectacle,  
organismes de  
séjours, etc.) ;  
- de gérer l'ensemble  
des prestations  
liées à ces  
activités (accueil,  
gardiennage, téléphonie,  
boissons,  
restauration, etc.) ;  
- de gérer la fonction-  
nement et l'entretien  
du bâtiment principal  
avec des prestations  
extérieures. L'équipe  
sera polyvalente et  
réduite, surtout dans sa  
partie technique, et  
sera capable de faire  
appel à des prestataires  
extérieurs pour les  
manifestations qui vont  
se succéder avec des  
hauteurs très différen-  
tes de l'une à l'autre.  
Les candidatures doivent  
être envoyées à :  
Monsieur le Directeur  
Mairie de Martigues, Direction  
du Personnel, service  
Recrutement-concours  
101 13002 MARTIGUES CEDEX  
Tél. : (04-91-70-00-07)

**VILLE DE MARTIGUES**  
43 000 HABITANTS  
RECHERCHE  
POUR SON SERVICE  
DEVELOPPEMENT SOCIAL  
DES CARRIÈRES  
1 RESPONSABLE  
DE CENTRE SOCIAL  
Chargé de :  
- d'assurer la gestion  
de l'équipement et  
d'élaborer son pro-  
jet social ;  
- de participer au  
travail d'une équipe  
multidisciplinaire  
(travailleurs Municipaux  
et partenaires sociaux) ;  
- d'être partenaire de la  
vie sociale au sein  
d'un quartier de  
2 000 habitants.  
Expérience profession-  
nelle souhaitée dans un  
poste de responsabilité ;  
- titulaire du D.E.A. ou  
d'une licence d'économie  
sociale ;  
- NE : s'adresser aux  
candidatures de fonction-  
naires territoriaux  
seront recevables.  
Les candidatures doivent  
être envoyées à :  
Monsieur le Directeur  
Mairie de Martigues, Direction  
du Personnel, service  
Recrutement-concours  
101 13002 MARTIGUES CEDEX  
Tél. : (04-91-70-00-07)

**DEMANDES D'EMPLOI**  
Exp. banque 18 ans, du soc.  
TTX, polytechnique, maîtrise,  
bon contact client, motivé,  
sérieux, prêt à l'emploi.  
Femme 48 ans cherche emploi CD  
Paris. Tél. : (01) 42-45-00-00

**F. 28 ans ch. emploi secteur**  
Bijoux. Accueil TTX  
WORDS. Paris région 94-95  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**J. 21 ans**  
CHAUFFEUR DE  
TAXI. Tél. : (01) 42-45-00-00

## L'AGENDA

**Artistes**  
Urgent artiste peintre tech.  
pour une durée de 3 mois un  
local :  
- réalisation d'une  
mosaïque  
- et 3 m 20 min.  
des murs par pen-  
trons d'une longueur de 8 m  
min. Tél. : 42-45-00-00

**Bijoux**  
**BIJOUX ANCIENS**  
GILLET  
18, rue d'Alsace  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**BIJOUX BRILLANTS**  
Le plus formidable choix  
de bijoux anciens et  
modernes, sont la  
qualité Paris des bijoux  
et des pierres  
précieuses, saphirs,  
émeraudes, etc.  
ACHAT-ÉCHANGE BIJOUX

**PERRON OPERA**  
Angle bid des Italiens  
A. ch. d'Artin, mag.  
à l'école, 37, rue Victor  
Hugo, autre grand choix

**Décoration**  
**DÉCORATION**  
Pour changer l'ambiance  
de votre intérieur, pensez  
à la peinture décorative  
De la plus simple peinture  
au trompe-l'œil, de  
nombreuses idées originales  
Tous les styles  
conseils et devis gratuits.  
Prix réduits  
sur devis

**Divers**  
Cant. maison, Educateur/  
Prof. en relation avec  
marchés à domicile. Person-  
nel, handicapés  
HELP SA Y. 42-45-00-00

**automobiles**  
**ventes**  
**de 7 à 12 CV**  
A vendre  
GTL mod. 88, vert  
gris, 1000 cc, 1000 cc  
peut servir aussi de taxi  
Tél. : 42-45-00-00

**voiturette**  
Cadeau pour  
personne sans permis  
voiturette LIGIER  
A vendre, 1<sup>er</sup> main,  
état bon état 2 000 km.  
8500 F. Tél. : 42-45-00-00

**véhicules**  
**occasions**  
S.P.M. MONTREUIL, Vente  
d'occasion avec choc  
sur ou lat. A réparé.  
Disposons d'un camion  
pour hydrocure, de conseil  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**LA PLAGNE CENTRE**  
(1980 m)  
Studio 3 personnes, plein  
sud, pied des pentes, grande  
cuisine, 2 chambres, 1  
salle de bain, 1 WC.  
Du 24 au 31 janvier  
Prix : 1 900 000 F.  
Tél. : 42-45-00-00

**SKI DE FOND**  
Haut Jura, 3 h Paris TGV  
1000 m, 1000 m, 1000 m  
rénové, chaudière à bois avec  
système de chauffage central  
14 pers. max, tables d'hôte,  
cuisine équipée, grande terrasse  
sur vue sur la vallée, Pneu-  
matiques, V.T.T. Personne compétente  
Tél. : (01) 42-45-00-00

# Le Monde SÉLECTION IMMOBILIÈRE

**appartements ventes**

**3<sup>e</sup> arrdt**  
MARAIS  
Sur avenue, 10 m, long + 2 ch.  
salle, cuisine, 2 ch.  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**4<sup>e</sup> arrdt**  
AU CŒUR DU VILLAGE  
ST-LOUIS-EN-L'ÎLE  
Imm. XVII<sup>e</sup> avec les avantages  
d'une maison indép. superbe  
duplex 82 m<sup>2</sup>, cuisine, salle,  
cuisine, 2 ch.  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**6<sup>e</sup> arrdt**  
RUE DE PASSY  
Lumin. 10 m, 2 ch.  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**11<sup>e</sup> arrdt**  
AV. REPUBLICQUE  
EXCEPTIONNEL  
215 m<sup>2</sup>, 4 ch.  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**appartements ventes**

**12<sup>e</sup> arrdt**  
Studio 28 m<sup>2</sup>, loge, cave,  
salle, 1<sup>er</sup> étage, cuisine, salle  
jardin, cuisine, entrée,  
salle.  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**16<sup>e</sup> arrdt**  
VICTOR-HUGO  
Imm. 10 m, 2 ch.  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**17<sup>e</sup> arrdt**  
17<sup>e</sup> MONTMARTRE  
Studio 18 m<sup>2</sup>, 340 000 F  
S.P.M. 17, 13 h 15 h  
S. rue BULDOIR 42-81-01-50  
Tél. : 42-81-01-50

**18<sup>e</sup> arrdt**  
5 PIÈCES 150 m<sup>2</sup>  
Imm. 10 m, 2 ch.  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**20<sup>e</sup> arrdt**  
JARDIN DANIEL  
Apt de réception, 100 m<sup>2</sup>,  
cuisine, 2 ch.  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**92**  
ASNIÈRES MAIRIE  
Studio 18 m<sup>2</sup>, 340 000 F  
S.P.M. 17, 13 h 15 h  
S. rue BULDOIR 42-81-01-50  
Tél. : 42-81-01-50

**achats**

**CABINET KESSLER**  
78, Champs-Élysées, 8-  
recherche de toute urgence  
biens adaptés au standing.  
Évaluation immédiate sur demande.  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**EMBAISSY SERVICE**  
recherche pour CLIENTS  
ÉTRANGERS APPARTS  
DE HAUT DE GAMME  
PARIS RESIDENTIEL  
(1) 45-62-16-40

**HOME & HOLIDAY**  
51-63-03-03

**locations non meublées**

**Paris**  
Particulier tous studios  
rénovés, carrelés, cuisine  
équipée, salle d'eau.  
2 700 F charges comprises  
une place sem. 26 à 13 h 30,  
24 h, 12 h du Vendredi-Saint  
Paris 10

**résidence**

**LES HESPERIDES**  
DAUMESNIL  
50 m place Fd-Boulevard  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**hôtels**  
Urgent pour prasad,  
recherche très bel hôtel part.  
ou super, grand standing  
parv. 250/300 m<sup>2</sup>, KESSLER  
42-81-01-50 - 43-58-68-04

**TOURS**  
Plen centre, très belles  
Part. vol. 100 m<sup>2</sup>, 150 m<sup>2</sup>,  
+ 2 av. volées. Ten 20 m<sup>2</sup>  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**pavillons**

**BUTTES-CHAUSSÉE**  
ren. parv.  
8/12 m<sup>2</sup> + gar. + terrain + jard.  
de 300 m<sup>2</sup>, 3 200 000 F  
Tél. : 42-81-01-50 - A VOR I

**propriétés**  
Part. vol. 100 m<sup>2</sup>, 150 m<sup>2</sup>,  
+ 2 av. volées. Ten 20 m<sup>2</sup>  
Tél. : (01) 42-45-00-00

**bureaux**  
**Locations**  
VOTRE SECTEUR SOCIAL  
DOMICILIATIONS  
Tél. : (01) 42-45-00-00

## LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type	Adresse de l'immeuble	Loyer brut	Type	Adresse de l'immeuble	Loyer brut	Type	Adresse de l'immeuble	Loyer brut
Paris	5 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	18 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	7 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	17 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	8 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	16 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	12 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	15 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	13 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	14 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	14 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	15 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	16 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	17 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	18 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	19 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	20 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	21 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	22 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	23 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	24 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	25 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	26 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	27 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	28 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	29 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	30 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	31 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	32 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	33 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	34 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	35 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	36 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	37 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	38 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	39 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	40 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	41 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	42 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	43 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	44 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	45 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	46 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	47 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	48 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	49 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	50 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	51 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	52 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	53 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	54 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	55 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	56 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	57 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	58 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	59 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	60 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	61 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	62 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	63 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	64 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	65 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	66 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	67 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	68 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	69 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	70 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	71 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	72 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	73 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	74 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	75 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	76 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	77 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	78 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	79 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	80 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	81 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	82 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	83 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	84 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	85 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	86 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	87 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	88 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	89 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	90 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	91 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	92 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	93 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	94 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	95 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	96 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	97 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	98 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	99 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200
Paris	100 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	101 <sup>e</sup> ARRONDISSEMENT	10 200	92 HAUTS-DE-SEINE	10 200	94 VAL-DE-MARNE	10 200

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE

**Le Monde**

Chaque mercredi (numéro daté jeudi)

Vos rendez-vous IMMOBILIER

La sélection immobilière - Les locations des institutionnels - L'immobilier d'entreprise

Professionnels : 46-62-73-43 - Particuliers : 46-62-72-02/46-62-73-90







## MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DU 23 DÉCEMBRE

[illegible]

**COMPTANT** (sélection)

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours princ.	Dernier cours	VALEURS	Cours princ.	Dernier cours
<b>Obligations</b>								
Emp. Et. 8,25 % 78	...	4 40	C.I.T.A.R.M. (R)	2080	...	Procedia (C)	381	...
10,50% 79/84	101 26	0 28	Comptech	888	805	Publicis	822	826
Emp. Et. 12,4% 83	103 80	3 07	Industrielle	2580	...	Reclameval	117	...
Emp. Et. 12,25 % 84	108	12 18	Cap Lyonn. Allevard	288	285	Reclameval	117	117
10,25% mars 85	105 50	8 03	Concordia	488	480	Reclameval	181 20	...
OAT 10% 5/2000	110 85	5 76	Comer. M. L. Prov.	9	9 80	Reclameval	785	...
OAT 9,5% 12/1987	127 20	0 27	Collec. G. G. G.	340	...	S.A.F.I.A.	201	...
DAF 8,5% 1/1988	104	8 78	Col. Universel (C)	613	...	S.A.F.I.C. Alcan	178	...
PTT 11,2% 85	105 40	0 77	Carlyle	2000	...	Sage	348	...
CFF 10,30% 86	108 58	6 88	Dalmeil Veillon	873	...	Saints du Mont	120	120
CFF 10,25% nov 89	110 80	7 84	Décor Bata	3020	...	Salles de M. G.	915	915
DNA 10 % 1978	100 80	7 87	Edis. Batain Valley	261 50	269 50	S.C. Laval	145	...
CHB Bayeux 5000F	98	4 08	Edis	2800	...	S.C. Laval	680	...
CHB Parisien 5000F	98 10	4 08	Em. Mag. Paris	480	478	Solel	540	...
CHB Suez 5000F	97 20	4 08	Edimex-Migite C.	378	378	Solel	182	...
CH 1/82 5000F	98 50	4 08	Edis	40	...	Solel	880	560
OAT 9 % 85	...	5 77	F.N.A.C.	1784	1800	Solel	83	...
CRF 10,50% déc. 85	100 80	9 82	Forclon (C)	...	...	Solel	...	...
CHAB FCE 3% 100	1080	...	Forclon	...	...	Solel	1019	...
CICA	...	...	France L.A.R.D.	...	1430	Solel	57	...
Cinec	...	...	France SA L.A.R.D.	2080	...	Solel	2240	2240
Alcatel 8 % 30 juil. 89	679	...	Gaumont	329	321	Solel	810	805
Ly. Elan oct 6,5%	792	...	Gaumont	329	321	Solel	280	...
Thomson 8,25 % 85	...	...	Gaumont	377	...	Solel	618	...
			G.E.C.	345	341 10	Solel	1820	1800
			Groupe Victrola	638	...	Solel	101 10	...
			G.T.I. (transport)	278	...	Solel	220	...
			Immobili	318	311	Solel	1030	...
			Immobili	828	617	Solel	448	448
			Immobili	4100	...	Solel	1500	...
			Immobili	...	...	Solel	108	...
			Immobili	...	...	Solel	200	...

**SICAV** (sélection)

VALEURS	Cours prix.	Dernier cours	VALEURS	Emission Prête incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Prête incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Prête incl.	Rachet net
<b>Etrangers.</b>											
A.G.	472	...	Audiot	199 18	...	...	...	1011 34	Premiers Oblig.	1137 77	...
Air Bio	410	...	Audiogon	7088 30	7058 67	France-Associations	37 08	37 08	Polevy, Econom.	116 97	115 51
Ass. Almatian	85	...	Amphitrua	628 37	510 07	Frans-Capit.	44 87	44 81	Pw Associations	...	3103 07
Carton Brion	210	...	Ancora	1159 90	1159 50	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 241 10	241 10	...	Audiot Fator	412 80	402 84	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 92 80	92 80	...	Auric	1070 59	1039 21	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 18000	18000	...	Avent Almat	1741 80	1707 46	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 628	628	...	Aux Capet	1708 18	1707 46	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 170	170	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 2 85	2 85	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 820	820	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 311	311	311 80	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 13 20	13 20	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 443	443	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 830	830	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 95	95	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 128	128	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 376	376	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 530	530	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 48	48	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 21 30	21 30	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 38 32	38 32	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 89	89	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 5 06	5 06	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 418 414	418 414	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 24 80	24 80	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 232 70	232 70	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37
Carton 130 70	130 70	...	Aux Cour Terme	6362 11	6362 11	Proditur	238 08	238 15	Predicta	978 23	954 37

**PUBLICITÉ  
FINANCIÈRE**

**Renseignements :**  
**46-62-72-67**

**Hors-cote**

[illegible]

## Marché des Changes

COURS INDICATIFS	COURS préc.	COURS 22/12	COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVICES	COURS préc.	COURS 22/12
			achat	vente			
Etats Unis (1 USD)	5 349	5 394	5	5			
Esp.	8 874	8 683					
Allemagne (100 dm.)	31 080	31 080	331	351		57600	57900
Belgique (100 f.)	16 814	16 890	16	17		58000	57900
France-Bas (100 f.)	303 850	303 180	3				
Italie (100 lire)	3 790	3 801	98	4		338	332
Grèce (100 dr.)	58 580	58 200	84	92			
Danemark (100 L.)	8 374	8 340	2	2		400	400
Chèque (100 dr.)	2 588	2 587	1	2		332	335
Grèce (100 drachmes)	37 730	37 030	366	368		338	338
Suisse (100 f.)	77 130	77 510	71	83		2075	2220
Suède (100 kr.)	78 370	78 900	71	83		1280	1280
Autriche (100 sch.)	48 581	48 403	7	50		290	290
Espagne (100 pes.)	4 303	4 774	4	5		600	600
Portugal (100 esc.)	3 790	3 795	4	4		2150	2180
Canada (1 \$ can.)	4 207	4 272	4	4		345	343
Japon (100 yens)	4 345	4 363	4	4			

c : coupon détaché - o : offert - \* : droit détaché - d : demandé - e : prix précédent - m : marché continu











Le Monde ■ Jeudi 24 décembre 1992 •



*Lancôme vous souhaite un Joyeux Noël.*

13

# SPECIAL

LA  
PAR



# ARTS • SPECTACLES



## SPÉCIAL DISQUES

### LA MUSIQUE PARALLÈLE

L'ENREGISTREMENT né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un peu moins d'un siècle après la généralisation du concert public. Mais le disque n'est pas né, en réalité, avant les années 10 et 30. C'est que les premiers interprètes qui ont accepté de se laisser graver n'avaient pas vraiment conscience que cette nouvelle façon de transmettre la musique était promise à un grand avenir. Ils allaient au studio les mains dans les poches, n'hésitant pas à parler pendant les prises, commentant leurs prouesses, ponctuant même parfois leurs erreurs d'interjections grossières (1).

Le pianiste Joseph Hoffmann fut l'un des premiers à prendre cette technologie naissante au sérieux. Les enregistrements qu'il a réalisés, aux États-Unis, dans les années 10 sont d'ailleurs d'une qualité sonore très nettement supérieure à ce qui se faisait à l'époque. Cet ex-enfant prodige préparait soigneusement ses enregistrements et cherchait, avec les techniciens, à obtenir le meilleur son possible.

En fait, le disque a été longtemps considéré comme un instantané, comme une sorte de photo de famille saisie sur le vif. C'est à Fred Gaisberg (le producteur qui a poussé Rubinstein à faire des disques) que l'on doit d'avoir convaincu artistes, directeurs artistiques et techniciens qu'il s'agissait bien d'une œuvre « définitive ».

Au début, le disque venait après le concert. Seuls, ou presque, avaient accès au studio les artistes en vue, ceux à qui l'on reconnaissait une aptitude particulière à interpréter les œuvres d'un compositeur. Le disque sanctifiait leur carrière. Mais cette façon de faire était encore prioritairement de l'archivage.

Pourtant, dès avant la seconde guerre mondiale, le disque a commencé à s'émanciper du rôle d'archivage. Un temps, Ravel voulut même réaliser une version discographique de *la Valse* : la technique balbutiante de l'époque noyait dans le bruit de fond la première minute, jouée pianissimo, de l'œuvre, comme elle contraignait les interprètes à accélérer sensiblement le tempo pour que leurs sonates, leurs concertos, leurs opéras puissent être découpés selon le minutage imposé par une face de 78 tours. Au moment où il s'imposait, le disque s'éloignait de la réalité d'un artiste sur scène.

Dès l'après-guerre, Walter Legge (un « élève » de Gaisberg) inventa de toutes pièces une esthétique pour le disque. Il produisait un disque comme on

produit un film, il réunissait les interprètes, l'on compose un cast, on enregistre plus dans la continuité d'une œuvre, mais en les modelant en fonction du résultat à atteindre. Il les choisissait pour leur caractère phonogénique, leur aptitude à s'exprimer en studio au sein d'une équipe. Dès la fin des années 40, il n'était déjà plus nécessaire que ces artistes réalisent leurs prouesses en public. Legge est d'ailleurs allé faire à Vienne occupée par les Alliés, engageant des artistes interdits d'estrade qu'ils avaient frayé avec les nazis. Ils furent ses premiers poulains. Ils nous ont légué une interprétation d'une perfection technique et musicale n'ayant pas été dépassée.

Poussée à son extrême, cette façon de faire a donné naissance à Glenn Gould. Un pianiste qui choisit un jour de ne plus s'exprimer du tout en public. Elle a aussi donné naissance à un produit musical inédit. Il ne s'agit plus, en effet, pour les grands éditeurs, qui se partagent l'essentiel du marché mondial de la musique enregistrée, d'amener un interprète à la radio parce qu'il a fait ses preuves, il ne s'agit plus de réaliser des disques avec un soin maniaque (2) ou d'enregistrer des œuvres oubliées afin de leur faire connaître au plus grand nombre. Nous vivons aujourd'hui une situation schizophrénique. Les grands éditeurs de la vie musicale (artistes, compositeurs, public, critiques, producteurs, imprimeurs) se rencontrent de moins en moins, se toisent, se méfient, en France, en Italie, en Espagne, au Japon, aux États-Unis (depuis peu) : aucune grande multinationale n'y a installé son siège de décision. C'est au contraire, les uns par les autres (3), l'Allemagne, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne imposent au monde leur conception de la musique enregistrée.

On choisit-ils les interprètes, les compositeurs qu'ils distribueront dans le monde entier ? On pourrait imaginer qu'ils emploient des « chercheurs de têtes », qu'ils arpentent les salles de concert, qu'ils font la sortie des grandes œuvres de musique. Qu'ils cherchent la rumeur du métier. Or une certaine forme de hasard, qui tient du jeu de loterie, semble s'être imposée. L'engagement récent de jeunes pianistes français est riche d'enseignements : le premier a été pris sous contrat sans que la branche française de sa maison de disques soit prévenue, le second, qui le responsable artistique parisien ne l'a jamais entendu ! Étaient-ils vraiment les meilleurs ? En sont-ils à un stade de leur développement personnel

artistique qui leur permettra d'affronter la grande carrière, de résister à la pression exercée sur eux ? Ces deux jeunes ont vite abandonnés, s'ils n'ont pas les objectifs de vente qui leur ont été fixés... Le disque a-t-il le reflet de la vie musicale, il l'est de moins en moins. Le disque a-t-il un objet culturel « parfait », il ne l'est plus. Les rôles sont inversés. Les maisons de disques veulent façonner le monde musical, « inventer » des artistes qu'elles préfèrent inconnus, image déjà installée, ou attirer à vol ceux qui existent en dehors d'elles, par la seule confiance que le public et leurs collègues leur placent en eux. Les grands éditeurs, victimes de la crise du disque intervenue à la fin des années 70, ont pensé à leur survie grâce au disque compact. Ce nouveau support devait résoudre leurs problèmes. Les courbes de ventes s'infléchissent aujourd'hui dangereusement. Peut-être, aurait-il fallu penser au contenu !

Mais, paradoxalement, les grands disques ont perdu leur manque de nouveauté suffisamment d'auditeurs. Malgré un enregistrement contestable, malgré des techniques d'enregistrement de plus en plus sophistiquées, de moins en moins maîtrisées, malgré une production qui bégaye, vient le jour où un artiste se sent devant son micro. La lumière rouge s'allume. L'artiste célèbre, surfait ou sous-estimé, il joue toutes ses émotions en jeu pour donner ce qu'il a de meilleur. (Lire pages 22 à 24 la sélection des disques de l'année et page 32 l'article de Jean-Fortier sur les disques interactifs.)

ALAIN LOMPECH

(1) A la fin d'une séance Chopin, Francis Planté (1839-1934) enregistré, à l'extrême fin de sa vie, fait une « Merde ! » retentissant que le disque a conservé.

(2) Walter Legge, qui fut le patron d'EMI, perfectionniste. Des responsables techniques du studio d'Abbey Road se souviennent qu'à force de réécouter la bande de *Falschaff* de Verdi, dirigé par Karajan, pour en donner le bon à tirer, il a fini par abîmer irrémédiablement une partie...

(3) Le japonais Sony a racheté l'américain CBS et a confié la gestion artistique à un Allemand, autrefois patron des services musicaux de Deutsche Grammophon. L'Allemand Bertelsmann a rendu l'Amérique à l'américain RCA. L'américain Warner de l'Allemand Teldec, du français EMI, mais sa direction générale artistique est basée à Londres et confiée à un Espagnol. Pour ne parler, évidemment, que du rachat des grandes maisons par de grandes



SPÉCIAL DISQUES

# CLASSIQUE

## Profusion et surprises

par Alain Lompech et Anne Rey

Nous n'avons pas écouté tous les enregistrements publiés cette année. Ce n'est pas mentir. Avec une moyenne de six cents disques compacts lancés sur le marché par mois, cela représenterait un plein temps pour quatre personnes la certitude pour elles d'être inter-nées en fin d'année. Cette sélection est donc davantage le reflet de priorités que le résultat d'un choix objectif. Il faut écouter les inter-prètes qui font leurs débuts, ceux qui tentent l'expérience de jouer différemment des œuvres enregistrées vingt fois et plus, réécouter les grands anciens que l'on avait par-fois oubliés. Soutenir, enfin, ceux qui font l'ef-fort d'exhumer les chefs-d'œuvre endormis. L'opéra, qui triomphe à la scène, la musique de chambre en pleine vogue, les parents pauvres d'une année qui consacre le triomphe du soliste et le retour des chefs.



Maria Callas.

## Voix

### Debussy

France et Méditerranée  
François Leleu (piano), Ewing  
Packer (piano), Jean-Louis  
Jeunhomme (piano), Charles Lohwy  
(Général), Orchestre philharmonique de  
Vienna, Claudio Abbado (direction)  
Ce Pelléas bénéficie d'un orchestre, certes  
peu accoutumé à Debussy, mais dont les  
sonorités raffinées, la cohésion, les qualités  
de chant valent mieux que toutes les tradi-tions.  
Les chanteurs parlent en chantant, ont  
(presque) tous des rôles, ne  
traversent aucun des travers qui  
pèsent tant d'interprétations de cet opéra  
impossible. Et même les  
grandes respirations, ce sens de la conti-nuité  
qui faisait déjà, l'an dernier, tout le  
prix de son interprétation de la Khovan-chichina  
de Moussorgski.  
Un coffret de 2 CD, Harmonia Mundi  
435 344-2.

### Campra

Si Campra n'est pas Mozart, sa musique  
d'en est pas moins l'une de celles qui  
méritent immédiatement l'attention pour  
sa qualité intrinsèque. La saveur de son  
harmonie, la complexité de son  
point, l'intérêt permanent de son invention  
mélodique, la façon qu'il a de théâtraliser,  
de donner un sens à chacune des répliques  
instrumentales, à chacun des airs, sont  
d'une parfaite pertinence dramatique. Les  
chanteurs sont exemplaires, la jeune  
Sandrine Piau, dont la voix et les  
qualités d'interprète brûlent les planches. Il  
est impossible d'imaginer cet *Idoménée*  
chanté et joué d'une autre façon.  
Un coffret de 3 CD, Harmonia Mundi  
90 396/98.

### Rossini

Extraits de *Zelmira*, le *Donna del lago*,  
*Mahometto secondo*, le *Nozze di Teti* et

di Pelico, *Elisabetha regina d'Inghilterra*,  
*Semiramide*  
Cecilia Bartoli (mezzo-soprano), Orchestre et  
Chœur de la Fenice de Venise, Ion  
Marin (direction)  
Cecilia Bartoli a toutes les qualités : timbre  
coloré, diction et vocalises impeccables (et  
Rossini en demande autant à ses chan-teuses  
qu'à ses chanteurs) : *Rossini* sera-il l'inven-seur  
du rap, comme Beethoven le fut du boogie-woogie?  
Souffle immense, voix lustrée sans notes de  
passage. Une grande étoile est née.  
1 CD Decca 438 075-2.

### Suzanne Danco en concert

Mémoires françaises de Berlioz à Poulenc  
Suzanne Danco (soprano), Roger Boutry et  
Guido Agosti (piano)  
Voix la moins racoleuse qui soit, effilée  
sans être acide, articulée avec netteté et  
naturel un français parfaitement audible,  
dit sans la moindre théâtralité, les mots  
plantés tout droit dans la phrase musicale  
comme s'il n'y avait rien de difficile dans  
tout cela. Suzanne Danco rayonne d'intelli-gence.  
1 CD INA « Mémoires vives » 282 002. Dis-tribué par Veste Music.

### Meyerbeer, Rossini

Mémoires  
Thomas Hampson (baryton),  
Pierrot (piano)  
C'est la dernière populaire au mini-mé-lo-drame, en français ou en allemand,  
accompagné au petit point par un pianiste  
en grande forme. Thomas Hampson  
débouque toute la musique ; du drame  
exprimé dans le *Polye mouvant*, au pica-resque  
de la *Chanson de bébé*.  
1 CD EMI-VME 754 436-2.

### Liszt

Lieder  
Brigitte Fagadeur (mezzo-soprano),  
Jean-Yves Thibaudet (piano)  
Pan méconnu de l'immense production  
listzienne, les Lieder nous avaient été ré-vélés  
par une intégrale menée du clavier de  
son vieil Erard, par Caryl Huvel. Brigitte  
Fagadeur s'y attache, à son tour, avec la  
complicité de Jean-Yves Thibaudet (qui a  
été moins heureux, cette année, avec une  
intégrale Ravel indécise). De la miniature  
aux rhapsodies d'allure improvisée, tout  
dans ce disque est magnifiquement inter-prété,  
à défaut d'être toujours parfaitement  
chanté.  
1 CD Decca 430 512-2.

### Schubert

Quatre cents Lieder  
Dietrich Fischer-Dieskau (baryton), Gerald  
Moore (piano)  
Réédition sur disques compacts et dans  
une présentation identique à celle utilisée  
pour les microsillons de l'une des plus  
ambitieuses entreprises du disque.  
Un coffret de 21 CD Deutsche Gram-mophon  
437 214-2.

### Récital Leila Ben Sédira

Airs des Contes d'Hoffmann, *Mirza*,  
*Roméo et Juliette*, *Lakmé*, les *Noëls de*  
*Figaro*, le *Barbier de Séville*, les *Noëls de*  
*Jeannette*, *Manon Lescaut*  
Leila Ben Sédira (soprano)  
Leila « fille » de Sédira fit l'objet d'un véri-

table culte dans les années 30. Oubliée, elle  
revient grâce à l'EMI qui l'a  
constituée pour perpétuer le souvenir de  
cette soprano colossale. Sédira était capa-ble  
de sortir dans un sourire le contre-la de  
Lakmé, les d'Olympia, de  
concentrer toute son énergie, toute sa  
musicalité dans les tentatives moyennes de  
la plus limpide, la plus  
aérienne des voix, avec un style incroya-blement  
distingué : le style vocal français à  
son âge d'or, donnant aux musiques les  
plus minces leur dignité, faisant du grand  
art avec trois notes. Et - merveille - on  
comprend tout.  
1 CD EPM The Classical Collector.

### Verdi

Verdi  
Cecilia Bartoli (soprano), Mario Del Monaco (ténor),  
Chœur et Orchestre du Palais des beaux-arts  
de Mexico, Olivier de Fabritius (direction)  
Son à l'indécence (assez proche de celui qui  
sort d'un petit poste de radio collé sur une  
station émettant en modulation d'ampli-tude),  
interprétation historique. Comment  
Calles-Aida fut mise à mort par Otello  
Dominguez-Amazur, un 1951, à  
Mexico.  
Un coffret de 3 CD EMI-VME LC 8410.  
Distribué par Dino Music.

### Berlioz

Béatrice et Bénédict  
Susan Graham (soprano), Jean-Luc Viale  
(baryton), Sylvia McNair (piano), Catherine  
Robin (piano), Gilles Cournéville (piano),  
Gabriel Bacquier (soprano), Vincent Le  
Tavernier (Don Pedro), Chœur et Orchestre de  
l'Opéra de Lyon, John Nelson (direction)  
Le problème est résolu pour longtemps.  
Par deux fois. Colin Davis s'était heurté en  
ce chef-d'œuvre à l'absence de rythme  
et avait échoué par son imprécision rythmi-que.  
John Nelson et une équipe de chan-teurs  
impeccables apportent autant d'atten-tion  
à ce Berlioz mal-aimé qu'à un opéra  
de Mozart. C'est ce qu'exige la musique de  
Berlioz.  
Un coffret de 2 CD EMI-VME 754 436-2.

### Mozart

La Flûte enchantée  
Anthony Rolfe-Johnson (Tamino), Andreas  
Schmidt (Papageno), Beverly Hoch (la Reine  
de la nuit), Dawn Upshaw (Pamina), Gay de  
May (Monostatos), Cornelius Hauptmann  
(Sarastro), Olaf Bar (l'Orateur), Chœur Schütz  
de Londres, The London Classical Players,  
Roger Norrington (direction)  
Prise de son exemplaire en ce qu'elle res-pecte  
l'atmosphère musicale et la modestie  
des effectifs utilisés, direction alerte, toujours  
aux aguets, orchestre somp-tueux,  
chanteurs dont les voix sont sublimement  
appariées, esprit d'équipe, jeunesse...  
A l'opposé des grands-messes maçonniques,  
voici la Flûte rendue à son esprit  
d'origine.  
Un coffret de 2 CD EMI « Reflexe »  
7 54287 2.

## Solistes

### Les introuvables de Cziffra

Œuvres de Liszt, Chopin, Schumann,  
Brahms, Mendelssohn, Lully, Cziffra et  
Béla Bartók  
Cziffra, méprisé, oublié, Georges Cziffra  
fait un retour discographique remarqué  
avec un sens confiné de réédition d'en-regist-rements  
depuis longtemps disparus des bacs  
des disques. Ces interpré-tations  
conservent l'art de ce pianiste à  
la zébrure : les hauteurs de sa  
virtuosité, Cziffra semble nous faire  
un rituel quand certains de ses  
doigts peignent la tôle, dans les  
passages les plus expressifs, il reste  
serré, comme si ne pas se répandre. Et  
puis on redécouvre que Cziffra  
doigts d'acier du batteur aux poignets  
de force se jouent une authentique musi-que  
capable. Cziffra, de la plus belle des  
manières, de la plus belle des  
manières : laissez parler le texte.  
Un coffret de 2 CD EMI-VME C28 7  
754 436-2.

### Gershwin

Song Book et autres pièces pour piano -  
Mélodies  
William Bolcom (piano), Joan Morris  
(mezzo-soprano)  
Son éditeur nous dit que ce merveilleux  
disque s'est vendu comme des housses  
de cathédrale. Tant pis pour ceux qui  
l'ont manqué. Le leur reste une  
chance de se rattraper.  
1 CD EMI-VME 7553-79151-2.  
Distribué par Warner.

### Guilomar Novas

Œuvres de Chopin, Paderewski, Liszt,  
Philips, Albani, Strauss, etc.  
Guilomar Novas (piano)  
C'est la première fois qu'il est en une  
longue durée, tous les 78-tours d'une  
pianiste de légende formée au Conserva-toire  
de Paris, promise par Debussy au  
plus grand avenir. Vingt interprétations  
immaculées au milieu desquelles se trou-vent  
les *Scherzos* de Chopin, le *Nocturne* de Pade-rewski  
et *Strauss/Godowski* sans doute  
témoignage du plus beau jeu de piano  
que nous connaissions jamais conservé  
sur un disque.  
1 CD Music and Arts CD 702. Distribué  
par Warner.

### Chopin

Quatre Scherzos - Un air sur un air  
du Don Giovanni de Mozart  
Dmitri Shostakovich (piano)  
Publié à même mois que l'enregistre-ment  
de Pollini (Deutsche Grammo-phon),  
ce disque d'un quasi-inconnu  
d'origine russe, fixé aujourd'hui l'au-  
delà de la Manche, renvoie l'italien  
dans les cordes. La sonorité est rude,  
pleine, cinglante lorsqu'il faut (mais  
jamais dure), l'expression minimise  
jamais ces œuvres, qui s'étendent sur les  
vingt ans de la carrière créatrice.

compositeur, parfaitement domi-né.  
1 CD Hyperion CDA 66614. Distribué par  
Harmonia Mundi.

### Mozart

Concertos pour piano et orchestre  
n° 8, 13 et 28  
Zoltan Kocsis (piano), Orchestre de chambre  
Franz Liszt, János Fiedler (direction)  
Nouveaux volumes de ce qui devrait être  
une intégrale des concertos pour piano  
et orchestre de Mozart par un pianiste  
dans le climat de conception d'un  
page d'un jeu décapé au laser. Ce qui  
ne veut en aucun cas dire qu'il est sec ou  
brutal. Kocsis et son orchestre, bien  
contraints, sont d'une allégresse bon-di-sante,  
ils tissent des dialogues subtils. Ils  
savent aussi jouer.  
1 CD Quintana GUI 7553-79151-2.  
Distribué par Harmonia Mundi.

### Bach

Concerto Italien - Ouverture à la  
franglaise - Quatre Duetti BWV 802 à  
805 - Récital de Bach et Agnès  
Christophe Rousset (clavessin Henschel 1781)  
Christophe Rousset joue Bach avec  
grande énergie propulsive : il est  
même, ce qui est peu pour un  
clavéciniste, un virtuose de la virtuosi-té.  
Mais cette affirmation de sa (assez  
pianistique) « douceur » est en rien  
historique, c'est un jubiloire et s'ac-compagne  
d'une conception sévère du  
rythme d'une clarté polyphonique  
totale. Rousset n'est également publié

disque consacré à Froberger  
monia Mundi. Son jeu est tout  
rent, beaucoup plus porté sur l'intrép-  
pection. Mais cette musique le  
demande.  
1 CD L'Oiseau-Lyre-Decca

### Giuseppe Martucci

Œuvres pour piano  
Jeffrey Swan (piano),  
philharmonique de Montpellier  
D'un Italien qui a  
consacré à la musique instrumentale  
quand ses confrères ne composaient que  
des opéras. Des œuvres un peu hybrides,  
au lyrisme très équilibré, influencées par  
Brahms, Rachmaninov, Schumann et  
Chopin. Elles témoignent néanmoins du  
style personnel de Martucci. Excellente  
interprétation qui donne envie de croi-ser,  
un soir, ces œuvres sur une scène.  
1 CD Arkadia « Akademie » COAK 111.  
Distribué par Hunt Productions.

### Scriabine

Œuvres pour piano jouées par ses élèves  
et amis  
Alexandre Goldenweiser, Samuel Fein-  
berg, Vladimir Sofronitzki et Heinrich  
Neubaus : quatre gloires du piano russe  
choix d'un compo-siteur  
qu'ils ont défendu au concert et au  
disque. Quatre approches passionnantes  
qui du jeu délicat de Scriabine à  
l'écrit symboliste de Sofronitzki, nous  
rappellent qu'il n'existe pas d'inter-prétation  
russe. Simplement de  
grandes individualités qu'un système  
politique n'a pu éliminer.  
1 CD Harmonia Mundi LDC 28 8032.

### Forqueray

Œuvres de Pélissier de clavessin  
de M. Forqueray  
Tom Koopman (clavessin)  
Des pièces pittoresques, portraits  
musicaux, pages lentes, des  
silences pathétiques, des modulations  
hardies, des coups de ciseau chroma-tiques  
sortis de la tête d'un compositeur  
au caractère difficile. Est-ce par uni-té-  
tisme, la clavéciniste néerlandaise  
enfonce des jupitériennes, plante  
des accords inévitables, sculpte cette  
musique véhémente avec la véhémence  
à la Rodin qui lui sied.

1 CD Erato 2282-45781-2.

### Reger, Crumb, Britten, Ligeti

Œuvres pour violoncelle seul  
Le genre de programme qui situe l'œuvre  
de Bach et de Bartók. A 18 ans,  
s'impose dans un disque qui  
demain, peut-être, sera pour un  
grand moment la histoire de la musi-que  
enregistrée : sans lourdeur,  
impeccable de l'interprétation,  
sûreté de l'intonation.  
1 CD Deutsche Grammophon 431 813-2.

### Robert Casadesu joue

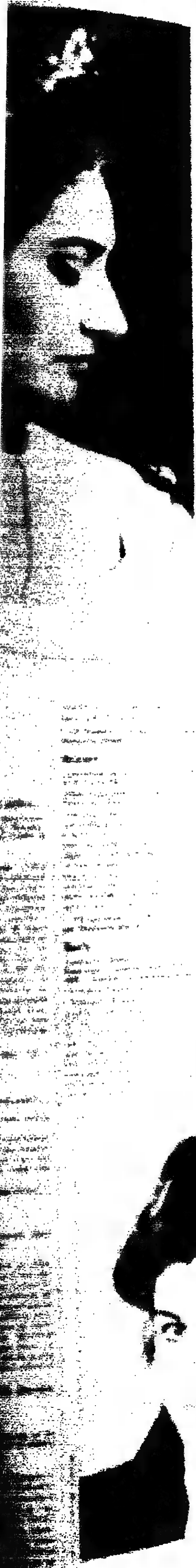
Œuvres pour piano de Ravel, Murl,  
Debussy, Caplet, Casadesu et Chabrier  
Robert Casadesu (piano), Maurice Maréchal  
(violoncelle), René LeRoy (basse), membres du  
Quatuor Calvet  
Enregistrées dans les années 30, ces  
glories de la musique française témoi-gnent  
d'un style d'interprétation aisé,  
transparent, virtuose, distingué dans  
l'élocution. Splendide, malgré un son  
crochant.  
1 CD EPM « The Classical Collector »  
160072.



Cecilia Bartoli.

POUR VRAIMENT PROGRESSER  
EN ANGLAIS  
étudiez et mettez en pratique vos  
connaissances de 8h à 22h, en  
compagnie de professeurs anglophones  
66 heures de pratique par semaine !  
CEFRAN-LANGUES  
3000 POINTS ESPRIT  
14 05 90 33 66  
Fu 05 90 33 66  
Auteurs cours de langues résidentiels  
allemand, japonais, espagnol, italien  
néerlandais et français





# Hommage à Karel Ančerl

Beethoven : *Quatrième Concerto* - Liszt : *Premier Concerto* - Chopin : *Concerto en la mineur* - Tchaïkovski : *Concerto*  
 Jean Martin, Wilhelm Kempff, Sviatoslav Richter, Jan Fiedor, Emil Gilels, Philharmonique tchèque, Karel Ančerl (direction)  
 Cinq interprétations tirées des archives de la Radio de Prague, choisies et commentées par le critique Pierre-Emile Barbier. Cinq interprétations dirigées par un chef dont l'humanité, l'intelligence musicale et la sensibilité ont pu altérer quelques-unes des œuvres directes. Avec ces « perles noires », les interprétations de Moravec et de Kempff.  
 1 Coffret de 2 CD Frégo Le Chant du Monde PR 254 000-01. Révisé par Harmonia Mundi.

# Prokofiev

*Sonates pour piano n° 2 et 3*  
 Jean Martin (piano)  
*Sonates pour piano n° 3, 7 et 8*  
 Andreï Gavrilov (piano)  
 Deux pianistes aux options très différentes, mais qui peuvent plus opposées, dans des œuvres dont on n'imaginait pas qu'elles puissent être si différentes. A Cabasso, les sonates, un jeu très particulier pour équilibrer le discours, pour le piano avec légèreté et vivacité. A Gavrilov la grande virtuosité, la barbe, les martèlements étonnants, la folie, l'excubité.  
 1 CD Harmonia Mundi 435 400-2  
 1 CD Harmonia Mundi 435 400-3

# Jaścha Helfetz

Brahms : *Concerto pour violon n° 2* - Concerto - Violoncelle : *Concerto pour violon n° 2*  
 Jaścha Helfetz (violin), RCA Victor Symphony Orchestra, Izor Soli (direction)  
 Helfetz ne peut être réduit à un acrobate ainsi que les milieux français du violon l'ont affirmé pendant trois décennies pour se protéger (sans qu'il était évident, le violoniste Gérard Poulet connaît ses disques un cachet). Il peut être l'exemple parfait du musicien russe de toutes les contingences, total, apaisant, à acheter ce disque, on se risque à trouver les autres violonistes bien ternes à côté.  
 1 CD RCA GD 60827.

# Chostakovitch

*Sonates et fugues op. 87*  
 Keith Jarrett (piano)  
 A la différence de Tchaïkovski, créatrice de ces 24 préludes et fugues, le jeu est théâtral, qui se de sonorités plantureuses, s'engage dans un corps à corps forcé avec son piano, et se profite de la polyphonie et du pur écho. Toujours surpris, d'une maîtrise technique époustouflante dans la durée, d'une harmonie et d'une couleur, d'un ennui, pour ce qu'il est : un d'ambigu stylistique.  
 Un coffret de 2 CD ECM 437 189-2. Distribué par Phonogram.

# Schumann

*Première Sonate pour piano - Intermède*

op. 4 - *Variazioni* op. 14 - *Chants de l'aube* - *Impromptus* op. 5  
 Jean Martin (piano)  
 Jean Martin, dans Schumann, d'est l'éloquence dominée du parlando, une sonorité grasse et peu colorée, des dynamiques plutôt moyennes, jamais l'excubité, mais un confort dans la ligne. Ce n'est pas ce qu'on est et ce qu'on va dans l'architecture musicale. Cette musicalité impressionnante culmine dans la *Sonate* op. 11. Et Martin reste le chanteur idéalement grave et assotique des *Chants de l'aube*.  
 Un coffret de 2 CD Arco ARN 286218.

# Shura Cherkassky

*Sonates de Beethoven, Chopin, Liszt, Hoffmann, Tchaïkovski, Pabst et Morton Gould*  
 Enregistré en public, à New-York, lors d'un récital donné pour les quatre-vingts ans du plus malicieux, du plus jeune des pianistes en activité, ce disque est un bonheur à chaque instant, une leçon d'interprétation, mais aussi de splendeur musicale.  
 1 CD Decca 433 684-2.

# Paganini

*24 Caprices pour violon seul*  
 Régis Pasquier (violin)  
 Un disque à écouter à petite dose, le violoniste ne joue pas un peu, mais à la longue. Mais ce n'est pas un petit exercice adhésif, sur lequel on ne peut pas se fier. C'est une œuvre de trente-neuf ans est un grand artiste, à n'en pas douter. Il ne craint aucunement la comparaison avec Zinnerman, Kachem ou Apan. Splendide prise de son.  
 1 CD Harmonia Mundi 435 400-3

# Brahms

*Sonates pour piano n° 1 et 2*  
 François Kerdouff (piano)  
 Délicieuses, ces sonates de Brahms, ici jouées de façon sereuse, étonnante. Cette flamboyance ferait presque oublier que le jeu de Kerdouff est maîtrisé dans le moindre détail, qu'il obéit à une musicalité dictée par le texte. Ce n'est pas de trente-neuf ans est un grand artiste, à n'en pas douter. Il ne craint aucunement la comparaison avec Zinnerman, Kachem ou Apan. Splendide prise de son.  
 1 CD Harmonia Mundi 435 400-3

# Rachmaninov

*L'intégralité des arrangements de Rachmaninov pour piano et violoncelle*  
 Il se composer n'est pas un accord dans le cercle des grands créateurs, l'instrumentiste, depuis longtemps, est considéré comme le prototype du pianiste parfait. Mais, réédité, dans un désordre assez déroutant, l'intégralité des interprétations laissées par le dernier pianiste-compositeur. A lui seul, Rachmaninov résume assez bien les possibilités de tous les violoncelles. Il a les qualités de Cziffra, la hauteur de vue et l'apparente simplicité de Bachhaus, les idiosyncrasies de Novak, le sens de la ligne de Krumpholtz, l'allure impériale de Piatigorsky. Et un musical est pleine, rayonnante, ouverte. Le son de ces disques n'est pas parfait, bien sûr, mais il n'est pas certain que ses défauts objectifs ne participent pas à une réussite marquante. A offrir à tout particulier aux jeunes pianistes, afin qu'ils se

forment le goût aux meilleures sources. Un coffret de 10 CD RCA 09028 01 265-2.

# Prokofiev

*Sonates pour piano n° 1 et 2*  
 Jean Martin (piano)  
 Il faut être, comme ces deux interprètes, arbitres de toutes les élégances pour tirer deux œuvres concertantes comme celles-ci de la lourdeur, des effets de manœuvre, qui leur habillent tant au concert. Voici la preuve qu'une interprétation peut être si musicale.  
 1 CD Sony SK 43 382.

# Varden Mamikonian

*Ravel : Gaspard de la nuit - Tchaïkovski : Tchaïkovski et variations - Kachem : Kachem*  
 Jean-François (piano)  
 Premier prix du concours international des autres concours internationaux, organisé chaque année par le Grand Prix de Genève, Varden Mamikonian ne joue pas une bête à concours. Son jeu est à la fois beau et irrésistible, sa sonorité fluide, saine, jamais dure. Ses interprétations élégantes, raffinées témoignent d'un talent de virtuose exceptionnel. Son *Gaspard de la nuit* est juste de bout en bout, mieux il s'agit de la musique à l'œuvre de Malet, Perle, Argerich et Samson François. Réussit cela à vingt-cinq ans!  
 1 CD Harmonia Mundi 435 400-3

# Granados

*Sonates espagnoles - Sonates romanesques*  
 Jean-François (piano)  
 Rarement enregistrées, ces œuvres sont des petits chefs-d'œuvre admirablement écrits pour le piano. Heiser les joue avec une fidélité minutieuse à la notation, une sensibilité à la mesure, une émotion qui, pour être contenue, n'est pas moins contagieuse.  
 1 CD Erato 2232 45803-2.

# Haydn

*Sonates pour piano*  
 Jean-François (piano)  
 Un pianiste qui a l'esprit aussi éduqué que les doigts, une idée à chaque seconde, une sensibilité qui le distingue. Son disque est l'un des plus beaux consacrés aux sonates de Haydn.  
 1 CD Harmonia Mundi 435 400-3

# Beethoven

*Intégralité des cinq concertos pour piano et orchestre*  
 Wilhelm Kempff (piano), Orchestre philharmonique de Berlin, Paul Van Kempen (direction)  
 La ligne dans les étoiles, un grand pianiste et un chef d'orchestre rêvent de Beethoven, et nous font entendre de plain-pied dans l'écriture du compositeur. Si les deux sont si bien, il est clair en exemple, le *Quatrième* confine à l'absolu. Seuls Novak et Krumpholtz, dans un disque Vox, semblent ainsi à la hauteur du monde.  
 Un coffret de 3 CD Deutsche Grammophon 435 780-2.

# Granados

*Goyescas - Sonates romanesques*  
 Alicia de Larrocha (piano)  
 Elle avait trente-cinq ans, elle s'apprêtait à conquérir le monde. Elle a été d'Espagne, elle enregistre les chefs-d'œuvre de Granados. Son plus grand disque, assurément. Et le plus troublant. A ce moment précis de sa carrière, elle grimpait au sommet du panthéon musical pour prendre place aux côtés d'Hoffmann, Cortot, Novak, Rachmaninov, Rubinstein. Et même si Larrocha est restée une artiste de premier plan, elle ne réussit jamais ensuite à se hisser à un tel niveau de perfection. Un disque à ne pas manquer.  
 1 CD Harmonia Mundi 435 400-3

# Chopin

*Sonates pour piano*  
 Jean-Marc Luisada (piano)  
 Plein de fantaisie, toujours inspiré, personnel, Jean-Marc Luisada veut convaincre ses auditeurs. Dans les mazurkas comme dans les valses de Chopin publiées l'année dernière, il y a eu sans effort. Il aime certes parfois du rubato, il est parfois un peu maniéré, mais les trémolos de Chopin ne craignent pas cette prise de pouvoir de l'interprète. Ce n'est pas le cas des Goyescas de Granados qu'il vient juste de publier. Malgré de beaux moments et une sensibilité très sympathique, elles nous ont donné la curieuse sensation de voir Luisada un peu perdu devant leurs difficultés.  
 Un coffret de 2 CD Deutsche Grammophon 435 780-2.

# Brahms

*Intégralité de l'œuvre d'orgue*  
 Jean-François (piano)  
 Un disque enregistré, l'œuvre pour



Wanda Landowska.



Jean-Marc Luisada.

# Musique de chambre

## Ravel

*Trio pour piano, violon et violoncelle - Sonates pour piano et violon - Sonates pour piano et violoncelle*  
 Jean-François (piano), Philippe (violin), Philippe (violin), Jacques Rouvier (violin)  
 À l'occasion de la sortie d'*Un cœur en hiver*, le film de Claude Sautet, cette interprétation du Trio, enregistrée il y a près de vingt ans, n'a guère de concurrents. C'est l'avis de Claude Sautet, qui l'a critiquée en 1974. Mais ne la contredisons pas.  
 1 CD Erato 2232-45920-2.

## Ravel

*Intégralité de la musique pour piano et violon*  
 Régis Pasquier (violin), Brigitte Engerer (piano)  
 La Sonate bien sûr, mais aussi la *Kaddish*, la *Habanera*, la *Sonate posthume*, *Berceuse sur le nom de Fauré* par deux interprètes qui jouent un grand. Piano, pianissimo, violon limpide, phrases, voici du Ravel terrestre, humain, qui ne tient rien à une tradition glacée.  
 1 CD Harmonia Mundi 435 400-3

## Quintette à vent, Moragues

*Œuvres de Ligeti, Villa-Lobos, Barber*  
 Les trois frères Moragues (Pascal, Charles, Michel) solo de l'Orchestre national, Pierre, ex solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, et deux copains de

conservatoire (David Walter, hautbois, et Jean-Louis Vialat, basson) ont formé un quintette à vent, qui s'est imposé comme l'une des meilleures formations mondiales du genre. Ils viennent partir jouer le *Quintette* de Beethoven. Un disque devrait perpétuer ces moments. Cette fois, ils réalisent une gagare : comment faire sans lire quand on est si rigoureux, si expressif lorsque l'on joue, si façon aussi peu appuyée ? La perfection n'enfante pas la froideur.  
 1 CD Valois-Audio 4638.

## Borodine

*Quatuor à cordes n° 1 et 2 - Sonates pour piano et violon*  
 Quatuor Anton  
 Rarement enregistrés, ces deux quatuors à cordes se partagent entre une couleur (thèmes, couleurs de l'harmonie) et un contrepoint très rigoureux, une solidité à la construction post-beethovienne. Le jeune Quatuor Anton les joue pas enjoués à l'écoute, qu'il s'agit d'un jeu, sans la moindre imprécision rythmique, avec une tenue, une expression chaleureuses.  
 1 CD Le Chant du Monde LDC 278 1080.

## Mozart

*Les deux Quatuors avec piano - Sonates pour piano et violon KV 301 et KV 306*  
 Georges Szell (piano), Rostislav (violin), de Budapest, Rostislav (violin)  
 Avant d'être chef d'orchestre, il fut pianiste. A la différence de Soli, Walter, Karajan, ses doigts ne se sont pas engourdis à l'écoute, qu'il s'agit d'un jeu, sans la moindre imprécision rythmique, avec une tenue, une expression chaleureuses.  
 1 CD Sony 435 400-3

## Haydn

*Œuvres op. 20*  
 Quatuor Moskou  
 L'opus 20 de Haydn est un massif de six quatuors stupéfiants : audace architecturale des premiers mouvements, resserrement des mouvements lents, équilibre des menues, jubilation intellectuelle. L'histoire des frères fugues à majorité. La ligne épaisse des Moskou signée, tout simplement, sur la qualité d'un grand soliste.  
 1 CD Sony 435 400-3

## Beethoven

*Intégralité des cinq sonates pour violoncelle et piano*  
 Peter Wapetman (violin), Paul (piano)  
 Tout est vivacité, griserie. Toute l'évolution de l'écriture beethovienne y est résumée en deux heures de musique parfaite, de la jeunesse extravertie des deux premiers à la maturité saine d'elles-mêmes des derniers. Jeunesse de pensée des interprètes, sonorité réjouissante des vieux instruments.  
 1 coffret de 2 CD Channel Classics 53592.

## Beethoven

*Sonates pour piano et violoncelle n° 1 et 2 - Variations sur un thème de Schumann*  
 L'atmosphère, ici, est l'amusement entre copains : la pianiste fait jouer ses traits, aligne les basses d'airain, même le train avec allégresse et occupe beaucoup de place. Maisky se maintient sagement en retrait, surveille son intonation davantage qu'à l'accoutumée et modère son lyrisme (facilement par le passé).  
 1 CD Deutsche Grammophon 431-801-2.



Martha Argerich.







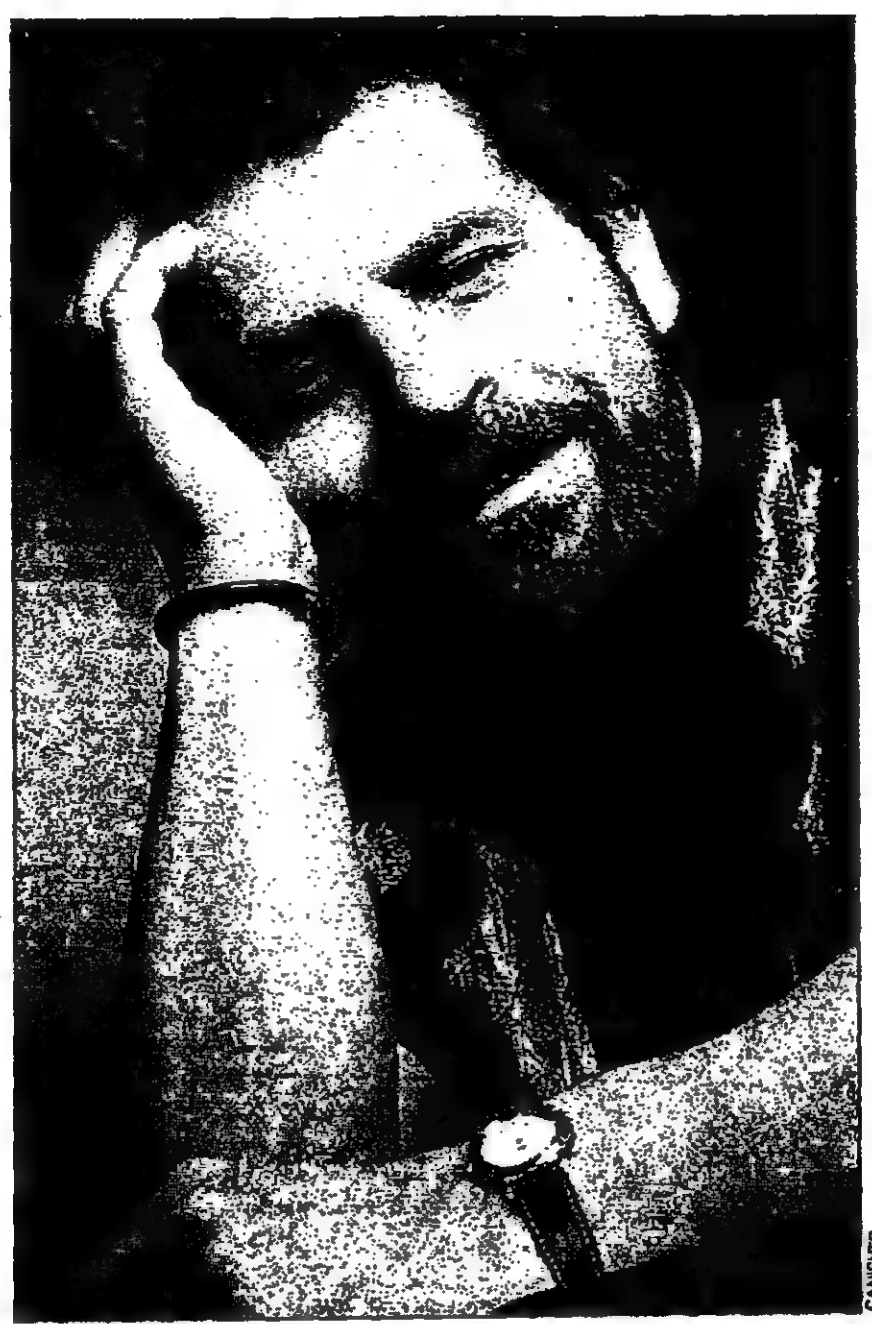
SPÉCIAL DISQUES

JAZZ

Heurs et bonheurs des sens

par Francis Marmande

Critique de la raison pratique : on ne fera ni l'érudit, ni l'élégant, ni le fétichiste. Ligne dure. Les temps ne sont pas moins. L'acheteur, dupe, erre. La collectionneur bâfre. La débutante, celle qui bal, ou le rêveur, passant, invente pas à quel point vouer. Les bacs sont ivres de rééditions, de pirates, de compilés, de compils, et les pianistes de quatorze ans en trio en sont à leur septième compact. Que faire ? Choisir la défiance. Surtout, ne pas perdre son sang-froid. Sérieusement, impossible de passer à côté de Billie Holiday ou de Jimmy Giuffrè. Ne pas oublier Armstrong. Se demander pourquoi le son de l'orchestre d'Ellington en 1928 est impensablement plus moderne, plus étourdissant, plus violent (en quatre coups d'archet la contrebasse) que n'importe quel truc où la batterie à la seule mobilise huit micros (enregistrement digital). Et aussi : laisser porter par la chance. Après tout, on a tous faiblesses, des défauts, des manières. C'est l'autre nom de l'amour.



André Ceccarelli.

Louis Armstrong and his Orchestra

Plusieurs raisons à ce choix : la série «Classica» (Médias) est l'accomplissement d'un projet, science et souci de la chronologie. La présentation est belle, les indications sont précises. Si l'on commence par un album, dans une version qui offre que des objets indispensables au jazz, on s'offre une motivation, définitive : la présence d'Armstrong, dans chaque note, humaine et servile. Le jazz s'y confond. On peut discuter tous les musiciens mais Armstrong dans sa gloire (comme le regle, elle manque d'éternité : ici, les prises se situent entre le 4 mai 1930 et le 29 avril 1931). Ou alors, on parle d'autre chose.

1 CD Columbia 467702-2 Sony.

Albert Ayler

L'art d'Albert Ayler est celui des commencements. Les premiers enregistrements (1961), comme une enfant d'école, ont la même force, la même délicate sérénité que Love Cry qui vient à la fin d'un cycle qui semble sans durée. 1956-1970, de l'Olio au fond de l'East River on se rappelle, son passage sur terre, saxophone ténor en main, est comme un météore d'amour et de drôle. Comme tous ceux qui créent poétiquement les formes et les hommes, qui rendent ce monde habitable, Albert Ayler aura été éternellement moqué, persécuté, et vertueusement méconnu. Il est le héros sifflé de *Notes* (Jean Echenoz, Éditions de Minuit), on ne s'en est pas trop avisé, c'est normal, ceci explique cela.

2 CD GRP 11062. Distribué par BMG.

Joe Calderazzo

Jeune, la jeunesse. Pianiste. Principalement servi (Dave Holland et Jack Delonchette... Tiens ? Pourquoi n'avoir pas choisi de plus jeunes ? Parfois épaulé par de jeunes femmes venues en voisins... Jerry Bergonzi, de l'écurie Blue Note tout, et le marquant de Marsalis. Branford dans un superbe exercice d'école... le jeune Calderazzo poursuit sa route entre pasta et étoiles avec la perfection des jeunes pianistes aujourd'hui. Il y ajoute une valeur personnelle que l'on aime depuis quelques heures.

1 CD Blue Note 981 62-2.

Benny Carter

Volcano 1, 1928-1931. Série. Noël Hervé dans le style de la *Classica*, question de couverture, de l'exhaustivité question méthode (éditions complètes), et l'ordre chronologique, question ordre. Ça s'appelle «Masters of Jazz» et le titre générique n'est pas usurpé. Au fond, on se trouve devant un choix très nouveau.

Plutôt que de s'occuper de compilations hirsutes et de pirates disgracieux, les vrais collectionneurs vont se fier à une collection, s'en tenir à et, au plus en dessous. Pour le jazz classique des origines à nos jours, «Masters of Jazz» devrait les combler. A en juger par le son de June Cole au tube chez Fletcher Henderson le 12 décembre 1928, les névroses de la trompe d'Eustache devraient s'en sortir. Quant aux anciens des livrets défilés, ils sont servis, ceux de la collection ne descendent jamais au-dessous de la quarantaine de pages, ce qui les rend d'ailleurs difficiles à extraire, mais on n'a rien sans rien. Benny Carter, on le son du jazz.

1 CD Masters of Jazz Média 11 MACD 22.

André Ceccarelli

Her Satchel. Bien sûr, le disque est inégal, trop touché à tout, à la fois résumé et comme précompilé, c'est le lot des productions intelligentes, mais la présence de Ceccarelli, le plus juste et le plus précis des batteurs européens, lui donne un tour spécial. C'est à coup sûr un moment fort des idées actuelles. D'autant que Thierry Gizez (entre partenaire de Des Dées Bridgewater) et Jean-Marc Jaffet, bassiste (plus Didier Lockwood en passant) sont à leur affaire dans une conception qui risque de faire pas mal rêver.

1 CD Polygram 512 286-2.

John Coltrane

The Prestige Recordings 1956-1968. Improbable de ne pas marquer ce coffret d'une pierre blanche, auquel on ajoutera les 4 CD de réédition Impulse (GRP 21132 distribués par BMG) un peu royalement intitulés *The John Coltrane Complete Edition*. L'abondance, ce n'est pas le mot, car cette pléthore du son qui s'étend parfois sur deux séances en un jour, ce parcours du dépassement du jazz moderne (ce sont les années Prestige) à sa sortie, tout cet immense et éternel défilé d'idées, d'écritures, de techniques, d'impulsions, de machines (sa basse du free jazz, son mépris apaisé de la folie, ce saut et consensus d'air de norme et de majorité) font de Coltrane l'inevitable. Tous ce qu'il a joué, sans exception, mérite d'être gardé. Coltrane était un musicien devant qui on laissait des miroirs ouverts. Mais, sans éternité intérieure et complexité surmenée, l'homme moderne ne peut plus en écouter beaucoup à la fois. C'est trop fort. Il faut le savoir.

16 CD WEA Music 4406 ; 4 CD Impulse.

Ella Fitzgerald

The Pablo Collection. Un coffret est un coffret. Rompe vie et argent. Ella aux premières loges. Même si les choses commencent par un concert à Stockholm en 1966 avec Duke Ellington et que pour l'un comme pour l'autre, l'essentiel de la jeunesse est déjà prononcé, on n'a pas à dédaigner les disques au

générique desquels défilent Tommy Flanagan, Joe Pass, Oscar Peterson, Ray Brown, Count Basie, NROF, Lorie Bellson, André Frévin, les vétérans des uns et des autres plus ceux de Cole Porter, Geriwin, Antonio Carlos Jobim, quelques-uns des plus grands musiciens de ce temps employés à servir une des dames qui ont su faire chercher d'eux.

10 CD PACO 002-2 1 & 10.

Erroll Garner

Shoreline in Hi-Fi. Dans un grand magasin de l'Étoile, un jour d'automne, Lucien Maison, long temps titulaire de la présente rubrique, s'étonne que Garner ne figure pas au rayon. «Garner, fait le marchand, c'est du jazz, aujourd'hui, c'est du piano-bar...» A ce degré de mépris - à supposer que le retour à la case de bar on soit un signe - il ne reste plus qu'à faire les échelles montantes de Garner, en signalant au hasard son dernier disque republié, puisqu'ils se valent tous, au sens le plus profond, ignorant l'irrégularité dont le jazz, à force d'accidents ou de catastrophes, s'est tracé une sorte d'electrocardiogramme. Rien de tel chez Garner qui, à l'écoute, décalage de résonance, dans l'instant *Moonlight*. *The Man I Love* ou *How High the Moon* au degré le plus clair de l'illumination.

1 CD Columbia 467702-2 Sony.

Keith Jarrett

The Vienna Concert. La musique prend donc l'allure d'une grande soupe planétaire. Jarrett est dans l'œil du cyclone. En pleine ligne de mire des censeurs et des algébriques. Hypothèse : et si, contre vents et marées, Keith Jarrett était en train de mettre au point, acte musical par acte musical, concert après concert, son rôle de musicien moderne. Plus vraiment interprète (tradition européenne), pas (au sens où Bud Powell le fut), mais acteur de musique. Remettant en jeu ses savoirs et ses fonctions en scène. Son concert à Vienne (1991) ont ce sens. On peut le préférer au trio pour standards (Gary Peacock et Jack DeJohnette). Il se joue-jeté dans le champ musical reste unique. Quelque chose d'indécidable se maintient jusqu'au bout, nous servant de l'ambiguïté comique. On s'est retrouvé qu'un indice apparemment externe : de même que Solters aime à ce point le jazz qu'on prend un vrai plaisir à l'écouter, Jarrett s'écrit avec la conscience pour qu'on le soit. Or il est blanc, comme vous, Miles Davis et moi.

1 CD ECM 1481 813437-2.

Billie Holiday

The Complete Billie Holiday on Verve 1946-1959. L'été du cadavre : rien à dire d'abord sur Billie Holiday et ce moment, tragique

et décevant, de sa carrière. Rien à dire sur son entourage dans ces pages. On veut en savoir plus, on reprendra une autobiographie (*Lady Sings the Blues*, Paradoxe), avec son meilleur souvenir (Sagan, Gallimard) ou l'âme noire de Billie Holiday (Nabe, Denoël). La précision du coffret Verve, sa richesse (documentation, interviews, pochettes originales), sa singularité (les disques sont rangés dans un étui qui évoque la présentation des 78 tours) et son emballage (tout compact) en font un objet rare. On dit aussi qu'il a été tiré en nombre limité. Dans un univers de signes, on aurait tort de se priver de petites joies simples. D'autant que le côté brut, évident, immédiat de Billie Holiday, chanteuse comme on peut l'être Edith Piaf, Calas ou Oum Kalsoum, femme jusqu'au bout, personne qu'on aime pour sa vitalité autant que pour sa douleur, mérite ces considérations. Ne retenons que le disque le plus anecdotique de la collection : le CD avec l'exquis Jimmy Rowles, conversations et films compris. Quand elle se changeait en Billie Holiday continue de le faire.

10 CD Verve 08194.

Ronny Jordan

The Antidote. Passée l'évidence que constitue le titre (qu'est-ce le poison ?), on se fait un plaisir de signaler ce disque proposé au-devant de la mode grâce à une technique lumineuse, un toucher délicat et le souvenir très présent de Wes Montgomery. Le *So What* de Ronny Jordan est sur toutes les lèvres. Marchons.

1 CD ECM 510823-2.

Legrand/Grappelli

Qu'est-ce qu'un cadeau ? C'est un qu'on voit parfois à la vitrine en se demandant qui peut bien donner ça à qui, et ce qu'on en fait après. Et puis, on vous l'offre, et vous vous trouvez dans une position très neuve par rapport à la question. Ce disque produit par Michel Legrand pour les quatre-vingt-cinq ans de Stéphane Grappelli est le cadeau idéal. D'abord, un cadeau, ça ne se discute pas. C'est comme la famille : de nature incontestable. Ensuite, on se frotte à la séduction il est ordinairement (Est-ce du jazz ? De quelle nature, les arrangements ? Étais-je obligé à ces introductions-là ? Pourquoi tant de paroles ?) et on se confronte - par essence, le cadeau est forcément du côté de l'essence et de l'être - à un questionnement imprévu : qu'est-ce qu'un disque de jazz qui ne fasse pas trop jazz, pour pouvoir l'offrir à quelqu'un qui n'aime pas le jazz ? Ou va se nicher le rogerisme, l'art de la pyrotechnie en musique ? Plus de qualités à l'œuvre : la pochette dessinée par Sempé, quelques

traits comme des étincelles, le son et le phrasé de Grappelli et le grand cœur de Michel Legrand, plus un répertoire, de *Paris-moi d'amour* à *Clap-clapant*, voir plus haut.

1 CD Verve 811 001.3 (Polygram).

Joe Lovano

Parcours, il y a Joe Lovano (tous les saxophones à quelques clarinettes), mine et ses amis adresses (Mottola), venus d'Ornette (Eliane), son large retour à l'origine, départ, disparition (Ed Blackwell, le batteur de La Nouvelle-Orléans, vraiment, déjà), le jazz d'une année, c'est à dire la musique post-jazz, le souvenir de la musique post-jazz, à la largeur de son jeu, à la noirceur de la nuit, l'autre côté de l'Atlantique ou au Japon, pour lui passer une dernière fois. Le jazz, c'est aussi cette éternité.

1 CD Bop 811 001.3 (Polygram).

Frank Morgan

Laissons tomber, le jazz, le légende noire de Frank Morgan, une année de jazz et une année de l'absolu qui choisit de prendre les chemins de l'éthère. L'état s'y retrouve sans doute, sans pouvoir le même du temps, mais un homme libre, capable d'une telle autonomie poétique. Ce disque enregistré en deux jours et en un seul, un 1<sup>er</sup> avril, est le plus printanier des recueils. Vous devez y croire (c'est un air de Michel Legrand), mais à sa suite, en France Frank Morgan - dont c'est un des premiers albums ; toute sa vie, on ne peut pas bien longue discographie - s'y est consacré. Kenney Baron, Tommy Flanagan, Hanna, Barry Harris, Hank Jones, Moyenne d'âge ? Ça se regarde personne. Il n'y a d'écouter un seul de ces morceaux. You've Changed. Il y a.

1 CD Bop 811 001.3 (Polygram).

Jimmy Giuffrè/ Paul Bley/ Steve Swallow

Free Fall, 1961 ; Free Fall, 1962, puis un vide de trente ans pour le trio qui reconstruit OWL en 1969 (*The Life of a Trio*). Ce cinquième rendez-vous est d'un précédent. Le style, la personnalité, le sens de l'humour et l'écrit qui habitent ces trois musiciens ne peu-

vent être pris à contre-pied par le temps qui passe, le mode ou le caprice. Il y a plus de liberté dans ces pièces insaisissables, fredonnées, criées, portées par l'émotion discrètement marquées du «swing» toujours présent, que dans toute la production de l'année.

1 CD UML 1000.

Paczynski/ Levinson/ Jenny-Clark

Tout juste sorti, ce premier disque d'un percussionniste qui tout un chacun connaît, Paczynski, musicologue, pédagogue et auteur. Le trio, drums, piano, basse, est une méditation pure : sur l'art d'improviser ensemble, sur le jeu d'un trio exceptionnel (J.-F. Jenny-Clark) et sur les compositions de J.-C. Levinson augmentées de *Drive* (Oliver Nelson) et *Remember* (J. Knew (Bill Evans). Rien à dire : la preuve par trois que la musique est là et qu'on sait la jouer. Rapport juste avec l'intimité et le son. C'est tout.

1 CD BBR 1000.

Martial Solal

Solal en solo, dans une version Toots Thielemans un *Portrait* (inédit), dans le rôle de l'illustrateur d'images (pour *Feu* de Pascal), dirigé par Martial Constant, l'œuvre de Solal est à quelques mètres d'imposant qui ressemble bien au parcours d'un des plus grands pianistes du jazz (il est natif d'Alger) à la personnalité.

5 CD LMD 46810-2.

Hommage à Sidney Bechet

Inimitable pot-pourri du style *NATO*, avec les *Black* (Lol Corhill, The Lonely Evan Parker, Steve Beresford), augmentés de quelques occasionnelles (Elvin Jones, Les Konitz, *Watts*, le plus grand groupe de rock'n'roll du monde) et quelques chansons de Sidney Bechet. *Ver* (avec *Flair* et un *Si* tu vois *mère* d'anthologie par lui ours).

1 CD Nato 83001-2, Mélodie.



Ronny Jordan.



Frank Morgan.



## SPÉCIAL DISQUES

## ROCK/RAP

L'année  
des menus plaisirs

par Thomas Sotinel

Pauvre en révélations, ■■ retours foudroyants, en événements de première grandeur, 1992 aura permis de s'intéresser ■■ marges du rock et du rap, d'observer l'émergence de nouvelles tendances. La vague américaine qui nous ■■ donné Nirvana a apporté d'excellents groupes de scène qui tardent ■■ donner ■■ disques ■■ mesure ■■ leurs performances. La rock britannique met beaucoup de temps ■■ surmonter les séquelles de la vague néopsychédélique, ce qui explique en grande partie sa faible représentation dans cette sélection. Le rap traverse ■■ première vraie crise de croissance, avec l'émergence ■■ musiciens qui tentent d'en repousser les ■■. Dans ce paysage incertain, un distingue plus nettement les individualités, solitaires endurcis (Tom Waits, ■■ Vega), originaux imprévus (Vulgar Boatmen, Fabulous Trobadors). Ce sont eux qui ■■ fait l'essentiel de la bande-son des douze ■■ mois.



Tom Waits.

## Tori Amos

## Little Earthquakes

■■ Amos n'aura finalement pas ■■ grand-chose de la gigantesque campagne de marketing qui l'accompagne la sortie de ■■ Little Earthquakes. Au contraire, le ■■ a masqué la vraie musique de ■■ Amos : cruelle et juste, toujours prête au risque (mélodique, poétique), qu'elle a friser le ridicule et l'émphase.

East West/Capricorn 7867-82388-2.

## Black Crowes

## The Southern Harmony and Musical Companion

Ces très jeunes gens ont choisi de faire une musique qui avait cours il y a vingt ans, jour pour jour : rock gris, nourri de blues, propulsé par des guitares hurleuses. La voix éraillée de Chris Robinson évoque le spectre de Rod Stewart (l'individu se produisant sous ce nom de nos jours n'ayant plus grand-chose à voir avec le rock), les riffs ■■ son frère ■■ auraient pu servir aux Rolling ■■. Sans autre apprêt qu'une arrogance adolescente, les Black Crowes donnent l'illusion que ce rock-à ■■ encore des raisons ■■.

■■ 812 ■■.

## David Byrne

## Uh Oh

Premier disque publié par David Byrne depuis l'annonce officielle de la dissolution de Talking Heads, Uh Oh est la suite logique du mouvement dialectique qui a toujours agité Byrne : ■■ blues rock, antithèse afro-latine. Voici la tentative de synthèse la plus aboutie à ce jour : un disque urbain, nourri de funk, de rap et ■■ rythmes exotiques ■■. Les manières habituées de Byrne détonnent plus que d'habitude sur cette musique sérieuse et soignée. Certains en ont pris prétexte pour ignorer ce disque : ils ont tort.

Lusaka Sop/WEA 7899-26788.

## Cowboy Junkies

## Black Eyed Man

On les Timmins (Margo la chanteuse et ses frères, Michael le guitariste et Peter le batteur) découvrent les joies de la chair. Après une série d'albums ébérés, le groupe de Toronto prend à bras le corps ses sources habituelles (country et blues) et se colle de vrais sentiments, de vrais ■■. Margo Timmins se mesure avec les grandes voix de la musique américaine (Emmylou Harris, Mary Chapin Carpenter), sans démentir. Les compositions sont à la hauteur de cet effort avec une mention spéciale au duo avec le chanteur de country John Prine, If I ■■ a Woman and ■■ Were a ■■.

BMG/RCA PD 90620.

## Dr. John

## Goathead to New Orleans

Un plaisir simple et sans justification. Cette musique ■■ depuis si longtemps ■■ sous son incarnation carnavalesque, moitié moins ■■ ce qui concerne le rythme (blues) que tout a déjà ■■ dit, joué, chanté. Mais Dr. John, pianiste extraordinaire, compo-

teur malin, chanteur très particulier (on croirait entendre un crapaud des bayous pas tout à ■■ transformé en gentleman sudiste), a ■■ le droit de faire ce qui ■■ puisse dans le même mouvement ■■ nous instruit : le livre de ce CD est une excellente introduction à l'histoire de la musique de la Nouvelle-Orléans.

Warrner Bros 7889-28940-2.

## John Lee Hooker

## Booni Boom

La plus grande part de Booni Boom est consacrée ■■ des reprises ■■ standards que John Lee Hooker a créés pendant le demi-siècle. Accompagné ■■ un excellent groupe (celui ■■ Robert Cray) soutenu à la guitare par Jimmie Vaughan, John Lee Hooker gronde ■■ voix profonde qui convertit au blues tous ceux qui l'entendent. Et puis, à deux reprises, John Lee Hooker prend sa guitare National, frappe le sol ■■ son pied et chante la fin d'une vie. Ce sont les moments les plus marquants que l'on ait pu entendre cette année.

Virgin/VMP 262-213.

## K. d. lang

## Ingénue

Elle écrit son nom en minuscule, comme le poète e. e. cummings, elle a longtemps appartenu à la tribu country. Entre ces deux pôles — l'intellectualisme et la tradition — K. d. lang circule sans trop se soucier des catégories. Elle est arrivée dans des régions qui n'appartiennent qu'à elle, à sa voix pure, presque (tout ■■ dans le presque) froide, où l'influence des cabarets européens se fait sentir aussi fort ■■ honky tonks du sud des États-Unis. Ingénue est un disque déconcertant d'évidence et de mystère.

Sire/WEA 7598-28840-2.

## Los Lobos

## Kiko

Pas mal pour un ancien orchestre de bal des barrios chicanos de Los Angeles. Amoureux de leur culture mexicaine, avec tout le respect et la foi que cet amour suppose, rockers authentiques, capables de porter une salle à ébullition, Los Lobos ont réussi avec Kiko l'un de ces grands albums américains, riche d'une connaissance intime de l'histoire et d'une conjonction de talents. On savait depuis longtemps que David Hidalgo et Cesar Rosas étaient des musiciens hors pair, les voici auteurs,

sensibles ■■ énergiques, qui viennent composer des chansons de ■■ au chevet ■■ l'Amérique ■■ avaient rêvé leurs ■■.

Slash/Bareilly 828 288-2.

## Lyle Lovett

## Joshua Judges

On ■■ Robert Altman, ■■ le monde ■■ maintenant la tête ■■ Lyle Lovett. C'est lui, l'étranger bizarre qui ■■ pas à pas Tim Robbins dans The Player. S'il y avait une justice, tout le monde connaîtrait maintenant la musique de Lyle Lovett. En composant par exemple par sa dernière album, ■■ titre mystique qui combine trois livres de la Bible. Chroniqueur ironique et inquiet, assailli par défaut à l'univers du country, Lyle Lovett est aussi un excellent compositeur qui passe de genre en genre (gospel, blues, country, rock) avec l'aisance de quelqu'un qui ■■ toujours d'où il chante.

Columbia 01-47 ■■-10.

## Ned's Atomic Dustbin

## Are You Normal?

Cette année, le contingent britannique dans cette sélection est réduit à la portion congrue. Mais ■■ redonne- raient confiance au plus désabusé des rockers, écorché par l'agonie interminable de la vague née il y a quatre ans du côté de Manchester... Violents et agressifs, intelligents, tout émerveillés d'avoir passé le cap de premier ■■ ils découvrent qu'il leur ■■ une fois à dire, Ned's Atomic Dustbin ■■ ■■ Normal un disque acut ■■ prometteur, qui met en avant leur originalité (le groupe comprend deux bassistes) grâce à des compositions ■■ et fortes.

Squart/Columbia 472833-2.

## The Nits

## Ting

On est obligé de penser « new age » à l'écoute de Ting. ■■ claviers propres, ces rythmes doux, ces mélodies ■■ et enlantes tendent vers une ■■, une neutralité qui rappelle ■■ musiques d'ameublement. Pourtant, les ■■ de Ting (et ce disque ■■ rapidement une accoutumance ■■ à surmonter) ■■ tant ■■ la ■■ infinie qui ■■ sur la musique des Hollandais, regrets d'on ne sait quelle harmonie, l'ironie terrible qu'ils portent sur les choses qui nous entourent. Ting est un disque en apparence tout simple, voir-percussions-claviers, dont on n'arrive jamais tout à fait à voir le fond.

Columbia 87213-2.

## Pavement

## Slanted and Enchanted

On ne saura jamais ■■ ces ■■ Américains, ■■ longtemps après que Lou Reed et John Cale se furent définitivement riches, ont réussi à retrouver aussi exactement l'esprit du Velvet Underground à ses débuts. Les similitudes de forme sont frappantes (voix aigre, guitares ■■), mais aussi ■■ ironie cruelle. A tout cet s'ajoute l'air de cette fin de siècle, une espèce de je-m'en-fou-

time (Slanted and Enchanted est sans doute le moins bien joué des meilleurs disques de l'année) et une joie de vivre un peu décente, comme si la jeunesse était un talisman, qui pouvait transposer et charmer, sans que l'un soit exclu de l'autre.

Big Cat distribution ABS/ACD Barnante.

## P.J. Harvey

## Dry

Le meilleur premier album de l'année, de loin. Textes provocants (une femme parle rarement de cette manière, surtout à des hommes), musique simple et exacte (rythmique lourde, guitare torturée avec science) et la voix de Polly Jane Harvey qui provoque l'admiration, qui ■■ postement ■■ ceci est tellement juste, tellement abouti, ■■ se demande ce qu'il adviendra plus tard de ■■ Harvey. En attendant, il faut profiter de cette vision rare du rock.

Too Pure 30781 distribution Virgin.

## Prince and the New Power Generation

## Autogynny

Appel ■■ l'ordre indispensable : ■■ nom est Prince. C'est-à-dire que l'époque n'est plus aux rois (quoi qu'on en fasse croire Michael Jackson) ■■ ■■ Prince ■■ ■■ Brown, des Beatles, de quarante ans de rock'n'roll, il en est un qui passe de droit avant ■■ autres. Cet album prouve ■■ encore que l'excellent ■■ Prince ■■ l'avait prévu ■■ Prince ■■ aujourd'hui ■■ pouvoir ■■ prévaloir d'un style, d'une manière, sans jamais ■■ enfermer dans ses idiosyncrasies. Ouvert au rap, au jazz, au rock tel qu'il continue de survivre, Prince fait la musique à lui, va définir ses concurrents sur leur terrain et en ressort couvert de gloire.

Paisley Park/WEA 9362-45037-2.

## REM

## Automatic for the People

Après le triomphe solaire de Out of Time, plusieurs solutions s'offraient à REM. Revenir au rock alternatif de premières années du groupe, changer tout à fait de style, ou raffiner encore les procédés utilisés pour Out of Time. C'est cette troisième voie qui a été retenue, exactement comme le firent les Rolling Stones en passant de Aftermath à Between the Buttons. Automatic for the People ressemble d'ailleurs beaucoup à cet album longtemps méprisé : une collection de chansons exceptionnelles qui se font du tort les unes aux autres parce qu'elles n'étaient pas faites pour cohabiter. L'absence des marques de fabrique habituelle de REM (électricité mélodique, chœurs rauques) n'arrange pas l'affaire, mais on maintient le pronostic initial : cet album n'est pas près de sortir de la vie de ceux qui l'ont écouté.

Warner Bros Records/WEA 4-45085.

## Charlie Rich

## Pictures and Paintings

En France, dans le meilleur des cas, on se souvient de Charlie Rich à cause de The Most Beautiful Girl, ballade country-larguante. Pourtant, Charlie Rich fut

l'un des pères fondateurs du rock'n'roll, secret bien gardé ■■ cause des mystères de la distribution discographique en France. Pictures and Paintings permet de se faire une idée plus exacte de cet homme : jazzman (il reprend Caravan), rocker, crooner, toujours ■■ par une insondable mélancolie.

Sire/Warner ■■ Horizon ■■ 28790-2.

## Keith Richards

## Main Offender

Amende honorable : ce disque fut ■■ peu rapidement expédié dans ■■ années des meilleures chansons de Keith Richards, des titres qui peuvent ôtoyer sans rougir All Down the Line ou Ventilator Blues, Sway ou Happy. La diversité des mélodies se cache derrière des arrangements spirituels, mais ■■ ■■ vaut bien Ruby Tuesday. De plus, on sent chez les X-pensive Winos (le groupe qui ■■ Richards dans ses aventures solos) un plaisir de jouer dont les Stones ne gardent qu'un lointain souvenir.

Virgin 786488-2.

## Bruce Springsteen

## Lucky Town

Plus court, plus ■■, plus spontané que Human Touch ■■ le même jour, ■■ Lucky Town ■■ vi ■■ mérites occultés par l'insuccès commercial de la paire d'albums sortie par Bruce Springsteen en ce début d'année. Pourtant, on pouvait y entendre quelques-uns des meilleurs titres que Springsteen ait écrits ces dernières années, dont le merveilleux If I Should Fall Behind, le tout traité avec ■■ légèreté que l'on n'attendait plus du ■■ depuis longtemps.

Columbia 471424-2.

## Sugar

## Copper

Depuis longtemps (depuis qu'il officiait au sein de Husker Du), Bob Mould, auteur, guitariste, chanteur, est fasciné par la frontière entre bruit et musique. Du coup, il fait avec sa guitare des choses que l'acoustique reproche. De l'autre côté, ses instincts de mélodiste finissent toujours par reprendre le dessus. Avec Sugar, son nouveau groupe, il



Suzanne Vega.

a trouvé un équilibre parfait. Copper Blue, disque violent et élégant, résume assez bien un moment du rock américain ■■ de l'affranchissement ■■ canons ■■ posés par la FM à la naissance d'un nouveau style.

Création 31072 distribution Virgin.

## Suzanne Vega

## 39.9

Que manquait-il à Suzanne Vega depuis quelques temps ? Tout ce qu'elle trouve sur 39.9 : la passion, la ferveur, le tour de main mélodique, l'impétuosité poétique. Parfaitement soutenue par le producteur Mitchell Froom qui l'a entourée ■■ musiciens exemplaires (Steve Thomas, ex-Attractions d'Elvis Costello à la basse, Richard Thompson à la guitare), Suzanne Vega réussit un beau disque troublant.

A &amp; M/Polygram 540 012-2.

## The Vulgar Boatmen

## Please People

Personne ne sait à quoi ils ressemblent, ce qu'ils frottent dans leur coin d'Amérique (la Caroline du Nord), et puis voilà qu'ils donnent l'un des disques les plus immédiats, les plus plaisants de l'année. Les Vulgar Boatmen ne font peur à personne, grâce à leurs mélodies suaves, à la voix plaintive de leur chanteur. Mais ils excitent aussi la curiosité et le sens de l'aventure, parce qu'ils se contentent jamais de régurgiter des formules toutes faites, préférant aller de l'avant (ou de côté).

Rough Trade R2812, distribution Virgin.

## Tom Waits

## Bone Machine

Voilà le genre de disque qui vous rend fier d'être le rock. Tom Waits est une figure importante de cette fin de siècle. Un explorateur insaisissable qui pratique aussi bien le rock que le jazz, qui, généralement, préfère tracer son propre chemin. Ici, il adhère de près aux structures du rock et du blues, les habillant de nappes drapées, de sons déconcertants, ■■ mots magiques qui jettent des sorts dont on ■■ peut jamais se débarrasser.

Island 314-512-80.

## XTC

## Nonesuch

L'année fut sinistre pour les rescapés de la vague de 1977. Paul Weller ■■ raté son ■■ Elvis Costello est resté muet, les échecs commerciaux ■■ lui par avoir rallou du FBI de Johnny Lydon, pendant que Clash jouait ■■ tu veux ou tu veux pas ■■ sur le thème de la réformation du groupe. Pendant ce temps, dans la campagne anglaise, Andy Partridge et Colin Moulding, continuant de collectionner de petites chansons merveilleuses et tarabiscotées qui font tout oublier, sauf le plaisir intense que l'on prend à leur écoute.

Virgin 30886.

## Etienne Daho

## Paris ailleurs

Etienne ■■ sait écouter : la qualité première de Paris ailleurs est dans son ■■ au monde actuel, au rap, aux musiques de danse. Mais Etienne Daho ■■ son quant-à-soi : c'est un vrai Brummel musical, qui surfe sur le courant avec une telle agilité que l'on croirait presque que c'est lui qui les met en mouvement. A cette élégance habituelle s'est ajoutée une ■■ de gaieté inquisite assez bien résumée par l'expression anglaise « siffler sur le Titanic ». Daho chronique le désespoir de cette fin de siècle en y cherchant des sources de plaisir.

Virgin 30886.

## Rap

## Arrested Development

## 3 Years, 3 Months &amp; 3 Days in the Life of...

De toutes les tentatives de porter le rap au-delà de ses frontières d'origine, celle du groupe d'Atlanta est de loin la plus convaincante et — surtout — la plus séduisante. Fléchant à loisir dans leur patrimoine sudiste (blues, soul), imaginant allègrement une Afrique mythique, les membres d'Arrested Development savent aussi tourner une mélodie, enrober les plus sophistiqués avec leurs refrains grillés.

Columbia/EMI CCD 1828.

## Neneh Cherry

## Homelaw

Ce n'est pas vraiment du rap, la plupart des titres peuvent légitimement prétendre à l'appellation de chanson. En revanche, dans son esprit cosmopolite, dans son appétit de sources musicales, Neneh Cherry se situe résolument dans la sphère culturelle du rap. Elle seule, sans doute, était capable d'accueillir sur son disque à la fois le plus sectaire (et l'un des plus talentueux) des rappers, Guru, de Gang Starr, et l'incarnation du rock moderne, Michael Stipe, sans remonter au instant à être Neneh Cherry (c'est-à-dire : irrésistible, autoritaire, rigolote, étonnante...).

Delabel DE 263214.

## Eric B. and Rakim

## Don't Sweat the Technique

Un disque classique. Le duo appartient à la première génération du rap. La technique — celle des échantillons, celle du rap lui-même — n'a plus de secret pour eux. Ils tirent de ce savoir une assurance, une élégance méprisante qui laisse perplexe. Chroniqueurs sardoniques de la vie dans le ghetto, Eric B. and Rakim assurent la perpétuation de l'idée originale du rap, celle d'une parole libre.

MCA MCD 10694 distribution BMG.

## Fabulous Trobadors

## En pas de fable

On ne sait jamais d'où le prochain coup viendra. De Toulouse cette fois. On pourrait bien invoquer la rime très riche entre Toulouse et blues, le précédent Nougarc, quand même... Le meilleur disque de rap français à ce jour est pour partie chanté en occitan et célèbre les joies du cachou Lajaurie. Ceci pour l'anecdote, pour le fond, les Trobadors travaillent sur des rythmes très simples et des textes très virtuoses. Du rap latin.

Independence Refeur HD CD 8245.

## Shabba Ranks

## X-on Naked

Le roi du raggamuffin, sex-symbol, provocateur un peu obscur sur son album le plus réussi à ce jour. Comme toujours avec la musique venue de la Jamaïque, tout est dans les tons, dans la manière de négocier les espaces que laisse le rythme. Shabba Ranks a tendance à en faire beaucoup, mais il fait preuve d'une telle superbe, s'appuyant sur des rythmes irrésistibles, qu'on ne peut que se rendre à ses arguments.

Epic 472333-2.

## Stereo MC's

## Connected

Après avoir pratiqué le rap avec l'orthodoxie sourcilieuse des convertis, ces Londoniens ont peu à peu pris leurs distances par rapport au canon du genre. Résultat de ce parcours, Connected est l'un des meilleurs albums de danse de l'année, empruntant à la danse russe des raves son esthétique baroque, sans se soumettre aux diktats de la mode. Comme les Stereo MC's ont en plus beaucoup de choses à dire, Connected mérite d'être entendu, écouté, avec les oreilles, et avec les pieds.

49th+Broadway/Gee Street-Island 512 743-2.



SPECIAL DISQUES

# CHANSON

## Le retour des beaux jours

par Véronique Mortaigne

Belle année pour la chanson française : les ténors ont fait leur rentrée (Julien Clerc, Véronique Sanson), les vétérans ont repris du service avec une vivacité peu commune (Trenet), les passionnés sont allés fouiller dans le patrimoine avec bonheur (Yvette Guilbert), et des jeunes gens ont décidé de s'intéresser de près à ce que pouvait bien être le style français. Les radios restent encore trop insensibles, mais la production discographique est là, encourageante, tandis que l'idée du label qualité France s'implante plus solidement.



Jane Birkin.

la femme aux longs gants noirs dessinée tant de fois par le peintre. Je suis pocharde (1997), Madame Arthur (1994) : pata d'une cinquantaine d'années, ses originaux ont été regroupés par les passionnés du label EPM, à qui l'on doit également la superbe Anthologie de la chanson française (le tome 1930-1940, en dix CD, de paraitre). Une leçon de chant par celle qui savait dire les o et les a par sa voix, arroser les o et les a par sa personne. Un CD du drame et de la comédie dont beaucoup se souviennent.

1 coffret de 2 CD EPM 962442 distribué par Ades.

### Art Mengo

Gauche d'homme, mélodique, parfois écolaire - Mengo à Daho, Guerre, jongle avec la langue, l'époque, le drapeau d'un large. Voix synthétisée et l'émotion. Les formes : le toulousain, un toulousain qui toulousine derrière le coconing, l'amour fou sous le nihilisme. Le toulousain, le toulousain, le toulousain, se plane en Europe du Sud, accents hispano-italiens, samplings.

1 CD EPM 962442 distribué par Ades.

### Jane Birkin

Et n'y a pas d'ange (1) Indigne (2) Actrice, chanteuse éternellement déboutée (depuis Je l'aime, moi non plus, en 1968), que les plaisirs de la scène n'avaient touchée que fort récemment, Jane Birkin a été qu'elle ne chanterait plus en public. Le Casino de Paris et la tournée qui l'a suivie furent des adieux. Elle était là, fragile, en tee-shirt

blanc et baskets. Le public du Casino de Paris lui rendait un hommage ininterrompu, touchant, Serge Passot comme un sage. Elle montait au balcon pour y chanter As Time Goes By, la chanson du film Casablanca. On lui offrait des ours en peluche. Elle murmurait les chics. Compte rendu émouvant dans un CD.

(1) Un double CD Phonogram 512078.

(2) Un coffret de 4 CD Philips 514121.

### Richard Desjardins

Le Québécois Desjardins est un aventurier, un mot, un grand Américain, bagnoles, des marcheurs, des pieds nus, des bûcherons et des sentiments extrêmes. Avec ses guitares, son humour en joual, son désespoir, Richard Desjardins est enfin arrivé en France, après des années de silence contraint : personne ne croyait en l'avenir de ce quadragénaire inspiré par Leonard Cohen et Jack Kerouac, qui chantait d'une voix grasse de superbes poèmes en français.

1 CD SAGA 514121

### Jacques Prévert

Jacques Prévert et ses interprètes (1) Prévert, l'amour, l'antichristisme, le musicien, l'homme (2) Jacques Prévert était poète, et il aimait la chanson. Des chansons, il en écrivait peu, ou alors pour le cinéma. Mais d'autres (Kosma, Verger, Croix) se chargèrent de ses poèmes. En 1934, Marc Allégret lui donna la Chanson de l'Éléphant, sur une musique de Germaine Taillefer. C'est la première chanson de Prévert. Dans le double compact, Jacques Prévert et ses interprètes (1928-1943 et 1944-1972), Marianne Oswald chante la révolte des femmes de la chanson de l'Éléphant de 1934, une musique de Germaine Taillefer. Mais on y trouve aussi Louis Simon (Petits Pigeons, 1937), Montand, Mouloudji, Catherine Ribeiro, Guindon, Julien Gréco, Léo Ferré, etc. La chanson de Prévert dans des CD (Barbade) sur

Jeanine Pons et Alain Barrière interprètent la radio. Ils ont réalisé un incroyable travail de fouille dans les archives pour réunir les traces de Jacques Prévert, réunies en quatre cassettes audio : des textes, des interviews, des chansons, bien sûr, en guise d'illustrations musicales. Domage que Radio-France (France Inter est à l'origine de la série) n'ait pas apporté le même soin au livret des cassettes qu'à celui des CD.

(1) Un coffret de 2 CD Polygram 518 770-2.

(2) Une série de 4 cassettes Radio-France. Distribuée par VBL et FNAC.

### Julien Clerc

Utile La réconciliation de l'auteur (Brienne Roda-Gil) et du compositeur-interprète (Julien Clerc), après une séparation de dix ans, a produit un album enfin sérieux, empreint du plaisir pudique du retrouvailles, de la nostalgie poignante de la mort acceptée, celle du communisme, celle de Nadine Roda-Gil, peintre (le très beau livret s'inspire de ses travaux) et épouse d'Edmond. Les deux complices partent sur les traces du grand-père de Julien Clerc, communiste et gauchiste, suivent les sentiers de la intimité, l'Amazonie à sauver, le Chili résistant, et indiquent la voie obligatoire du métissage. Superbes ballades (Blanc, Chérie de chanson), promesses rouges (Free Deme) ou bon innocent (Cochetier bien). Julien Clerc est ici dans son meilleur rôle depuis longtemps.

1 CD Virgin 31038.

### Louis Chédid

Ces mots sont pour toi Louis Chédid passe au poigne fin les travers de la société ambiante, sans peur de briser ce qu'il est aujourd'hui couvert d'appeler le consensus, c'est-à-dire la règle du silence mou. Le poète est contre les préservatifs : c'est criminel, dit Chédid. La télévision s'adonne au plaisir des reality shows : elle dépense les bourses. Et il y a toujours cette extrême droite moutonne, que Chédid n'arrête pas de dénoncer depuis Anne, ma Anne (1988) avec ses mélodies en demi-teintes, ses mots qui glissent sur un swing naturel. Ces mots sont pour toi parle aussi d'amour, de tendresse, des petites galères quotidiennes, de la difficulté qu'il y a à téléphoner à son épouse ou à choisir le bon film. L'album, très acoustique, est enregistré dans un petit village du Lubéron. Pour le naturel, l'album se moquant des gros durs (Kerouac), Louis Chédid, écroulé vif, poète et oriental, nous gratifie même d'un bon rire en direct.

1 CD Phonogram 514082.

### Georges Moustaki

Méditerranéen « Méditerranéen, garanti d'auteur, sans pays, sans racines, sans langages précis », le titre qui donne son nom à l'album a été composé par Ariane Bellon : toute une époque. Violon tzigane, accordéon musette swing (avec l'excellent Joe Rossi) et inspiration résolument sudiste née d'un bassin méditerranéen élargi (de Rio à Istanbul) font de cet album un objet singulier, malgré quelques faiblesses dans la voix. Moustaki vient de recevoir le Grand Prix national de la chanson. Le compositeur de Milord ou de Ma liberté a gardé ses allures nonchalantes, ses envies pacifiques (« Au poker, à la guerre, je passe. D'événement ou tricheur, moi je passe »), et sur Méditerranéen passe une brise légère, des mots soufflés, des accents de familiarité et des promesses de volupté.

1 CD Philips Musique 517-037 distribué par Polygram.

### Charles Trenet

Mon cœur s'envole Treize nouvelles chansons pour fêter les quatre-vingts ans d'un monsieur pétillant, qui n'a rien perdu l'usage des mots dansants et des mélodies sérieuses. Nagui. Quand les cigales seront parties tout du pur Trenet, dont la voix s'est à peine inflectée. La contrepartie guette au tournant, on se croirait emporté dans une décapotable sur une route d'été, avec des côtés bordés d'ar-

bres. D'une chanson à l'autre, les arrangements sont plus ou moins heureux, mais les leçons de notation données au fils du jardinier par Charles le farceur sont soignées, tout comme ses écarts vers le gospel, ou ses envies d'illusions publicitaires.

1 CD WEA 4808-91248.

### Juliette Gréco

A l'Olympia Ce fut un véritable bonheur que de retrouver Juliette Gréco sur la scène de l'Olympia. Marcel Azzola était à l'accordéon, et Gréco, toujours aussi magique. Transmise dans Now, monsieur, je n'ai pas vingt ans, délicieusement vieillarde dans Réserve et fragile, éclairée dans Jolie Môme. L'album est une belle illustration des charmes du direct.

1 double CD Phonogram 512357.

### Accordéon

Musette/Swing/Paris Les rééditions Vacher, l'éditeur du disque (album chez WEA), la discographie des Haïles sort ses trésors : Gus Viseur, les frères guitaristes Ferret, Tony Murena, Charles Fégan, tous ces musiciens qui ont fait la gloire du style entre les deux guerres se retrouvent aux côtés de chanteurs d'occasion (Gabin) ou des grandes voix du début du siècle (Darius pour un incomparable La guinguette à fermé ses volets).

1 coffret de 2 CD D4002 distribué par Harmonia.

### Les Têtes raides

Les Chénoux Un groupe de la banlieue sud, qui a intégré les données du musette, de la valse, du rock méditerranéen et des chansons de marins. Les textes balaient entre un néoréalisme noir, la dévotion, les mots. On se rappelle, de la Tête raide, de l'accordéon bien sûr. Pour un duo de la Mano Negra qui préférait le fribol aux négrons vistes.

1 CD WEA 903177645.

### Allain Leprest

Richard Galliano Voix à Mano L'objet le plus singulier de l'année, une alliance extraordinaire entre un accordéoniste nerveux, intuitif, virtuose et un chanteur à la voix rauque, au blues oblique au corps. Galliano fait de la valse au boudoir, Allain Leprest s'interroge sur les paquets de Gitane, les cafés au lait des matins difficiles, le P'tit Ivry (l'album a été enregistré à Ivry-sur-Seine), la rue d'à côté ou le Coteau. Un duo d'une rare pureté.

1 CD Sausal 551052, distribution Ades.

### Barbara

Quarante-deux ans de carrière en treize CD, dont un joyau du temps des cabarets, quand Barbara ne s'était pas encore lancée dans la composition. La voici, déjà impériale, froissant les Amis de l'Éducation, de Fragon, les Bonnes d'été, de Maurice Vidalin, ou A l'enseigne de la fille sans cœur, de Gilles et Vilas. Plus tard, elle interprète Brassens. Bref avec des boudoirs inégaux, mais un talent omniprésent. Puis c'est l'éclat : Dis, quand reviens-tu, de l'Éclat, l'Éclat... Le vol en 5 ans en noir se pose en direct au public, la voix en sourdine, le public en silence.

1 coffret de 13 CD Philips 510944.

### Arthur H

Des trouvailles, des mélanges imprévisibles puisés dans d'autres cultures, avec

un minimum garanti de jazz (ici, une finière un peu dégingolée où les cuivres se mêlent à quelques bizarreries : marimba, guimbarde, ondes Martenot). Une fois évacuées les imperfections (l'écriture automatique, les parents trop évidents avec Tom Waits), le Bachibouzouk d'Arthur, avec sa manège imaginaire (Robert l'aventure, un grand marabout), un fantasme arthémique, le chœur de Gaulle, se pressent dans un dédale avoué.

1 CD Polygram 513308.

### Yvette Guilbert

Le début de cette année, la revue séparait sur les traces de Toulouse-Lautrec, exposé au Grand Palais. Bon prétexte pour remettre à jour nos connaissances sur une des plus grandes interprètes de ce siècle, Yvette Guilbert.



Juliette Gréco.

## Les moissons Dutronc

Tout d'abord sur l'horizon, chanteur, ou presque, en trois chapitres, et deux autres de disques : Vogue et Columbia. A l'heure, deux, ils mettent sur la scène neuf albums du plus paresseux des individus : listes franco-corses (d'adoption) : l'année de la fin d'année, qui coïncide avec le retour à la scène de l'idole. L'« intégrale » Vogue propose, avec les premiers albums de Jacques Dutronc, dix ans de carrière caustique (de 1966 à 1976), de Et moi, et moi, et moi au Gentleman cambrioleur, l'époque du tout Lanzman. L'« intégrale » Columbia regroupe les deux CD des années de Guerre et Paix, C'est pas du bronze, Ro-

mix again et COF Dutronc. Dans les années 90, les pochettes sont toutes d'une photo de l'artiste en petit garçon, cheveux rares, image oblige.

Vogue a ajouté au CD entendu un CD enregistré en direct, en 1971, à la Tête de l'art (mais Vogue n'a pas le bon de l'œuvre). Columbia vient de publier, séparément, le compte rendu fidèle, et brillant, du spectacle au Casino de Paris (dix-neuf titres, deux inédits, à venir sur un prochain album). La comparaison sur d'être tentée. Du Dutronc d'il y a vingt ans, rieur, franchouillard ironique, qui plaisait avec son public sur l'air d'accordéon-musette, Ro-

voici promenés jusqu'au Dutronc années 90, dans un spectacle où le générique a été abandonné le terrain. Notons au passage que Dutronc, pour sa dernière prestation au Casino, a copié certains de ses anciens gags (la bande son des Play-Boys qu'il écoute en demandant à ses musiciens d'aller vérifier la paye en coulisses).

V. Mo.

Les Années Vogue, un coffret 74321120312.

Les Années Columbia, un double CD 492740.

Les Années Casino, 1 CD Columbia 14473824.



SPÉCIAL DISQUES

# MUSIQUES DU MONDE

## La planète est généreuse

par Véronique Mortaigne

Année de profusion. Chacun y va de son disque souvenir ou de sa nouvelle collection. Difficile de se retrouver dans ce dédale planétaire. En s'en tenant aux valeurs sûres (chaque pays a sa vedette incontestée), on évite les déconvenues. Il produit plusieurs dizaines d'excellents disques à travers le monde chaque année, quelques centaines de très bons, et des milliers dignes d'intérêt. Pour s'y retrouver, il faut jouer la confiance. Dans des collections dont la réputation est sérieuse, on est plus sûr de trouver (UNESCO, Musée de l'homme, OCORA pour les musiques ethniques) ; dans l'audace d'une poignée de pionniers inspirés (Globe Style en Angleterre, Silex en France) ; mais sans jamais renoncer à aller écouter en concert les musiciens étrangers qui font briller la gloire du Paris, capitale du monde.



Joao Bosco.

### Paolo Conte

900  
Le XX<sup>e</sup> siècle vu par un poète du nord de l'Italie, qui chante parce que le jazz est roi. C'est fin de siècle inquiet l'homme : fureur d'acier, douceur du travail de la faune pensante sur sa machine à coudre, derrière des rideaux de percale. 900 est un retour aux sources : l'auteur-compositeur italien. Avec seize musiciens, Paolo Conte signe un album à entrées multiples. Le swing et la chanson italienne, le tuba et la guitare sèche, la jubilation et la tristesse y sont unis par des mots simples, graves, et par la voix, incomparable, qui les met en musique. « Dis-moi qui tu hantes, le te dirai qui tu es ».

1 CD CSD 4808-91033. Distribué par Carrère Music.

### Cesária Évora

Musique  
La morna capverdiennaise fait son entrée en force dans le paysage français, grâce au talent de Cesária Évora, reconnue dans

l'archipel comme la plus grande interprète du genre. Le succès de *Mar Azul*, l'album sorti l'an passé, a donné confiance à ses supporters. Le suivant, *Mis Perfumado*, a fait l'objet de soins particuliers : la nostalgie y est à son comble, les musiciens tiennent le rythme sans faillir. Cesária, avec sa silhouette ample, sa coquetterie dans l'œil, chante comme jamais, avec la cœur, l'âme, et cette façon qu'ont les chanteuses de cabaret de donner la chair de poule à leur auditoire. Piano, guitare, cavaquinho : *Solista* raconte la saga du peuple capverdien.

1 CD Mélodie 79840.

### La Comparita

vingt et une versions de la marche inventée par des étudiants uruguayens pour le carnaval de 1916, devenue le plus célèbre des tangos : de Roberto Firpo (1916) au Sexteto Mayor (1974), en passant par Gardel ou Pugliese. Il faut aimer la *Comparita*, c'est un postulat. Après, on savoure les nuances.

1 CD EMI 797619. Distribué par IRI.

### Joao Bosco

#### Zona de Fronteira

Réalisé avec deux musiciens (Wally Salomao et Antonio Cicero) qui puisent leur inspiration dans les mégapoles brésiliennes, *Zona de Fronteira* marque un virage stylistique dans la carrière de Joao Bosco. Le propos est plus abrupt, les arrangements plus tranchés que dans le délicieux *Bosco* (chez Cobalt). Mais la guitare et les mots coulent de source, brosent le portrait d'un monde qui se dévêt en même temps qu'il se construit. Entre le balancement des Caribbes, l'étrangeté de l'Afrique et la fureur de São Paulo, Joao Bosco mène son auditoire par le bout des doigts.

1 CD Sony Music. Distribué par DAM.

### Ali Farka Touré

*The Source*  
La blues d'Afrique. Pour ce retour aux sources, dont on ne sait plus de quel côté de l'océan elles se situent, Ali Farka Touré, paysan malien venu à la guitare

électrique pendant son service militaire, a invité un autre grand du genre, l'Américain Taj Mahal. Les dix compositions de l'agriculteur sont des lamentations poignantes face au désert envahissant, des hymnes à la nature, des appels à la lutte contre la corruption. Calabasses, violon à une corde, guitares diverses et voix haut perchée. Une perle.

1 CD World Circuit WCD 03. Distribué par Harmonia.

### Anthologie de la musique arabo-andalouse algérienne

*Nûba Mayya de Constantine*, *Hadj Mohamed Tahar Fergani*  
*Nûba Ghrib d'Alger*, *Mohamed Khaznadi*  
Mohamed Tahar Fergani est violoniste. Il chante également les vertus de l'amour, les charmes de fin de nuit, la manière de Constantine, où les traditions sévillanes sont conservées avec soin depuis le retour des derniers Maures d'Espagne en 1492. Les traditions de la poésie populaire s'y sont greffées. Mohamed Khaznadi est un chanteur incomparable, qui passe comme personne de l'ombre à la lumière. Il est aussi chef d'orchestre et grand maître de la tradition arabo-andalouse. Mais il habite Alger, dont la casbah a longtemps abrité les longues joutes amicales des chanteurs de *pana*. Ces deux CD enregistrés à Paris sont des pièces capitales d'une tradition qui pourrait disparaître faute de maîtres d'aujourd'hui. Les 73 CD qui constituent *Al-Andalus*, l'anthologie de la musique arabo-andalouse, Maroc (Mélodie) ou d'Espagne (Mélodie), sont une mine d'or. Paris, 1990 (FF). La richesse des instruments, de leurs couleurs, laisse rêver.

2 CD Ocora 200000.



Khaled.

C 56 0002 et C 56 0003. Distribué par Harmonia Mund.

### Anouar Brahem

#### Conte de l'incroyable amour

Extraordinaire essai de mélanges instrumentaux sous l'égide du patron du label allemand ECM, Manfred Eicher, et du musicien tunisien, joueur d'oud, Anouar Brahem. L'album s'articule autour du talent poétique du luth de Babroun. On le suit à travers tous ses non-dits qui nous entraînent dans des chemins orientaux en compagnie du Teigane turc Barbaros Erkose (clarinette) et du flûtiste turc Kadir Erginer. Poésie de lumière, battements délicats de... et de... son.

1 CD ECM 811 989.

### Brasileiro

#### Mendes

Sûrement un des meilleurs albums brésiliens de l'année, et un des plus réussis de Mendes, qui en a pourtant vendu des millions d'autres. *Brasileiro* a été conçu entre Rio et Salvador-de-Bahia, avec la complicité du jeune percussionniste bahianais Catimbo Brown. Le suspense maintient le disque sur un fil étonnamment vivant, d'un bout à l'autre de ces quatorze titres exploratoires, qui vont de la samba aux percussions africaines, en passant par le rap, version tout-couleurs. Sergio Mendes revient à ses sources : guitare, et on ne souffle pas d'un bout à l'autre de *Brasileiro*.

1 CD Elektra 7669-81315. Distribué par WEA.

### Doudou N'Dyaye Rose

Né du talent du maître tambour sénégalais, de ses cinquante-cinq tambourinaires et des dons de producteur d'Eric Serra, installé sur l'île de Gorée, en face de Dakar, Doudou dégage une force qu'on pouvait croire impossible à rendre sur un disque. Doudou transforme tout en rythme, le temps, l'espace, le vent. Serré par des bruits de vagues, d'oiseaux. Il invite la chorale catholique de Julien Joua. L'ambiance (le disque a été enregistré en plein air) est rendue à merveille. C'est la grande, la belle Afrique.

1 CD Virgin 30898.

### Youssef N'Dour

#### Eyes Open

Tout en finesse et en harmonie, *Eyes Open*, qui marque l'entrée du petit prince de Dakar dans l'univers du cinéaste afro-américain Spike Lee par label interposé, ne s'impose pas à la première écoute. Mais, comme l'obligation pour un Sénégalais de... de la musique sénégalaise *mbalax*, Youssef N'Dour apporte un raffinement mélodique qui manque parfois à l'Afrique. Des feuilletons télévisés à la nécessaire unité africaine, le chanteur à la voix d'or prend son public par le haut. *Africa Remembers* est une superbe ballade, avec saxophones occidentaux et tam-tam (tambour à écluse) sénégalais.

1 CD 40 Avenue Art et Météo CK48714. Distribué par Columbia.

### Khaled

#### Khaled

Grand succès de l'année écoulée. *Did* est sur toutes les lèvres, et l'Algérien indiscipliné rentre en « Top 50 ». Du jamais vu. Entre les arrangements de Don Was (de *Was Not Was*, qui fut aussi producteur de Dylan) et ceux de Michael Brook (Youssef N'Dour), les compétences d'un groupe de musiciens éclairés, Khaled marque l'entrée du rap dans la cour des (très) grands.

1 CD Barclay 5118182.

### Malikarjun Mansur

Le grand chanteur d'Inde du Nord est mort cette année. Il n'a jamais donné de concert en dehors de son pays. Le groupe multi-médias India Today a décidé de donner une nouvelle impulsion à la musique savante indienne en enregistrant dans de meilleures conditions les grands maîtres du genre. Une première au pays qui a généré un art aussi raffiné. Malikarjun Mansur avait alors quatre-vingt ans. GREGG distribue aujourd'hui en France les *Maîtres* de cette *Inde* : les grands maîtres, et Mansur est arrivé. Un peu trop tard.

1 CD Musico Today A 91002. Distribué par GREGG.

## VOTRE TABLE CE SOIR

■ Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen des repas - J... H... : ouvert jusqu'à... heures.	
DINERS	
<b>L'ESPACE CHAMPAGNE</b> 110, Galerie de Valois, 1 <sup>er</sup> Fldm. CHARLOT ROI DES COQUILLAGES T.L.J. 12, place Chabry, 9 <sup>e</sup> 48-74-99-64. Jusqu'à 1 h.	<b>RIVE DROITE</b> Le rendez-vous de la SAINT-SYLVESTRE dans les JARDIN du PALAIS ROYAL : RÉVEILLON musical et artistique 590 F T.C. avec 1/2 champagne par personne.
<b>LE MAHARAJAH</b> Frais à emporter : moins 30 % L'ARBUCI 44-41-14-14 25, rue de Buci, 6 LE PROCOPE 43-26-99-20 T.L.J. 13, rue de l'Ancre-Comédie, 6. Jusqu'à 1 h.	<b>RIVE GAUCHE</b> NOS ANCIETRES LES GAULOIS 46-33-44-07 et 66-12 39, rue Saint-Louis-en-l'Île, 4 L'INDE SUCCULENTE au 72, bd St-Germain, 9 <sup>e</sup> M <sup>e</sup> Maubert, T.L.J. de 12 h à 1 h 30, ven., sam., dim., 1 h. CADRE LUXUEUX. Env. 160 F. Salons : massages, coiffures, déodorants.
<b>RESTAURANT THOUIMIKUX</b> 47-45-49-73 79, rue Saint-Dominique, 7 <sup>e</sup>	
SOUPEURS APRÈS MINUIT	
<b>LSACE A PARIS</b> A T.L.J. 43-26-99-36 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6 <sup>e</sup> - Salons RÉVEILLONS NOËL, carte normale SAINT-SYLVESTRE : 530 F - 690 F danse, cotillons, jusqu'à l'aube.	<b>LES GRANDES MARCHES</b> AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE Le point de rencontre du quartier HUITRES - POISSONS Frais traditionnels. DÉCOR « Réserve de luxe » au rez-de-chaussée Appartez pour les repas d'affaires T.L.J. de 11 h 30 à 1 h 15 du matin. 6, place de la Bastille, 43-43-90-52. PARKING SOUS L'OPÉRA

## Objets singuliers

En 1932, les Japonais commencent à cultiver les perles. Dans l'archipel de Bahrein, au cœur du golfe Persique, on découvre du pétrole. C'est signer l'arrêt des pêcheurs de perles qui s'en allaient plonger dans les eaux de la mer d'Oman.

Des heures glorieuses, ces pêches miraculeuses, dangereuses, les hommes sautèrent l'habitude du chant, le *fidjeri*. Un chœur d'une quarantaine, musclé comme une chorale zoudoue, un soliste à la voix déchirée adressant de folles prières à Dieu, prolongent un flirt mortel avec le mer et ses fonds, jouent la exploitation de la misère du pêcheur. Des petites cymbales, des jarres beaucoup, battements de mains servent de rythmique. Surprenantes et superbes « musiques de la mer », grégées, dit-on, aux hommes par les djinns, démons, perpétuées sur les bateaux ou dans les dars, des maisons réservées au chant.

En 1976, l'ethnomusicologue Habib Hassan Touma en avait saisi d'émouvants témoignages pour la collection « Sources musicales » de l'UNESCO, fondée par Alain Daniélou. Leur rééd-

sur disque compact intervient à un moment de l'Histoire : les chants des pêcheurs de perles ont été pratiquement rayés de la musique mondiale. Urgence.

Yoshikazu Iwamoto est japonais. *Shakuhachi*, recueil, pacifié. *L'Esprit du silence* est un album contemporain, enregistré cette année avec des moyens technologiques performants. Mais *shakuhachi*, morceau de bambou percé de cinq trous, joué en solo et avec ferveur, nous ramène aux temps du zen, quand les Japonais n'avaient pas encore inventé la culture du bruit. L'album a été conçu dans un souci de pureté que ne dément pas sa pochette, austère, pour qui voudrait en faire commerce, un blanc sur blanc de Robert Ryman (Unité 1961).

V. Mo.

\* Bahrein : Chants des pêcheurs de perles, 1 CD Unesco « Collection » II 8 046, distribué par Anadis.

\* Japon : Yoshikazu Iwamoto, flûte *shakuhachi*, 1 CD Buda Records « Collection Musique du monde » 92 347, distribué par Adis.

## à Paris

Les disques de la semaine...  
Les livres de la semaine...  
Les films de la semaine...  
Les spectacles de la semaine...







# LA SÉLECTION

## THEATRE

### Spectacles nouveaux

#### The Bacchae

d'après Euripide, avec Eric Bouvron, Karola Gejda, Marcel Martin, Helmut Lorenzen, Ayse Tashkiran, Debora Collister, Harry Holtzman et Ellen Zühl Jousaert. Euripide dans la langue de Shakespeare, pour ce festival de théâtre anglais.

Théâtre de la Main-d'Or Belle-de-mai, 15, passage de la Main-d'Or, 11. A partir du 28 décembre. Les lundi et mardi à 20 h 30. Tél. : 46-05-67-59. De 80 F à 120 F.

#### Ulysse et la baleine blanche

d'après H. Melville, mise en scène d'Antonio Gassman, avec Vittorio Gassman, Palla Pavesio, Alessandro Gassman, Luigi Montini, Antonio Latella, Thywill Amey, Gianpiero Genovesi, Sergio Mingozzi, Franco Baranovich et Giuseppe Airola. Un monstre sacré affronte un mythe. Vittorio Gassman prend tous les risques pour ce spectacle créé dans le port de Gènes et qui garde quelques éléments du superbe décor de l'architecte Enzo Piana.

Théâtre des Champs-Élysées, avenue Montaigne, Du lundi au samedi à 20 h 30. Dimanche à 17 heures. Tél. : 46-52-50-50. De 60 F à 380 F.

### Paris

#### Le Cabaret de la grand peur

d'après Bertolt Brecht, Kurt Weill et Hans Eisler, mise en scène d'Isabelle Straker, avec Denis Bancel, Bertrand Jarrigeon et Sarah Sandre. Textes et chansons de Brecht, quand sur le ton de la déraison rageuse et des musiques de Kurt Weill, il dénonçait les méfaits de la « bête immonde ».

Bateau-Lavoir, 17, rue de la Harpe, face 3, quai Malaquais, 8. Les lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30. Le dimanche à 18 h 30. Tél. : 40-51-64-63. 80 F et 100 F.

#### Carmen Paradise

de Corinne Coullin, mise en scène de Paul Vecchiali, avec Corinne Coullin et Serge Fauriol. Elle chantait dans un boucaut et se vie était un vrai roman. Et voilà qu'un soir arrive un mystérieux étranger.

La Vieille Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermitte, 5. Du mardi au samedi à 21 heures. Tél. : 47-07-22-11. 70 F et 100 F.

#### Le Chevalier d'Olimedo

de Lope de Vega, mise en scène de Louis Ponsel, avec Jean-Marc Barr, Denis Lavant, Evelyn Iafra, Isabelle Candelier, Patricia Dineu, Victoria Ferner, Christian Clavier, Francis Poirer, Nicolas Pignatelli, Michel Weinstadt, Guy Perrot, Fernando Becerril, Bernard Montilouis, Stefan Sedrasen, Guy Le Coz, Étienne Duret, Bertrand Schmitt et Jean-François Pletre et Nathalie Rivas (musiciens).

De cape et d'épée, de fureur et de désespoir, de passion et de mort, c'est une Espagne noire et héroïque, palpitante et sauvage.

Théâtre national de l'Odéon, 1, place Saint-Glaude, 6. Les mardi, mercredi, jeudi et samedi à 20 h 30, le vendredi, samedi et dimanche à 15 heures. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 2 heures. De 30 F à 160 F.

#### La Dame au petit chien

Un mouton à l'entresol d'Émile Labiche, mise en scène d'Ivan Morane, avec Jean-Paul Audrain, Jacques Bonduel, Brigitte Fauré, Brigitte Mazurek, Christian Neupont et Vincent Mizziotti (parlants).

Deux vaudevilles qui parlent de l'ennui et du mariage avec un imperturbable illogisme, avec une force absurde inégalable.

Théâtre de la Vierge, 12, rue Sadi-Carnot, 32000 Vanves. Du jeudi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 46-45-46-47. 60 F et 100 F.

#### Edwidge Feuillère en scène

de Jean-Luc Tardieu, mise en scène de l'auteur, avec Edwidge Feuillère et Jean-Camille Scorsini. Qui n'a rêvé un jour de passer les fêtes avec la Feuillère, jouant de son image, racontant en toute intimité la femme qu'elle est ?

Madeleine, 18, rue de Surène, 8. Les mardi, mercredi, jeudi et samedi à 21 heures, le vendredi à 18 heures, le dimanche à 15 h 30. Tél. : 42-66-07-09. De 80 F à 310 F.

#### Les Atrides

d'Eschyle, mise en scène d'Antoine Mouchkine, avec Simon Abkarian, Duccio Bellugi, Julien Carrière du Coudré, Brontis Jodorowsky, Nirupama Nityanandan, Catherine Schaub, Myriam Azencot, Marc Barnaud, Myriam Bouilly, Stéphane Broth, Sergio Canto, Laurent Clavier, Odile Delonca, Nadja Djeran, Eve Des Brosses, Daniel Dourago, Evelyn Fegnen et Isabelle Gazonnia.

Prolongation jusqu'au 7 janvier de cet ensemble de spectacles rituels où se dit, se chante, se danse, se joue une histoire des hommes, de l'état sauvage à l'état de droit.

Cartoucherie-Théâtre du Soleil, route du Champ-de-Manœuvre, 12. Tél. : 43-74-24-08. 135 F.

#### Macbeth

d'Éugène Ionesco, mise en scène de Jorge Lavelli, avec Claude Aufaure, Michel Aumont, Christian Bouillotte, Gilles Gauthier-Dryfus, Jean-Claude Jay, Isobel Karajan, Gérard Lardieu, Xavier Parcy, Sylvain Thiolle et Maria Verdé. Ionesco rélit Shakespeare et l'orgne du côté d'Ubu. Lavelli organise une impitoyable machine à faire peur et à rire. Les acteurs se lancent dans la bagarre avec une fureur contagieuse. Quelques jours encore pour cette grande farce féroce.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Maite-Brun, 20. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi et dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-66-43-60. De 80 F à 140 F.

#### Mortadela

d'Alfredo Arta, mise en scène de l'auteur, avec Haydee Alba, Didier Guadi, Marilu Marini, Jacinta, Adriane Pegueroles, Pilar Raballat, Alma Rosa, Marjorie Lapage, Oscar Soto, Frédéric et André. Noël à Buenos-Aires en plein été, en pleines chansons, avec et sans tangos, mais toujours avec la grâce, la poésie, le rire, avec les gens les plus incroyables du monde.

Montparnasse, 31, rue de la Gaieté, 14. Du lundi au vendredi à 21 heures, le samedi à 18 heures et 21 h 15, Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-22-77-74. De 90 F à 300 F.

#### Opéra équestre

de Bertalan, mise en scène de l'auteur, avec les chevaux de Zingaro, avec les musiciens de Géorgie, avec les chanteuses berbères, avec Barabas et sa noire monture, avec le diable au galop et le violon d'un elfe : l'émerveillement.

Théâtre équestre Zingaro, 178, av. Jean-Jaurès, 33000 Aubervilliers. Les mardi, mercredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 h 30. Tél. : 44-55-59-59. Durée : 2 heures. De 120 F à 230 F.

#### La Peau trop fine

de Jean-Pierre Besson, mise en scène de Gilles David, avec Jeanne Merline, Stéphane Bierry et Marco Besson.

Les grands décaissements de l'âge adulte, qui n'est jamais qu'une prolongation de l'adolescence. Avec du rire en veux-tu en voilà.

Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6. Du lundi au samedi à 21 heures, le dimanche à 15 heures. Tél. : 45-48-32-97. De 100 F à 180 F.

#### Les Pieds dans l'eau

de Jérôme Deschamps et Michaëlle Makiel, avec Jean-Marc Bihour, Lorella Cavotta, Philippe Desquenois, Yolande Moreau, François Morel et Olivier Selez. Six adultes sur un toit raquent avec une énergie farouche coupée de moments de grand abrutissement à des occupations aussi fébriles qu'inutiles : ce sont les habitants de la Plante Deschamps. Ils parlent peu, mais ce qu'ils disent drôle.

Grande Halle de La Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19. Du mardi au samedi à 21 heures, Matinée samedi à 17 heures, dimanche à 14 heures et 17 heures. Tél. : 40-03-39-03. 130 F et 170 F.

#### Pierre Palmade

Le wonder boy des comiques français, le bouffon hilarant d'essence, mûrit et continue de faire rire avec des histoires neuves et quelques classiques.

Le Cigale, 120, bd de Rochechouart, 18. Du lundi au samedi à 20 h 30. Tél. : 42-33-43-00. 155 F et 205 F.

#### Le Pleure-misère

d'après Flann O'Brien, mise en scène de Marie Verstraëte, avec Dominique Collignon-Maurin, Laurent Maréchal, Michel Mathieu et Emmanuel Stoch.

L'histoire, plus exactement « les » histoires, se passent dans un village irlandais : on y parle, on y boit, on y rêve beaucoup. On y rit et on y rage plus encore.

Ché International, 21, bd Jourdan, 14. Les lundi, mardi et samedi à 20 h 45, le



« Macbeth », mise en scène de Jorge Lavelli, au Théâtre de la Colline.

dimanche à 16 h 45. Tél. : 45-69-38-69. De 55 F à 95 F.

#### Les Rustres

de Carlo Goldoni, mise en scène de Jérôme Savary, avec Catherine Arditi, Michel Berto, Jacques Boudet, Nelly Clavier, Roger Jendry, Daniel Laloux, Dominique Lavant, Alain Libolt, Héloïse Migonot, Eric Ruf, Isabelle Bissac, Iain Pyraide et Olivier Reuchon.

C'était le temps où les hommes se conduisaient en mufles et avaient le droit de le faire. Ils avaient d'ailleurs tous les droits. Naturellement, les femmes se débrouillaient tant bien que mal pour vivre. Exemple, Dominique Lavant, qui forme avec Michel Berto le couple de l'année : irrésistible.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 18. Les mardi, mercredi, jeudi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 3 heures. 100 F et 140 F.

#### Sainte, Marquis!

d'après Georges Feydeau, mise en scène de Gilles David, avec Alain Françon, avec Gilles David. Un personnage de Feydeau, personnage-ciel, un fût, un gars qui voit les choses et dont la feinte naïveté déclenche les quiproquos les plus improbables, les plus drôlatiques.

Théâtre du Rond-Point Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8. Les mardi, mercredi, jeudi et samedi à 19 heures, le dimanche à 16 heures. Tél. : 42-66-90-70. Durée : 1 heure. De 100 F à 140 F.

#### La Serva amorosa

de Carlo Goldoni, mise en scène de Jacques Lassalle, avec Alain Pélissier, Claire Vernier, Catherine Hiegel, Nicolas Silberg, Jacques Savary, Jean-Yves Dubois, Jean-Philippe Puymartin, Pierre Vial, Anne Kessler, Philippe Torret et Vincent Desser.

Goldoni savait regarder les gens, observer à la loupe leurs comportements. Il a écrit un théâtre de personnages que les acteurs aiment interpréter. Pour célébrer le bicentenaire de cet auteur prolifique, Jacques Lassalle a choisi une pièce d'intrigues, peu connue.

Comédie-Française, place Colette, 1. Les mardi et samedi à 14 heures, les jeudi et dimanche à 20 h 30. Tél. : 40-15-00-15. De 45 F à 160 F.

#### Sourire des mondes souterrains

de Lars Norén, mise en scène de Robert Cantarella, avec Hélène Duc, Florence Giorgetti, Fallienne Luchetti, Jacques Mathou et Claude Perron. Une histoire de famille suédoise. La brûlure des haines, des frustrations. La folie qui rôde. Un auteur à découvrir encore et encore, un spectacle qui marque.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Maite-Brun, 20. Les mardi, mercredi et samedi à 21 heures, le dimanche à 14 heures. Tél. : 43-66-43-60. De 90 F à 140 F.

#### Le Venin des histoires

de François Cervantes, avec Erick Abecassis, Pierre Carive, François Cervantes, Dominique Chevallier, Philippe Foch, Catherine Germain et Jacques Hadjige.

Le monde musical intéresse François Cervantes qui lui met en scène cinq hommes et les souvenirs d'une diva.

Ché International, 21, bd Jourdan, 14. Les lundi, mardi et samedi à 20 h 45, le dimanche à 16 h 45. Tél. : 45-69-38-69. De 55 F à 95 F.

#### Bordeaux

##### Arlequin, serviteur de deux maîtres

de Carlo Goldoni, mise en scène de Jean-Louis Thamin, avec Yves Gournet, Vincent Solignac, Marc Planchon, Nelly Alard, Thierry Belmont, Eric Bougon et Eric Digne.

Thamin, lui aussi, célèbre Goldoni. Avec une pièce qui a été l'une de ses premières mises en scène et qu'il a repris avec la force d'un talent affirmé.

Centre dramatique national, 3, pl. Pierre-Henri, 33000 Bordeaux. Les mardi et samedi à 20 h 30, les vendredi et dimanche à 16 heures. Tél. : 56-81-58-00.

La sélection « Théâtre » a été établie par Colette Godard

## MUSIQUE

### Classique

#### Mercredi 23 décembre

##### Humperdinck

Hänsel und Gretel de Lars Norén, mise en scène de Robert Cantarella, avec Hélène Duc, Florence Giorgetti, Fallienne Luchetti, Jacques Mathou et Claude Perron. Une histoire de famille suédoise. La brûlure des haines, des frustrations. La folie qui rôde. Un auteur à découvrir encore et encore, un spectacle qui marque.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Maite-Brun, 20. Les mardi, mercredi et samedi à 21 heures, le dimanche à 14 heures. Tél. : 43-66-43-60. De 90 F à 140 F.

pain qu'elle mange ensuite. Evidemment, comme dans tous les contes, l'histoire tourne mal pour la vilaine sorcière. La musique est ravissante, la distribution, réunie par Janowski, de premier plan.

Salle Pleyel, 20 heures. Tél. : 45-63-68-73. De 70 F à 190 F.

#### Messiaen

Saint François d'Assise de Yvonne Lefebvre, avec Yvonne Lefebvre, Ronald Hamilton (le lépreux), Orchestre et chœur de l'Opéra de Paris, Sylvain Cambréling (direction).

Reprise de l'opéra d'Olivier Messiaen, créé au Palais Garnier, en 1983, repris cet été à Salzbourg, dans une nouvelle production co-produite par l'Opéra-Bastille. Pour cette reprise parisienne, le metteur en scène Peter Sellars a adapté sa vision scénique au plateau du grand opéra parisien. Sa mise en scène est fidèle à l'esprit de Messiaen. Mais le Saint François d'Assise du grand compositeur français peut ne pas plaire, tant l'œuvre est statique.

Opéra-Bastille, 18 heures (les 26 et 29). Tél. : 44-73-13-00. De 60 F à 485 F.

#### Toulouse

##### J. Strauss

La Chauve-souris de Michel Trompou (Eisenstein), Marion Sylvestre (Rostislav), Jean Brun (Franz), Doris Lamprucht (le prince Orlovsky), Valentin Jar (Alfred), Francis Dadiet (docteur Falko), Robert Androzzi (docteur Blind), Jeannette Fischer (Adda).

Ballet du Capitole, Chœur et Orchestre du Capitole de Toulouse, Michel Plasson (direction).

Jérôme Savary (mise en scène), Jacques Fahn (chorégraphie). Plasson aux commandes de l'Orchestre du Capitole, Savary à la régie, on ne s'ennuiera pas, à Toulouse, pendant les fêtes. Et la musique de Strauss est sublime.

Les 23, 24, 25 et 26, 20 h 30 ; les 25 et 27, 14 h 30. Théâtre du Capitole. Tél. : 61-52-50-22. De 55 F à 210 F.

### Jazz

##### R. Malihes

##### G. Locatelli

##### R. Flxy

Locatelli, qu'on n'a pas entendu depuis longtemps, guitariste fin et prolix (mercredi au Del Rio Café), Philippe Petit, le pianiste, à l'Arbuc (jeudi), Richard Raux, ténor de choc (vendredi au Duc), Stéphane Persiani Quintet (samedi au Duc), Carol Cass et Georges Arvanitis (dimanche au Bilboquet), Alain Mion sur piano et le trop rare Jacques Vidal (lundi au Cercle), Barney Wlen, ténor mythique et bien réel (mardi au Petit-Opportun), que demande le peuple ? En cette désarmante période d'euphorie

familiale, on peut finir seul tous les soirs en musique. C'est assez réconfortant. La 23. Del Rio Café, 22 heures.

#### Bobby Few

##### A. Jones

##### R. Doumbe

##### N. McGhie

Signe sensible de la semaine de Noël, les clubs présentent des musiciens plutôt hexagonaux. Bobby Few, pianiste américain de Paris, l'est sans l'être. Depuis vingt-cinq ans venu en France avec la vague free (Frank Wright, Alan Silva, etc.), il s'y est installé, donnant ici des cours, à des concerts et tournant maintenant en quartet. Séance de ratissage pour ceux qui l'auraient raté au Sunset. La 28. Au duc des Lombards, 22 h 30. Tél. : 42-53-22-88.

### Chanson

#### Les Pincés à linge

Francis Blanche avait inventé des histoires de pincés à linge sur l'air d'une célèbre symphonie de Beethoven. Les Pincés à linge réinventent Francis Blanche avec appétit. C'est courageux : les chansons de Francis Blanche n'ont pas toujours eu le succès mérité, et ses héritiers s'obstinent à mettre des bâtons dans les roues des interprètes qui voudraient les récrire.

Les 23, 24, 25, 26 et 28. Tourtour, 22 h 15. Tél. : 48-57-32-48.

#### Claude Nougaro

Il a parcouru la France entière pendant plus de deux ans avec son complice Maurice Vander. Le voici de retour à la case départ, au Petit Journal Montparnasse.

La 23. Petit Journal Montparnasse, 21 heures. Tél. : 43-21-56-70.

#### Paris Musette

C'est un bonheur chaque fois renouvelé de voir et d'entendre les informels de Paris-Musette, accordéonistes, guitaristes champions du musette français. Impérissable cette fois : Marcel, le grand Marcel (Azoula).

Du 24 au 29. Passage du Nord-Ouest, 22 heures. Tél. : 47-70-81-47.

## Musiques du monde

#### Andres Ramos

Il a dix-sept ans et chante le tango comme si il avait connu toutes les maîtres de la vie.

Du 23 au 28. Troisième de Buenos-Aires, 21 h 30. Tél. : 40-26-28-58.

#### Antenor Borgea Group

Antenor Borgea, brésilien, et diplomate, retrouve le chemin de la bossa-nova sucrée, et en demi-teintes, voix coulissante et piano complice.

La 23. Latitudes Saint-Germain, 22 h 30. Tél. : 42-61-63-53.

#### Tailia

En yiddish, en français, une des meilleures chanteuses de la tradition juive. Pureté de la voix et modernisme des arrangements.

Les 23, 24, 25, 26 et 28, 20 h 30 ; le 27, 15 heures. Pignatelli.

#### La Clave

##### Nino Rocha

La salsa de fin d'année est là : première salsa avec l'orchestre cubain La Clave et des danseurs acharnés que rien ne saurait arrêter devant la joie de se livrer à la « salsa pianista ».

La 28. New Morning, 21 heures. Tél. : 45-23-51-41, 110 F.

#### L. Subramaniam

Sublime violoniste d'Inde du Sud, né à Sri-Lanka en 1947, pour un concert qui devrait être unique, comme toujours quand on connaît l'aisance d'un musicien qui utilise le violon de façon fort peu orthodoxe, avec un talent hors du commun (discographie chez Ocora et Nimbus Records).

La 26. Théâtre de la Ville, 20 h 30. Tél. : 42-74-22-77, 75 F.

La sélection « Classique » a été établie par Alain Lampech. « Jazz » : Francis Marmande. « Chanson » et « Musiques du monde » : Véronique Moutigne.

#### DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

## Le Monde DES LIVRES





# DE LA SEMAINE

## ARTS

### Paris

#### Amérique latine : art contemporain

Seize artistes latino-américains contemporains qui complètent l'exposition du Centre Georges-Pompidou dans une optique plus fraîche. Une tendance à l'exotisme, à l'accumulation et au baroque qui témoigne d'une belle santé.

Hôtel des arts, Fondation nationale des arts, 11, rue Berryer, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 42-56-71-71. Tous les jours sauf mardi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 11 janvier 1993. 18 F.

#### Byzance

En 330 de notre ère, l'empereur Constantin transporta ses pénates de Rome à Byzance, qui devint Constantinople. Puisant et riche, l'empire d'Orient fut l'objet de toutes les convoitises, jusqu'à sa chute finale en 1453. D'aucuns virent sa chute dans l'art de la rénovation carolingienne, ce que d'autres contestaient vigoureusement. 400 œuvres, souvent somptueuses, tirées des collections françaises, pour se retrouver dans une civilisation prête à s'entretenir au nom des images.

Musée du Louvre, hall Napoléon. Entrée par la pyramide, Paris 1<sup>er</sup>. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 21 h 45. Jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1993. 36 F (billet couplé avec le 1<sup>er</sup> étage des musées).

#### Christian Boltanski présente Jakob Gantel

La paroisse Saint-Eustache recherche de nouveaux moyens pour lutter contre le sida, et œuvre une galerie d'art contemporain dont les bénéfices serviront à soulager les malades. Un artiste confirmé, Boltanski, en l'occurrence, présente un confrère plus jeune, ici, Jakob Gantel, dont l'œuvre sensible émane dignement ce nouveau lieu.

Galerie de la Paroisse Saint-Eustache, 1, rue Montmartre, Paris 2<sup>e</sup>. Tél. : 42-33-39-77. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 15 heures à 19 heures. Jusqu'au 9 janvier 1993.

#### Coop Himmelblau

Il était très important de présenter en France des exemples de l'architecture du groupe viennois Coop Himmelblau, adepte d'une forme maintenant archaïque de déconstructivisme. Le Centre Georges-Pompidou en montre un exemple, que le FRAC Centre, à Orléans, élargit à deux autres constructeurs de salon : le New Yorkais Peter Eisenman et le Canadien Rodney Graham. Pour les amateurs d'architecture, cela vient avec dix ans de retard. Pour les autres...

Centre Georges-Pompidou, 1<sup>er</sup> sous-sol petite salle, place Georges-Pompidou, Paris 4<sup>e</sup>. Tél. : 44-78-12-33. Tous les jours, sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 12 avril 1993.

#### Engèle Delacroix

En concertation avec le Musée Condé de Chantilly, le Musée Delacroix montre des dessins et les quatre carnets conservés sur les sept années par l'artiste de son séjour au Maroc en 1832. Un fascicule a été édité à cette occasion, accompagné de son journal de voyage, d'extraits de correspondance et de textes de synthèse.

Musée Delacroix, 6, rue de Funkenberg, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 43-54-04-57. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 4 janvier 1993. 12 F.

#### Figures du moderne

Quatre cent cinquante œuvres d'un des plus importants artistes de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, souvent évoquée, mais mal connue sous ses climats. De *Die Brücke*, à Drexel puis à Berlin, en *Blaue Reiter* de Munich, c'est tout un pan de l'art

moderne qui surgit, avec les figures de Kandinsky, Marc, Schmitt-Rottluff et bien d'autres. La plus belle et la plus intéressante exposition de cette fin d'année.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, rue du Président-Wilson, Paris 16<sup>e</sup>. Tél. : 40-70-11-10. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Ouvert les 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier de 15 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 mars 1993. 30 F.

#### Peter Fischli et David Weiss

La Suisse n'est plus ce qu'elle était : on y trouve l'extrême, l'humour et le clin d'œil, le plaisir jamais gratuit de la dérision. Zurichois, Fischli et Weiss posent leurs valises, leurs drôles de sculptures, leurs photos montées et leurs vidéos à Paris.

Centre Georges-Pompidou, galerie contemporaine, place Georges-Pompidou, Paris 4<sup>e</sup>. Tél. : 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi et dimanche de 14 heures à 18 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 24 janvier 1993.

#### Fragonard et le dessin français au XVIII<sup>e</sup> siècle

A travers Fragonard, c'est sur l'ensemble de ses collections de dessins du XVIII<sup>e</sup> siècle que le Petit Palais tire un verrou trop longtemps fermé. On appréciera particulièrement la restauration des cinquante-cinq illustrations qu'il fit des Contes de La Fontaine. Jamais montrés, ces dessins voués aux enfers des bibliothèques devaient susciter bien des vocations.

Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 42-45-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40. Jusqu'au 14 février 1993. 30 F.

#### Hill et Adamson

Quatre ans après l'invention de la photographie (1839), le peintre écossais David Octavius Hill et le technicien Adamson entreprennent le tout premier reportage photographique (1843-1845) sur la vie des pêcheurs du village de New-Haven, en Écosse. Une exposition superbe tant pour sa valeur documentaire que pour celle, plastique, de photos tirées selon le procédé du négatif papier.

Musée d'Orsay, place Henry-de-Montherlant, quai Anatole-France, Paris 7<sup>e</sup>. Tél. : 40-43-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, dimanche de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 heures à 18 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 17 janvier 1993. 31 F (billet d'accès au musée).

#### La Lituanie

Trois photographes impressionnent en Lituanie, de 1870 à 1930, au « tournant du siècle » : Juozas Cechavičius, le comte Tykiewicz, et Jan Bulhak. Images de Vilnius, monuments de la ville et portraits.

Centre photographique d'Île-de-France, Ferme de la Cour, hôtel de ville, Pontault-Combault, 77347. Jusqu'au 10 janvier 1993.

#### L'art d'Amérique latine

Un demi-siècle de peinture et de sculpture, complexe, bigarré. Des muralistes mexicains aux constructivistes argentins en passant par l'étrange Frida Kahlo, mi-naïve, mi-suréaliste, la découverte d'un demi-monde que l'on complétera avec celle des jeunes générations modernes à l'hôtel des arts.

Centre Georges-Pompidou, grande galerie, place Georges-Pompidou, Paris 4<sup>e</sup>. Tél. : 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 11 janvier 1993.

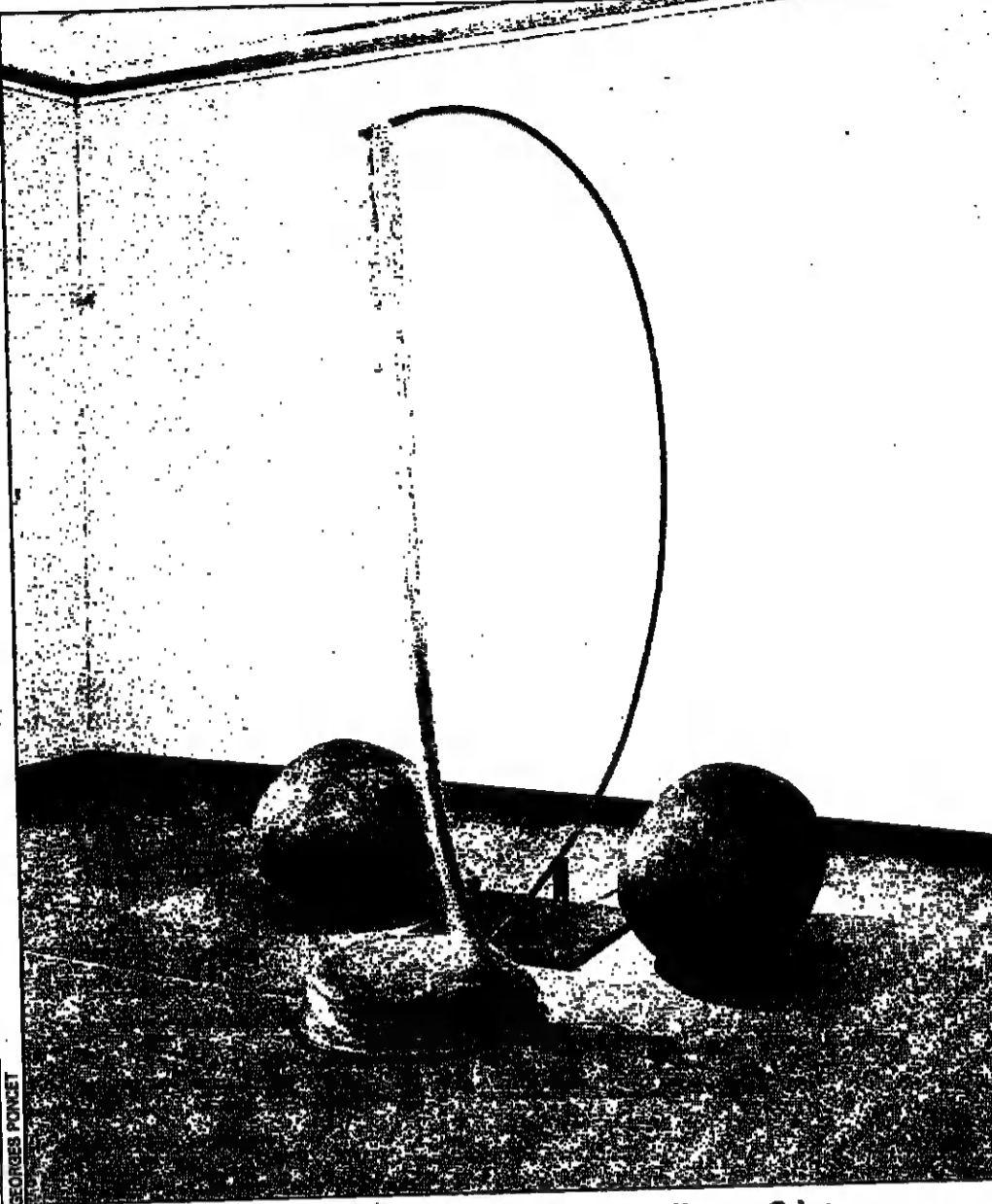
#### Martial Rayssé

Depuis dix ans, le travail de Martial Rayssé est, pour beaucoup, une énigme : il fut une des figures du nouveau réalisme, mais contrairement à ses amis qui menaient grand tapage, a disparu depuis dix ans du devant de la scène artistique. Retour en beauté.

Galerie nationale du Jeu de Paume, place de la Concorde, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 46-40-61-62. Tous les jours sauf lundi de 12 heures à 19 heures, samedi, dimanche de 10 heures à 18 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Promenade de films des vidéos de Rayssé de 14 heures. Jusqu'au 31 janvier 1993. 38 F.

#### Alfred Manessier

Il fut, comme tant d'autres, oublié par la vague de l'avant-garde américaine. Loin de l'actualité, il a poursuivi son œuvre, dont une rétrospective nous est proposée aujourd'hui. Des toiles cubistes ou surréalistes de sa jeunesse à la violence colorée d'après-guerre en passant par les peintures réalistes sur le motif en baie de Somme, les travaux d'un peintre religieux, et engagé.



Exposition Louise Bourgeois à la galerie Karsten Grève.

Grand Palais, galeries nationales, av. Winston-Churchill, 1<sup>er</sup> étage, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 44-13-17-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 4 janvier 1993. 22 F.

#### Egon Schiele

Condamné pour obscénité, il mourut à un âge où d'autres apprennent encore leur métier, et passe aujourd'hui pour un des plus grands dessinateurs du siècle. C'est esquisses et dessins, empruntés à des collections américaines, réuniment le parcours fulgurant et malheureux d'Egon Schiele.

Musée-galerie de la Seine, 12, rue Surcouf, Paris 7<sup>e</sup>. Tél. : 45-56-80-17. Tous les jours sauf dimanche et jours fériés de 11 heures à 20 heures. Jusqu'au 27 février 1993. 25 F.

#### Les Saint-Marceaux

Promus d'art par le Salon de la Société des Artistes Français, les Saint-Marceaux (fils) : messieurs Saint-Marceaux sculptaient, on tapageait la toile d'une brosse légère. Une époque charmante, délicatement fin de siècle, où l'on s'appliquait à ne tenir aucun compte des bouleversements qui firent l'art moderne.

Musée d'Orsay, place Henry-de-Montherlant, quai Anatole-France, Paris 7<sup>e</sup>. Tél. : 40-43-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, dimanche de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 heures à 18 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 17 janvier 1993. 31 F (billet d'accès au musée).

#### Vision d'Océanie

Parmi les arts dits primitifs, les surréalistes ont privilégié ceux qui venaient de la zone Pacifique. Vincent Bonheure, qui fut un familier d'André Breton, a préparé cette exposition pour le Musée Dapper, traditionnellement tourné vers l'Afrique. Soixante-dix pièces - renvoyant plutôt à un imaginaire occidental qu'à une réalité ethnologique (mais pourquoi pas ?) - représentent les trois bassins de civilisation de ce continent émettent sur un océan : Mélanésie, Micronésie, Polynésie.

Musée Dapper, 50, av. Victor-Hugo, Paris 16<sup>e</sup>. Tél. : 45-00-01-50. Tous les jours de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 mars 1993. 15 F.

## Galleries

#### Bitran

La seconde génération des abstraits d'après-guerre, celle qui commençait à percer lorsque la peinture française fut balayée par la vague et la vague de l'école américaine. Depuis quelque temps, une réévaluation de cette période est en cours, et la parution d'un catalogue rétrospectif est l'occasion d'une exposition d'une trentaine de dessins de Bitran.

Galerie Louis Carré, 10, av. de Messine, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 45-62-57-07. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Jusqu'au 23 janvier 1993.

#### Louise Bourgeois

Née à Paris, mais installée à New-York depuis 1938, elle est devenue un des plus grands sculpteurs américains. Nul d'être prophète en son pays, voici, après une première rétrospective chez Long, une nouvelle exposition de Louise Bourgeois à Paris, avec une dizaine d'œuvres récentes.

Galerie Karsten Grève, 5, rue Debellemme, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 42-77-18-37. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 janvier 1993.

#### Canetti

Familleté, incisive, érigée, le verre illuminé de Canetti prend une force et une puissance d'expression peu banale, qui contraste avec sa fragilité et un graphisme extrêmement subtil. Une œuvre très homogène, confirmée par une série de dessins superbes, à découvrir au fond de la galerie.

Galerie 18, 18, rue Godefruid, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 43-26-13-14. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 décembre.

#### Christian Gattinoni

Cinquante boîtes métalliques, de celles qui enferment les bobines de film cinématographique, servent de support à des images très différentes, l'une fréquemment brouillée, à caractère pornographique, l'autre parfois à demi cachée, témoignant d'une de ces horreurs que les hommes aiment infliger à leurs semblables. Un travail sensible où l'on découvre que l'obscurité n'est pas toujours ce que l'on croit.

Galerie Claude Samuel, 18, pl. des Voies, Paris 4<sup>e</sup>. Tél. : 42-77-18-37. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 16 janvier 1993.

#### Gérard Koch

Koch poursuit la construction de ses sculptures de verre, de bois et de métal, plus cristallines que vraiment sonores. Un travail délicat et rythmé, d'une modestie devenue rare.

Galerie Clara Serembi, 16, rue des Filles-du-Calvaire, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 44-53-53-09. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 23 janvier 1993.

#### Jean Le Gac

Jean Le Gac aimait puiser son inspiration dans les romans populaires, dont il utilisait également les illustrations de couverture. Il fit ainsi entrer Harry Dickson au musée, grâce à lui sont nées. Il lit aujourd'hui Rimbaud, Maurice Renard ou Henry James, et tourne la page en montrant le dos des livres sous forme de photographies Chromo, auxquelles sont joints ses commentaires picturaux.

Galerie Tampion, 4, avenue Marceau, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 47-20-15-02. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 31 décembre.

#### L'œil et Ponge

Hommage à Francis Ponge, qui

regroupe certaines œuvres de sa collection, complétées par des peintures, des sculptures et des dessins de tous les artistes, de Braque, Picasso ou Miro, à Debré, Giacometti ou Richier, sur lesquels il a écrit des préfaces flamboyantes, où il écrit tout, y compris un impossible « J'aime les peintures de Fautrier » que tout le monde lui envie.

Galerie de l'Ecluse, 11, rue de l'Ecluse, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 43-25-20-21. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 6 mars 1993.

#### Aurélien Nemours

Travaux récents d'une grande dame de l'abstraction géométrique. Alors qu'une nouvelle génération perpétue la vivacité de ce genre, souvent en puisant au répertoire d'Aurélien Nemours, il fait bon constater l'austérité fraîche d'une des dernières formes d'expression où la peinture allie la rigueur à l'honnêteté.

Galerie Danzas René, 22, rue Charlot, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 48-87-73-94. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 janvier 1993.

#### Giulio Paolini

Parmi les pères fondateurs de l'Art Povera, la figure de Paolini tranche, sans doute parce qu'il est un des rares artistes de cette génération à poursuivre une réflexion prenant en compte des problèmes plastiques universels, et en particulier ceux mettant en jeu l'espace et la perspective, analysés comme autant de conventions.

Galerie Di Moe, 3, rue des Beaux-Arts, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 43-54-10-98. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 30 janvier 1993.

Œuvres récentes : Galerie Yves Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple, 42-72-09-33. Jusqu'au 24 décembre.

#### Henri Presnet

Les constructions de Presnet partent de la figure humaine, qu'elles synthétisent magistralement. La Suisse est un des bastions de l'art concret, trop peu connu en France, dont il faut souligner l'extrême richesse, la grande subtilité, et parfois une sensualité inattendue. Mais Presnet n'a rien d'un ingénieur et ne rejoint la géométrie que parce qu'elle est présente dans la nature.

Galerie Pascal Gabart, 80, rue Quincampoix, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 48-04-84-84. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 11 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 janvier 1993.

## Régions

### Bordeaux

#### Wolfgang Laib

Laib butine à Bordeaux et construit deux murs de cire d'abeille : une œuvre exceptionnelle par ses dimensions spatiales et métaphysiques, qui va occuper l'arche centrale de la grande nef du CAPC. Contraste absolu avec les peintures des figuratifs des années 80, de Barcelo à Schnabel en passant par Combas, tirées des collections du musée, qui sont exposées au même moment.

CAPC Musée d'art contemporain - Entrepôt, 7, rue Faurès, 33000. Tél. : 56-44-16-36. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 28 février 1993.

### Chartres

#### L'œuvre gravé de Goya

Caprices, Désastres de la guerre, Tauromachie, Disparates... 218 gravures de Goya, appartenant aux collections de la Fondation Juan March de Madrid, sont présentées à Chartres. A voir d'urgence, pour se souvenir avec ce diable d'homme que « le sommeil de la raison engendre les monstres ».

Musée des beaux-arts de Chartres, 25, cloître Notre-Dame, 28000. Tél. : 37-38-41-39. Tous les jours sauf mardi et jours fériés de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1993.

### Limoges

#### Douglas Huebler

Un 31 décembre, en 1973, Douglas Huebler photographie une jeune fille, souriante et dénuée. Il pressa le bouton très précisément 1/8<sup>e</sup> de seconde avant minuit. L'ouverture de l'appareil étant réglée au quart de seconde, la prise de vue fut achevée l'année suivante. Le temps et l'espace analysés par un artiste précurseur, tellement pillé aujourd'hui que tout le monde voudrait l'oublier. Ce serait dommage : dans sa catégorie, il reste un des seuls à faire preuve d'humour et de talent.

FRAC Limoges, Impasse des Charentes, 87100. Tél. : 55-77-08-98. Tous les jours sauf dimanche, jours fériés et mardi de 14 heures à 19 heures. Mercredi de 13 heures à 19 heures, vendredi et samedi de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 mars 1993.

### Marseille

#### Walker Evans, Dan Graham

Walker Evans (1903-1975) est un des grands photographes modernistes américains, peut-être le premier à avoir transformé, par des séries rigoureuses, des images documentaires en œuvres réfléchies. Dan Graham est un photographe conceptuel qui a également travaillé sur l'architecture et la vie urbaine. Le rapprochement est séduisant.

Musée Canthel, 19, rue Grignan, 13006. Tél. : 81-54-77-76. Tous les jours de 10 heures à 17 heures. Jusqu'au 10 janvier 1993.

### Metz

#### John-Franklin Koenig

Rétrospective itinérante d'un peintre américain de Paris devenu globe-trotter. Co-fondateur avec Jean-René Arnaud de la revue *Cinéma*, John Koenig est intimement lié à toutes les aventures de l'art depuis les années 50, et son œuvre témoigne de la richesse et de la diversité d'une période aujourd'hui tristement méconnue, d'une époque où l'art savait encore avoir l'élégance de la nuance.

La Cour d'or, musée de Metz, 2, rue du Haut-Poitier, 57000. Tél. : 87-75-10-18. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. Fermé les 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier. Jusqu'au 8 février 1993. 16 F, entrée gratuite le soir.

### Vence

#### Le Grand Emmerveillement pour le Sud

La lumière de Méditerranée leur a brûlé les yeux, mais les a rendus clairvoyants. Delacroix, Van Gogh et Matisse l'ont éprouvé. On connaît moins le « grand emmerveillement pour le Sud » de Dubouffet, Soulages ou Martin Barré, ou celui des indigènes que sont Noël Dolla, Alain Chénou, Claude Vialat et bien d'autres.

Château de Villeneuve, Fondation Emile-Hugues, place du Frêne, 06140. Tél. : 93-24-24-23. Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 4 mars 1993.

La sélection « Arts » a été établie par :  
Harry Bellet  
« Architecture » :  
Frédéric Edelman  
« Photo » :  
Michel Guerin

**NOUVEAUTÉ,**  
INTÉGRALEMENT  
EN COULEURS  
LES PERSPECTIVES SAVANTES  
LES BATAILLES FANTASTIQUES  
ET LES SOUS-BOIS RÊVEURS DE  
**PAOLO UCCELLO**  
EDITIONS HAZAN

376 pages, 650 F

Galeries nationales du Grand Palais  
Du mardi 4 janvier 93

**Manessier**

Délegation aux arts plastiques



SPECIAL DISQUES

# LE COMPACT DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

Qui l'aurait imaginé? Le disque compact audio était la tête de pont d'une nouvelle génération de produits audiovisuels qui vont bouleverser les rapports entretenus par le consommateur de culture avec la musique, la littérature, les jeux, les encyclopédies, les musées, les sciences... et la sexualité. Grâce à l'informatique, les nouveaux supports du son et de l'image deviennent interactifs.



Qui n'a rêvé, en lisant une biographie de Van Gogh ou une partition de Mozart, de mettre des paysages et des tableaux sur des mots ou entendre les sons correspondant aux signes d'une partition? Ou bien encore, en tournant les pages d'un roman d'Agatha Christie, dialoguer avec les personnages, bousculer l'intrigue et inventer un dénouement inédit? C'est aujourd'hui chose possible. Le CD-I, compact disc interactif mis au point par Philips, est un nouveau média associant sur un même support texte, images et sons. L'intelligence du procédé, et son principal intérêt, réside dans la liberté qui est laissée à l'utilisateur d'agir à tout moment sur le déroulement du programme audiovisuel.

Cet outil remarquable s'inscrit dans le cadre d'un pari risqué. Dominée par les Japonais, l'électronique de loisir stagne, et ce malgré une nette progression des ventes de consoles de jeux (« Sega, c'est plus fort que toi ») et autres lecteurs portatifs du type baladeur ou mini-télé (« Je l'ai rêvé, Sony l'a fait »).

Seconde difficulté, le CD-I Philips n'est pas le seul produit interactif actuellement sur le marché. Largement poussé par IBM et Apple depuis 1990, le CD-ROM, tout aussi performant, se révèle être un concurrent redoutable. Ce dernier bénéficie d'ores et déjà d'une excellente implantation dans les universités et les institutions culturelles (musées, médiathèques, etc.).

Rien extérieurement ne distingue les deux produits, pourtant incompatibles (du moins pour l'instant) : même diamètre (12 cm), même procédé de lecture par faisceau laser, une capacité de stockage identique (250 000 pages, plusieurs milliers d'images fixes ou animées, près de dix heures de son). Seule différence, mais de taille : le CD-ROM nécessite un équipement comprenant micro-

ordinateur, clavier, souris, et écran spécifique. À l'inverse, le CD-I est autonome et se contente d'un simple lecteur. S'agissant d'un produit destiné au plus grand nombre, les designers et les ingénieurs de Philips ont tout fait pour gommer toute référence au monde informatique. Objectif atteint : avec son air de magnétoscope, le lecteur de CD-I prend tout naturellement sa place entre la chaîne hi-fi et la télévision. Une prise péritel suffit à relier les deux appareils.

La télécommande infrarouge livrée avec chaque lecteur CD-I est le sésame qui ouvre les portes de l'interactivité. Philips fonde tous ses espoirs sur cette « baguette magique » qui permet de dialoguer avec le programme. Le fonctionnement en est très simple, à la portée de tous. Rien à voir avec la programmation casse-tête de certains magnétoscopes!

Finie la lecture linéaire du disque, page par page. Il est désormais possible d'agir à tout moment sur le déroulement du programme. De choisir telle séquence, d'effectuer un arrêt sur image, de l'agrandir, d'apprendre une mélodie en suivant les notes sur l'écran tout en les écoutant jouer par un grand virtuose, ou bien encore de modifier le cours d'un récit, d'inventer son propre scénario!

Pour ce qui est de l'équipement lui-même (le « hard »), Philips souhaite coopérer avec les Japonais afin de ne pas se retrouver seul à défendre son standard. Un consortium regroupant Matsushita, Sony et Philips est en place depuis 1991. Des appareils signés Marantz, Sanyo, Pioneer, Sony verront le jour courant 1993, entraînant une baisse des prix rapide des lecteurs (il est de 6 000 F environ aujourd'hui).

Même stratégie en matière de programmes. Philips prône une politique de coproductions et de coéditions

tous azimuts. Polygram, Grolier, Pathé, Warner, Time-Life sont d'ores et déjà sur les rangs. Serrer les prix est là aussi une priorité. Un programme sur CD-I oscille entre 150 F et 350 F alors qu'il faut compter entre 600 F et 2 000 F pour un CD-ROM.

Il est vrai que les deux produits ne sont pas comparables. La majorité des CD-ROM sont destinés à un public spécialisé : scientifiques, documentalistes, enseignants, formateurs, etc. Une bonne dizaine d'éditeurs, pour la plupart américains, se partagent un catalogue comprenant plus d'un million de titres (de la géopolitique à la chirurgie cardiaque, en passant par l'apprentissage à la lecture ou l'astrophysique). Des CD-ROM comme *l'Histoire au jour le jour* ou le *Bilan économique et social*, édités conjointement par le Monde et Act-Multimédia, visent les économistes, les sociologues ou les historiens. La remise à jour chaque année est prévue dans le prix d'achat (3 500 F).

Loin de ce type d'applications, Philips développe son catalogue CD-I (une cinquantaine de titres) autour de cinq thèmes-clés : jeux, loisir, culture, musique et éducation. Les *Trésors du Smithsonian*, un CD-I consacré aux collections du célèbre musée de Washington, met à profit toutes les possibilités de l'interactivité. Le programme est organisé autour d'une visite guidée de l'une des trente galeries spécialisées (aviation, peinture, paléontologie, etc.).

Cette visite peut évoluer à tout moment à l'aide de la télécommande. Le « télé-interacteur » désigne l'objet, tableau, avion, fossile, etc., repéré au cours du parcours et qu'il souhaite connaître plus en détail (biographie du peintre, spécifications de l'avion, caractéristiques détaillées du fossile en question, etc.). Il est également possible de changer de galerie, de consulter le glossaire pour obte-

nir des précisions sur les termes employés dans le commentaire, etc.

Des programmes plus « spécialisés » se développent en marge de ces applications à dominante pédagogique ou culturelle. Ainsi, les premiers CD-X ont fait une (discrète) apparition aux États-Unis et au Japon. Selon les experts, ce *hard-core* interactif, vendu par correspondance via le réseau habituel des cassettes pornographiques, devrait faire décoller les ventes.

Quels qu'en soient le sujet et l'origine, les CD-I sont tous multilingues, cela afin d'amortir les frais de production (entre 1 et 4 millions de francs selon le degré de sophistication). Philips est cependant conscient des limites de la standardisation à outrance. Basée à Londres, sa filiale européenne PIME (Philips Interactive Media of Europe) a justement pour vocation de réaliser avec divers éditeurs des titres spécialement adaptés au goût « local » du public. En France, Hatier avec *Tom, le magicien*, signe une coproduction prometteuse dans le domaine des jeux pédagogiques pour très jeunes enfants. Démarche identique pour Opus Species, une société d'édition multimédia parisienne, qui commercialise une passionnante encyclopédie sonore et visuelle consacrée aux oiseaux (*Quel est donc cet oiseau d'Europe?*). Trois heures de chants d'oiseaux (256 espèces) que l'on peut sélectionner à sa guise, complétés par près de 1 200 illustrations.

L'industrie cinématographique n'est pas en reste. Ainsi, la firme Warner New Media, filiale de la Warner, exploite sous CD-ROM (et bientôt CD-I) le fonds audiovisuel considérable accumulé par la maison mère depuis ses débuts. Cette société s'est notamment spécialisée dans le domaine de l'éducation musicale interactive. Son catalogue propose des programmes consacrés aux grands compositeurs, Mozart, Brahms, Purcell, ainsi qu'à l'analyse musicale d'œuvres célèbres (*Quatuors à cordes* de Beethoven, *la Flûte enchantée* de Mozart, *les Quatre Saisons* de Vivaldi, etc.).

*The Orchestra* peut être comparé au *Piccolo et ses* des années 90. Ce disque très élaboré permet non seulement d'entendre les instruments de l'orchestre mais également de les visualiser sur l'écran, ou de découvrir la manière dont ils sonnent en milieu de la masse orchestrale. La partition des différents morceaux, dirigés par Benjamin Britten, s'affiche à l'écran au fur et à mesure de la mélodie, elle-même diffusée sur haut-parleur. Un simple clic sur la souris de l'ordinateur permet d'isoler une mesure, de la rejouer ou d'intervenir sur le tempo, la tessiture, etc.

CD-I, CD-ROM de l'autre, le genre du support multimédia est donc déclaré. Quel qu'en soit le vainqueur, le « livre électronique » que les experts annoncent régulièrement depuis dix ans est d'ores et déjà devenu réalité. Aux éditeurs de concevoir les programmes adéquats, capables de séduire un public plus difficile à convaincre, disposant de peu d'argent et parfois échaudé par l'électronique de loisir.

DENIS FORTIER

## Les mots pour le dire

CD-Audio : disque compact « standard », support de sons numériques. Peut être lu sur un lecteur de CD-ROM. Capacité maximale : 76 mn de musique en stéréo (procédé mis au point par Philips et Sony).

CD-I : disque compact interactif comprenant du texte, des images, fixes ou animées, et du son numériques. Capacité maximale : 650 méga-octets, soit de quoi stocker, au choix, 240 000 pages de textes (360 millions de caractères), un million d'images fixes, ou 75 minutes d'images vidéo (procédé mis au point par Philips).

CD-ROM : disque compact interactif. Comprend des textes, des images, fixes ou animées et du son, le tout sous forme numérique. Capacité de stockage équivalente à celle du CD-I. Nécessite un environnement micro-informatique (procédé mis au point conjointement par Apple, IBM, Philips, Sony).

CDTV : Commodore Dynamic Total Vision est un support interactif multimédia (image, son, graphique, animation, texte) sur disque compact. Capacité maximale : 540 méga-octets, soit de quoi stocker, au choix, 270 000 pages de texte (une encyclopédie complète) ou jusqu'à 28 heures de son numérique monophonique avec une bande passante réduite. La CDTV peut également lire les disques compacts audio « standard » (développé par le constructeur américain Commodore).

CD-V ou Laserdisc : disque compact vidéo comprenant des images fixes ou animées et du son, interactivité réduite à la recherche des différentes pages. Capacité maximale : une heure d'images vidéo (analogique) et de son stéréophonique (analogique ou numérique) par face (procédé mis au point par Pioneer).

Data Disc : cette disquette peut être comparée à un véritable « livre électronique » comprenant des textes et des graphiques simples. Interactivité réduite à la recherche des documents. De quoi stocker 150 millions de caractères, plus de 30 000 graphiques noir et blanc ou près de six heures de son monophonique avec une bande passante réduite (procédé mis au point par Sony).

CD Photo : disque compact destiné au visionnage de photos numérisées sur un téléviseur standard. Peut être lu sur un lecteur CD-I ou un lecteur CD-ROM XA. Capacité : une centaine de photos haute définition (procédé mis au point par Kodak).

Quelques ouvrages techniques pour en savoir plus : *Multimédia et CD*, B. Jolivet, E. Vau aux éditions Sybat. *Les Nouveaux Supports de l'Image, du Texte et du Son*, miniguide pratique disponible gratuitement dans les FNAC. *Les Médias du futur*, F. Vasseur, Collection « Que sais-je? » aux PUF.

D. Fo.

## L'air des catalogues

S'ÉQUIPER « multimédia » n'est pas chose facile. Pour la plupart très récents, les différents systèmes sont peu connus des vendeurs. Leur fiabilité respective doit encore faire ses preuves. La multiplicité des supports et leur incompatibilité chronique ajoutent à la confusion. Enfin, la durée de vie respective, tant technologique que commerciale, de tel ou tel procédé est pratiquement inconnue, même si le CD-I paraît bien placé pour s'imposer comme un véritable standard. Prudence, donc, à l'heure du choix.

Une installation CD-I standard se compose d'un lecteur (compter environ 6 000 F pour un modèle de salon comme le Philips CD-I 220), à brancher sur n'importe quel téléviseur équipé d'une prise péritel. L'encombrement est sensiblement équivalent à celui d'un magnétoscope. Le lecteur de CD-I lit également les disques compacts photo mis au point par Kodak, ainsi que les CD audio. Philips annonce la sortie prochaine d'un ensemble compact portable comprenant un lecteur CD-I miniaturisé associé à un écran vidéo à cristaux liquides (Philips CD-I 360, prix non communiqué).

Principal concurrent du procédé CD-I, le CD-ROM se connecte à une installation micro-informatique. L'ensemble multimédia proposé par Apple se compose d'un micro-ordinateur équipé d'origine d'un lecteur de CD-ROM et com-

plété par un écran vidéo couleur (Mac II VI, 25 500 F). Chez Philips, la station CD-ROM à la norme PC d'IBM coûte environ 10 500 F, écran couleur et lecteur compris (Philips PCD 315). La solution CD-ROM offre le grand avantage de pouvoir également être utilisée comme micro-ordinateur standard, avec accès au traitement de texte, tableur, logiciels de dessin, etc.

Ni CD-ROM ni CD-I, compétitive uniquement avec lui-même, le *Datanan* de Sony (environ 4 000 F) est un cas à part. Portable, de la taille d'un livre de poche (clavier et mini-écran compris), autonome grâce à son alimentation sur piles, cet appareil rend de nombreux services. La recherche des informations écrites est ultra-rapide. Autre avantage : une interrogation par l'intermédiaire de mots-clés, d'une grande souplesse.

Le catalogue *Datanan* comprend une poignée de titres dans des domaines variés (un *Guide des films* édité par Robert Laffont, le *Guide du routard* publié par Hachette ou bien encore le *Golf Guide* d'Europe, version anglaise). Le dictionnaire Robert et Collins livré d'office avec l'appareil peut justifier à lui seul l'achat du *Datanan*. Pour qui souhaite disposer d'un dictionnaire interactif pas plus gros que la main...

D. Fo.